



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

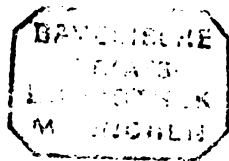
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4°

b. 53

Aesopus



Aust. Gr. Vet. 21. p. 150.

Andreas Rasmussen



Esopo. Buccelles de Quen. et Affonce. Ensemble avec
nes'lopeset; de Poge florentin.

On les vend a Lyon en la maison Claude Rourry dit le Prince: pres nostre dame de Confort.





Cy cōmence le liure des subtiles hyppotoires & fables de Esope/ de Aulien/ & de Alfonso/ et auscunes aultres ioyeuses de Poge florentin. Lesquelles ont este translatees de latin en francoys par reuerend docteur en theologie frere Julian des augustins de Lyon. Et premier parlera de la Vie de Esope.



Esop fust natif de grece dune ville appelee Amoneo pres de Trophe la grād. Et combien quil fust subtil & saige/ si fust il toute sa vie desfortune. Entre to^s les hōmes il estoit difforme/ car il auoit vne grosse tefte/ grād visage/ loques ioues/ les yeulx agutz/ le col court/ & bouffu et grosse pance/ et auoit grosses iābes larges piedz/ & q^l pis est il estoit si bret q^l ne scauoit parler/ touteffoys il auoit grāde hautesse dēten/ demēt & grandemēt estoit ingenieur et subtil en cauillations & en parolles ioyeuses.

La premiere hystoire faict mention cōment Esope se excusa de ce quon luy impoisoit quil auoit mengees les figures de son seigneur.



A Pour ce q^l son seigneur le cup doit estre inutile lenuoya labourer aux chāps et vng iour cōme s^o seigneur vit aux chāps son laboureur luy amassades figures & les luy presenta en disant mōseigneur pres de tes premiers fruitz de tes chāps. Et

le seigneur ioyeusement les print en disant a son seruiteur qui auoit nom Agathopus q^l print icelles et les gardast bien iusques a ce q^l seroit retourne du baing. En cestuy iour aduint que Esope venāt de labourer demanda a manger ainsi quil auoit acoustume/ et Agathopus lequel gardoit les figures en mangea deux & dist a vng de ses cōpaignons/ se le ne doubtoye mon maistre ie mengeroye toutes les figures. Et son compaignon luy dist/ se tu veulx q^l ie mēge avec toy ie trouueray subtilite q^l no^s ne souffrirons point de mal. Et cōmēt ce pourra cecy faire ce dit Agathopus. Et son cōpaignon luy dist/ quāt monseigneur sera venu nous dirons que Esope les a mēgees/ et pource quil ne scait parler ne se scaura reuenger & sera tresbien battu et acōplirons nostre destin/ et ces choses composees entre eulx vont manger toutes les figures/ disant entre eulx ce vilain sera bien frotte. Et quāt le seigneur reuint du baing demanda quon luy appor/

A ij

te ses figures. Et Agathopus luy dist/monseigneur quāt Esope est venu du labourage il a trouue le celier ouuert & est entre dedans sans raison/et puis a mangees toutes les figures. Le seigneur fut moult courrouce et dist. Appellez moy Esope/et quāt il fut venu il luy dist. Seruiteur contrefaict tu nas point eu de paour de māger mes figures. Lesquelles choses ouyes eut paour/pource quil ne scauoit parler en regardant ceulx q̄ lauopēt accusc. Le seignr cōmanda quil fust despouiller. Adonc il se ba getter es piedz de son seigneur/ainsi quil peult le pria luy dōner temps pour soy excuser/ale seignr le fit. Apres Esope print vng vaisseau deaue chaude/lequel vaisseau estoit au feu:et en prenant leaue la mist a vng bassin & la beut/tātost apres il mist ses dōys en sa bouche et getta seulement deaue/car celluy iour nauoit gousté que celle eaue & pria que ses accusseurs semblablement beussent de celle eaue cōme luy/& quant ilz eurent beu ilz tenoyent la main deuant la bouche affin quilz ne peussent nullemēt vomir/et pource que lestomac estoit resolu de icelle eaue/ilz vont getter leaue & les figures ensemble. Lors le seigneur en les regardant leur ba dire/pourquoy mauez vous menty contre cestuy qui ne scait parler/& lors les cōmanda despouiller & en publicque frotter en disant que qui/ conques telles choses feroit a aultruy/q̄ de telle peine seroit puny. Et ces choses beues Esope sen retourna a son labour/ Et ainsi qui labouroit aux chāps vint vng p̄stre qui auoit nom ysidis qui alloit en la ville & auoit perdu son chemin & vopāt Esope luy pria quil luy monstrest la voye pour aller en la cite. Et Esope le print par la main et le fit asseoir soubz vne figuiere & luy ba mettre deuant du pain & des herbes en luy priāt quil mangeast & tira de leaue du p̄stre & luy donna a boyre/& quāt il eut beu & māgé il le print par la main et le remist en la droicte voye pour aller en la cite. Laquelle chose faicte le prestre leua les mains au ciel en priant dieu pour Esope.

¶ La seconde hystoire cōment la deesse de hospitalite donna le don de langue a Esope/et comment il fut vendū.



¶ Commet Esopere/ torna au labourage/& quant il eut biē labouré pour euitter la chaleur du soleil/cōme il est de coustume en l'ombre sen ba dormir et reposer. Adonc la deesse de hospitalite s'apparut a luy & luy donna sapience/et aussi le don de

langue/ & aussi de plusieurs & diuerses fables et inuentions/ cōme celluy qui estoit bien
 deuot a hospitalite. Et apres que esope fut resueille cōmença a dire en soy mesme iay
 fait vng tresbeau songe/ car sans aucun empeschemēt ie parle/ & toutes les choses q
 le boy ie les appelle par leurs noms/ comme vng rateau/ vne fourche/ vng beuf/ & pa
 reillemēt des autres/ et ceste congnoissance meust subitemēt venue pour la grāt pitie q
 iay eu des hostes de dieu/ laquelle il a eue tresagreable/ car celluy qui fait bien doit
 auoir bonne esperance de bien auoir/ & pource ie laboureray cōme deuāt/ & ainsi quil cō/
 mēça a labouer vint celluy qui auoit la cure du champ pour labouer & cōmença a ba
 tre fort vng des laboureurs/ et esope luy dit/ pourquoy bas tu cestuy cy pour neant/
 et toutes les heures nous viens battre sans cause & toy mesmes ne fais riēs/ ie le diray
 a mon seigneur/ & quant le procureur ouyt que esope parloit cōtre luy il dist en luy mes/
 mes/ ie iray deuant affin que ce cōtrefait ne me blasme a mon seigneur & q ie ne soy depo
 se de mon office/ & tantost monta sur vng mulet et sen alla en la cite dire a son seigneur
 mō seigneur ie vous salue humblemēt/ & le seigneur luy dist/ pourquoy viens tu ainsi trou
 ble/ et le procureur qui auoit nō zenas luy dist/ maintenāt en ton chāp vne chose mon/
 strueuse est aduenue. Et quoy dist le seigneur/ les arbres ont ilz porte leur fruit contre
 nature. Et zenas luy respondit/ non mon seigneur/ mais celluy contrefait esope a cōmē/
 ce a parler bien clerement. Et bien dist le seigneur cecy me semble estre chose mōstrueu
 se/ cest mon dist zenas. Et le seigneur ba dire/ nous voyons q plusieurs gens quāt ilz
 se courroucent ne peuent parler/ mais quant ilz sont en paiz ilz scauent parler toutes
 choses. Et zenas dist/ mon seigneur sur toutes choses du monde il scait parler/ et ma
 dit choses contumelieuses blasmes/ et vilenies de toy et des dieux. Et le seigneur tout
 trouble ba dire/ zenas ba au champ & ce que tu en voudras faire/ si en fais ou bas ou
 vens ou donne/ ie le te donne. Et zenas print la donation par escript/ & puis vint au
 champ et dist a esope. Or maintenāt es tu a moy & en ma puissance/ car mon seigneur ta
 donne a moy/ & pource que tu es vng grant langart & tresmauluais du tout ie te veulx
 vendre. Adonc par fortune vint vng marchand qui auoit achepé des seruiteurs aux
 champs pour achepier des bestes pour faire porter sa marchandise a Ephese/ lequel
 ba rencontrer zenas et le salua et luy demanda sil auoit point de bestes a vendre.
 Auquel zenas respondit/ ie nay nulles bestes/ mais iay icy vng seruiteur qui nest pas
 beau/ mais il est de bō aage/ et luy demanda sil le vouloit achepier/ et le marchāt respō
 dit quil le voudroit bien veoir. Adonc zenas luy monstra Esope. Et quant il le veit
 si difforme et si laid il dist/ dont est venu cestuy tulin et ceste trompette de tragetenus/
 cest vne belle marchandise/ car sil nauoit point de boyx/ ie cuideroye que ce fust vne
 bouteille pleine de vent/ tu te deuoye bien auancer pour me monstrier telle marchan/
 dise/ et lors sen retourna a son chemin/ et esope le supuoit et luy dist/ demeure vng petit
 icy/ le marchand respondit/ laisse moy villain/ car nul profit ne peulx auoir de moy/
 car se ie tachetoye ie seroye nomme le marchand de folie. Et esope luy dist/ pourquoy
 dōc es tu icy venu/ et il luy dist/ pour achepier quelque belle chose/ mais tu es trop con
 trefait et nay q faire de telle marchandise. Et esope luy dist/ si tu me achepes tu ny per/
 dras riens/ et le marchand luy demanda/ de quoy me seruras tu. Et esope luy dist/ y a
 il point en ta maison ne en ta vilie de petis enfans qui ne font q crier & courir/ achepie

moy & le seray leur maistre / car ilz me doubteront cōme vng faulx visage. Et le marchand stimule par les parolles de esope retourna a zenas disant / cōbien coustera ceste gracieuse marchandise. Et zenas dist: trente liures ou trops mailles / car ie scay bien q nul ne l'acheptera. Le marchand paya zenas tant quil fut contēt. Esope alla avec son nouueau maistre a sa ville: et ainsi quil entra en sa maison il y auoit deux enfans au giron de leur mere / & aussi tost quilz veirent venir esope cōmencerent a crier & sen vont mucer dedans le giron de leur mere. Adonc esope dist / as tu experience de ce que ie tay promis: car incōtinēt que ces deux enfans mont deu ilz ont este tous espouantes: et le marchand dist a esope: entre dedans & salue tous tes cōpaignōs: et esope entra dedans en regardant ses cōpaignons beaultz et plaisans lesquelz salua en disant. Je vous salue mes beaultz compaignons: & quant ilz veirent esope ilz dirent tous ensemble: nous aurōs tātost vng beau personnage / que deult faire nostre maistre qui a achepte vng homme si tres difforme. Le seigneur leur respōdit / pource q ie nay trouue nulles bestes pour vo^r alder iay achepte cestuy galiāt pour vo^r alder a porter ma voiture / & pource diuisez entre vo^r ces fardeaulx icy car demain fault aller a ephese / & ilz allerent diuiser les charges entre eulx pour porter. Et Esope leur dist / o compaignōs ainsi que vous voyez q ie suis moindze & foible dōnez moy la plus legiere charge. Et les cōpaignons dirēt / pource que tu ne vaulx riens ne porte riens. Lors il dist: pource que vous labourez tous il ne conuient pas que ie soye seul inutile a mon seigneur.

La .iij. hystoire cōment Esope demāda a ses cōpaignōs la plus legiere charge pour porter / & il print la plus pesante a leur aduis / & a la fin fut la plus legiere.



A Dōc luy dirēt to^r ses cōpaignōs porte ce que tu voudrias & esope regardāt les charges quon deuoit porter. Cestassauoir / sacz strauēz / & paniers / et ba prendre vng panier plat de pain pour lequel porter deux serui^r leurs estoient

appareillez / & leur dist / or me baillez cestuy cy / & lors dirēt entre eulx / nul nest si fol que cestuy hōme / car il a prins le plus pesant cūpant prendre le plus legier / & ainsi q^l portoit le panier plain de pain il cheminoit plus fort que les aultres / & ainsi quilz le regardoyent cheminer dirēt entre eulx / nostre maistre na pas pdu son argēt / car il porte biē pesant: & ainsi se moquoiet de luy / & quāt Esope vint a passer vne mōtaine il la pas

au moins de peine quil peut a se trouua au logis le premier. Et quāt tous les autres
rent Venuz lemaistre leur cōmanda Vng peu reposer a māger a Va dire a Esope qui
estoit le pain/dōne a ceulx icy du pain a māger. Adonc Esope donna tant de pain a
s cōpaignons que le panier fut demy Vuyde/a quāt ilz furēt leuez pource que Esope
toit descharge Vint plus tost a l'hostellerie que tous les aultres/a quāt ilz furēt a sou
r il dōna tant de pain a ses compaignons que le panier fut Vuyde. Et le lendemain
iāt ilz cheminoyēt pource q le panier de Esope estoit Vuyde il cheminoit plus legie
mēt que les autres a alloit si loing quon ne le scauolt cōgnoistre a ne cuydoient pas
ie ce fust esope/a l'ung deulx Va dire/ne voyez vous pas que ce bossu cōtrefait nous
trompez/car nous portons les charges qui ne sont pas cōsummees en cheminant/
iais sa charge a este en chemināt Vuydee/a ainsi il est plus cault q nous ne sommes/
Vont arriuer a Ephese/a le marchant porta sa marchandise au marche a vendit ses
oyes seruiteurs/a auoyēt nom l'ung Grammaticus/l'autre Saltus/a Esope: a Vng
iarchāt luy Va dire/se tu meines tes seruiteurs a Samie tu les vèdras bien/car il y a
Vng philosophe appelle pantus auquel Vont plusieurs gēs pour apprendre. Lesquelles
Voses dictes nagea a Sonton/a apres fit bien habiller Saltus a Grammaticus de ro
es neuues a les mena au marche pour vèdre/mas Esope pource quil estoit trestait
Vestit de bortas a puis lestablit au milieu des deux qui estoyēt beaulx/mas ceulx
ui regardoyēt Esope pource quil estoit tant difforme estoyēt tous esbahys en disant
ont est Venu cestuy mōstre/on la amene icy deuāt pour no' truffer/a pource q Esope
cauoit bien quon se truffoit de luy asseurement les regardoit tous de trauers.

¶ La. iiii. hystoire de la seconde vendition de Esope.



culx de quel pays il estoit/a il respōdit: ie suis de capadoce/ et pātus luy dist/q scais
a faire/a il dist/tout ce q tu vouldras/a esope cōmēca tressort a rire. Et les escoliers q
estoyēt avec pātus regardās esope rire a mōstrer ses grādes dētz leur sembloit a veoir
Vng mōstre/a puis Vont dire tous ensemble/que ce grant pansart a grandes dentz/

¶ Ant' au
departir
de sa maisō sen
Va au marche
et en chemināt
deca a dela par
my le marche/
il Va regarder
cesdeux beaulx
enfans a au mi
lieu deulx eso
pe vèdōt fort ses
bahit d'impur
dence du mar
chant/a cōmē
ca a dire a l'ung

A. iiii.

qua il ſeu pourquoy il eſt ſi treſſort/et ſautee dît il a grant ſroit aux dents/il ſuy ſault
demander pourquoy il eſt. Adonc luy ſuy demanda. Eſſoye gentil/ ſaſſant pour quel
le cauſe as tu eſt. et Eſſoye ſuy reſpondit ſabouly quel mal eſt ce allez au greſet. Et ſe
ſeſſoier tout ſiſoier ſen alla/et puis pantus dit au marchant que me couſtera ſaſſe
et le marchant diſt mille deniers/a pantus eſtimant ſe pris trop grât ſen alla a ſautre
a ſuy demanda dont es tu/te ſuis de ſſie/et pantus ſuy demanda que ſces tu faire/a il
dit tout ce que tu cupſde/ſaquelle eſſoye oupe. Eſſoye commença a rre. Et adonc les eſſoy
ſtes dirent ceſſuy cy rît a tous propos. Et puis luy dit a ſautre/ſi tu veulx eſſre ſcan
daliſe demande ſuy pourquoy il rît/et puis pantus dit au marchant que me couſtera
grammaticus/a le marchant ſuy dit trop mille eſſoyez/ſaquelle eſſoye oupe pantus
ſe teut et ſen ſa. Et adonc les eſcoliers dont dicit pantus/maſtre tous ſes ſculs
tenus luy ne te plaiſent nullement/ eſſoyez pantus diſt ſi ſont bien/mais il eſt adonc
en noſtre cite que ſon ſculleur ne peut pas eſſre tant acſepte/cac ceſſuy q les acſepte
roit ſi ſher grant peine en porteroit. Et ſing eſcolier ſa ditz/ puis que ſes beaup tu
ne penſx acſepte/et au moins acſepte ceſſuy q eſt le plus diſſorme du monde/cac cer
tainement il te ſera quelque ſeruite/et ſe pris nous paperons. Et pantus dit ce ſeroit
eſſoye bien ſoudre/cac ma femme eſt ſi precieſe quelle ne pourroit ſouffrir deſtre ſer
uite d'ung tel ſculleur. Et les eſcoliers ſuy ſont ditz/tu as pluſieurs affaires de quoy
ta femme ne contredira point. Et pantus dit demandons premierement quelle eſſoye il
ſait faire/aſſuy que par incurioſite nous ne perdons noſtre argent/et ſe torna a Eſſoy
pe a ſuy ſa ditz/du te gaud/a. Eſſoye ſuy ſa ditz ſe te prie que tu me me moſte point et
pantus dit ſe te ſais/et Eſſoye ſuy dit ſi ſais le moy toy/et pantus ſuy ſa ditz/ deſſſ
ſe moſtes et reſpond a ce que te demande/qui es tu. Eſſoye ſuy dit/te ſuis de eſſoye
de os. Et pantus ſuy dit/te ne te demande pas cela/ou ſus tu engendie/et Eſſoye ſuy
diſt/au ventre de ma mere/et encors ne te demande le point cela/mais ou ſus tu me.
Et eſſoye ſuy diſt/ma mere ne ma pas aſſeure ou elle ma enſante/ou en ſa eſſoye/ou
en ſa ſaſſe. Et pantus ſuy diſt/te te prie que tu me dices que tu ſais ſaſſer rien diſt eſſoye
pantus diſt/côment tiens. Et eſſoye ſuy diſt/pource q mes compaignons ſcaliêt tout
ſaſſe/a pource ne mont rre ſaſſe q le ſache ſaſſe/dôt les eſcoliers ſuêt moult eſſoye
en diſant. Pour ſa diſſne poudre il a bien reſpondus/au ne ſauroit nul trouver qui
ſaſſe tout ſaſſe/pour ſaquelle cauſe eſſoye commença a rre. Et pantus ſuy ſa ditz. Se
tu veulx q le ſacheſte dy le moy. Et eſſoye ſuy diſt cy toy en eſt/ mais ſe tu me veulx
acſepter/ouure ta bource a compte ſargent/ſluy compo le marce. Adonc les eſcoliers
dient entre eſſoye/certainement ceſſuy cy ſurmonte noſtre maſtre. Et pantus ſuy ſa
ditz en ceſte maniere/ſe le ſacheſte ten ſuydas tu. Et eſſoye ſuy reſpondit/ſe te men vou
ſoye ſuy/te ne te conſilleroye point que tu me acſetaſſes. Adonc pantus ſuy diſt/ tu
parles bien/mais tu es trop ſait et trop diſſorme. Adonc Eſſoye ſuy diſt/ſoy ne doit
point regarder ſa forme du corps de ſhomme/mais âit ſeulement ſa penſee de ſon cou
raige. Et adonc pantus ſa ditz au marchant q me couſtera ceſſuy cy. Et le marchant
ſuy ſa reſpondre en ceſte maniere/tu es bien fol marchant. Et pourquoy ſe dyes tu dit
pantus. Et il ſuy diſt/pource que tu laſſes ſes bons et beaulx ſculs/auſeſt pris ceſſuy
qui ne ſault rien/prens luy de ces deux toy et laſſe aller ceſſuy doſſu toy/et pantus

dit. Je te prie et requiers que tu me dies combien me coustera cestuy cy/ & il dist soixante deniers. Et les escoliers vont cōpter le pris au marchant. Et ainsi esope fut seruiteur a pantus. Et ainsi que les banquiers receuoyent l'argent de ceste vendition vont demandier qui estoit l'acheteur/ et pareillement qui estoit le vendeur/ mais pantus et son marchant composoyent entre eulx quil nauoit pas este tant vendu/ et Esope va dire aux banquiers/ cestuy est qui m'a achete/ et l'autre m'a vendu/ et silz le veulent nyer ie dis que ie suis franc. Lors les banquiers commencerent a rire et receurent l'argent de pantus de la vendition de Esope.

¶ La .xv. hystorie comment pantus mena Esope en sa maison pour le monstrier a sa femme.

En apres chescun sen retourna en son lieu et Esope supuoit pantus allant en sa maison. Et ainsi q̄ pantus cheminoit il pissoit par le chemin & Esope le regardant le va prendre par la robe en disant. Mon maistre si tost tu ne me vendz ie men iray. Et pourquoy dist pantus/ et il respondit/ pource que tu es grant seigneur et ne es nulle vergongne pource que tu ne donnes point de repos a nature/ car en allant & heminant tu pisses/ car se i'aloie pour ton seruice ie voudroie purger mon ventre. Et pantus luy va dire pour cecy ne te trouble/ entens a ce que ie te diray pour euiter tous dommages iay pissé. Le premier affin que la chaleur du soleil ne me blessast se me fusse arresté pour vriner. Le second que mon vrine ne blessast mes piedz. Et tiercemet pour euiter la puanteur de l'urine/ et ces trois dommages iay euités. Et esope luy dist ie suis content de ta response. Et ainsi quilz furent deuant la maison pantus dit Esope. Demoure vng peu derriere/ affin que aille deuant pour toy louer a ta maistresse. Et bien se dit Esope/ et pantus entre en la maison et va dire a sa femme vous auez plus debat a moy/ car iay tousiours desire de vous bailler vng beau seruiteur pourquoy i'en ay achete vng qui est si sage & si plaisant que iamais vous ne desistes plus beau. Et quant les seruantes ouyrent dire cuydant que ce fust verite commencerent a auoir cōtention ensemble. Et l'une disoit monseigneur m'a achete vng beau arcy/ et l'autre disoit/ iay ennuyé songe que i'estoie mariee/ et ainsi que les seruantes estoient la dame va dire. Mon seigneur ou est ce beau compaignon lequel ainsi vous uez/ ie vous prie que ie le voye/ et pantus dist/ il est deuant la porte/ et elle dist/ ie vous ie que vous l'amenez. Et ainsi que les seruantes auoyent debat l'une d'icelles va dire/ en soy mesmes/ ie seray la premiere qui le verray/ et se ie puis il sera mon mary/ & ainquelle yssoit dehors la maison va dire/ ou est ce beau filz que tant ie desire a veoir. Donc esope luy va dire que demande tu/ ie suis celluy. Et quant la seruante veit Esope de paour fut toute troublee et luy va dire/ es tu le beau paon ou est ta cueue. Et esope luy va dire/ se tu as indigence de cueue tu n'en auras point de faulte/ & ainsi quilz vont entrer la seruante luy dist/ n'entre pas ceans/ car ceulx q̄ te verront s'enfuyront. Et les sen va a ses compaignes. Et leur dist. Quel malheureux allez & voyez/ & l'autre comme elle fut dehors le voyant ainsi difforme dist. D paillard que tu puisses creire garde toy demoy toucher/ et ainsi que Esope entra en la maison tantost se presenta a sa dame/ et quant la dame le veit en tournant le visage va dire a pantus. Pour quoy seruiteur tu mas amene vng monstre/ gettes le dehors. Adonc pantus luy va di-

et. Ma femme tu d'oyes estre maintenant bien ioyeuse : pource que le tap amene vng si beau et ioyeux seruiteur. Adonc elle dist a pantus. Je scay bien que tu ne m'aymes nullement / car tu desires a auoir vne aultre femme / et pource que tu ne me lofes dire tu mas amene ce gros paillard et vilain / affin q de ta maison le men veuille aller / pource que tu scais bien que ie ne le pourroy souffrir : et pource baille moy mon douaire et t'atost men iray. Et pantus dist a esope : quant nous estions par le chemin tu parlois largement et maintenant tu ne dis riens. Et esope dist : car ta femme est trop malicieuse metz la en prison. Et pantus dist a esope : taisie toy que tu ne soyes battu. Et esope dist a la dame. Ma dame ie te prie que tu ne vueilles prendre mes parolles en mal / tu voudroyes vng seruiteur ieune et bien forme pour te servir au baing et porter a la couche et froter tes piedz : et non pas vng tel vil et difforme seruiteur comme moy.

¶ La sixiesme hystoire.

Al pour les mignons tu voudroyes tenir monseigneur vil : et pource Scupes le philosophe i'amaiz ne mentit / et eut la bouche douree quant il dist quil y a plusieurs perils en la mer et es aultres grandes riuieres / et aussi pour ce est grant charge a chose difficile a porter / et aussi sont plusieurs autres dangiers infinitz / mais il nest pire dangier ne peril que la faulxe femme : et pource ma dame ie te prie q tu ne prenes plus seruiteur beau ne plaisant / affin q tu ne face deshonneur a ton seigneur. Et elle luy dist Vaten paillard que tu nes pas tant seulement difforme de corps / mais de parolles quant ainsi te farces de moy : mais ie ten payeray bien / car ie men iray. Adonc pantus dit a esope : ne d'oyes tu pas come tu as appelee ta dame. Et esope luy dist / ce nest pas legiere chose d'appaier sire d'une femme : mais est chose griesue. Adonc pantus luy dist ne parles plus / car ie tap achete pour faire paix et non pas guerre.

¶ La septiesme hystoire comment pantus mena esope au iardin.



Alus ba dire a esope pres vng panier de sauc moy au iardin et quant ils furent au iardin pantus dit au iardinier donne non de tes herbes / et le iardinier en couppa les bailla a esope et puis le iardinier dit a pantus / mon maître ie te prie q

tu demoures vng peu icy / pourquoy est ce que les herbes qui ne sont point cultiuees

ne labourees croissent plus tost que celles qui sont curieusement labourees. Et a ceste question respondit pantus que cestoit par aucune prouidence par laquelle les choses sont produictes. Et quant esope ouyt ceste responce comença a rire. Et pantus luy dit/paisant tu ris/te moques tu de moy. Et esope luy dit/ie ne me moques point de toy/mais de celluy qui ta aprins la philosophie quelle solution tu as faicte que cecy viêt de la diuine prouidence/car vng enfant de cuspine eust bien faicte celle responce. Et pantus luy respondit fais doncqs la solution. Et esope dit/se tu me le commandes ie le feray volontiers & bien. Adonc pantus ba dire au iardinier/il n'appartient pas a celluy q a a iuger les choses difficiles de iuger des rustiques/mais tay vng seruiteur qui te scaura donne la solution de la question. Le iardinier dit ba vng tel vilain & paisant si grandement difforme scet il respondre de telle question. Adonc le iardinier dit a esope as tu cognoissance de telles choses. Et esope luy dit/ouy plus q tous les hommes du monde. Tu demandes pourquoy les herbes q ne sont point labourees croissent plus tost q celles q sont semees et labourees/entens bien a ma responce/car tout ainsi come la femme defue a eu des enfans de son premier mary lequel mort se remarie a vng aultre homme q a eu des enfans d'une aultre femme et aux enfans de son premier mary est mere & aux aultres maratre/& ainsi a difference de ses enfans & des enfans de l'aultre femme/car les premiers enfans elle les a nourris en pain/& les aultres souuent en hayne. Et ainsi est de la terre/car elle est mere des herbes qui croissent sans estre labourees/et de celles q sont labourees. Le iardinier luy dit tu mas oste d'une grant peine/et pource des herbes de mon iardin touteffoys q tu y bien bras prens en a ta volonte. Et vng iour apres q pantus se baignoit avec ses escoliers dit a esope. Va ten a la maison & nous fais cuire vng grain de lentille. Esope sen alla a la maison et entra au grenier & print vne lentille et la mist en vng pot pour faire cuire. Et quant pantus fut laue il dit a ses compaignons venez disner avec moy/car ie vous donneray d'une lentille/car entre son amy ne fault pas auoir abondance de viandes/mais la bonne volonte suffit. Et quant ilz furent venuz en la maison pantus dit a esope/apporte nous quelq chose du baign. Lors esope print le broc et le plongea en la cuue ou ilz se estoient baignez/& le remplit de aue du baign & le bailla a son seigneur. Adonc pantus luy dit/ne sens tu point ceste puanteur/es tu punais oste moy cecy et apporte le bassin/& esope l'apporta. Adonc pantus luy dit/or voy ie bien q tu es enfant & ignorant. Et esope luy dit tu mas commande q ie ne face que ce q tu me commandes & tu mas dit seulement apporte moy le bassin/et ie le tay apporte. Adonc pantus dit a ses escoliers ie nay pas achete vng seruiteur/mais mon maistre. Apres quil fut assis a table il demanda a esope se la lentille estoit cuite/et selle est cuite si la nous apporte/et pource q esope nauoit mis cuire q vng grain de lentille/il la tira du pot & l'apporta a son maistre en luy disant regarde si elle est bien cuite. Adonc pantus tasta des dops et puis luy dit apporte nous les lentilles. Adonc esope leur apporta le broet/pource quil nen y auoit nulle. Et pantus luy demanda ou sont les lentilles que tu apportes. Et adonc esope luy dit tu mauoye dit que ie misse cuire vne lentille au nom singulier/laquelle te tay bailliee et nen ya plus. Adonc pantus cuida enrage/apres il sen alla vers Esope/& luy dit. Va incontinent acheter quatre piedz de porc/et les metz cuire pour nous festoyer. Adonc esope les alla acheter & les mist cuire.



Soit trou-
uer occasiō par
laquelle il peust
battre esope/ &
pource que eso-
pe auoit mis
les quatre piez
bouffir pātus
en tira lungen
le voulant trō-
per/ & esope re-
gardāt au pot
deit quil ny en
auoit q̄troys &
considēra que
sō seigneur la/

uoit fait et descendit en lestable et coupa vng pied a vng porceau qui la estoit et le vint
mettre au pot: et pantus doubtant que esope ne fist quelque farce remist le pied au pot
et quant les piedz furent cultz esope les vuida au plat & en trouua cinq. Et quant pant-
tus deit cela il dist/ quest cecy Esope vng porc a il cinq piedz/ et Esope dist a pantus/
deux porcz quantz piedz ont ilz/ et pantus dit huit/ mais icy en ya cinq/ voire dist
Esope et nostre porc qui est en bas nen a que trois. Alors pantus dist a ses amys/ ne
vous ay ie pas bien dit quil me fera enragier. Et esope respondit/ ne scais tu pas bien
que toutes choses qui sont faictes & dictes oultre raison ne sont pas licites. Adonc pā-
tus voyant quil ne pouoit trouuer cause de le battre se teut/ et pource le seruiteur fust
plus sage que le maistre.

La. ix. Bistoyre laquelle fait mention cōment esope porta le present.

Et apres que les escoliers estoient avec pantus en lauditoire lūng des esco-
liers appareilla viandes precieuses pour le souper. Et ainsi quilz soupoyent
pantus mist des viandes precieuses en vng plat et dist a Esope/ porte cecy a celle qui
plus mayme/ et esope dist en soy mesmes/ maintenant est heure de me venger de ma
maistresse/ et luy dist/ pantus ne ma pas cōmande de vous bailler cestuy plat/ mais a
celle qui plus l'ayme. Adonc esope presenta le plat et la viande a vne petite chienne et
luy dist/ mon seigneur te mande ce present. Et adonc la femme de pantus entra en sa
chambre & commença a plover. Apres esope sen retourna a pantus lequel luy dist/ com-
ment se porte mampe/ & Esope respondit/ tresbien mon seigneur/ et si a toute mēgee la
viande. Et pantus luy dist/ que disoit elle/ tiens mon seigneur/ mais elle desire fort a
vous veoir. Apres quilz eurent beu et menge dont faire plusieurs questions ensē-
ble entre lesquelles vng demanda quant les hommes mortelz auront plus a faire. Et
Esope respondit/ ce sera au iour du iugement/ et tous ouyans ceste responce se cōmen-

erent a rire en disant/ce vilain est plain de responce. Et vng deulx demanda/pour/
uoy est ce q quāt on meine tuer la breibis quelle supz son maistre ⁊ ne dit mot. Et quāt
n meine vng pourceau tuer quil ne fait q crier ⁊ braire/⁊ Esope respōdit pource quon
acoustume a la breibis de tirer le laict et de la tondre cupdant quon la bueille titer ne
raint poit a y aller/mais pource que au pourceau nest pas de coustume de luy tirer du
aict ne destre tondu/mais de tirer son sang et oster sa vie/pource il craint et doubte
quāt on le prent. Adonc tous dont dire boy cy vng hōme saige/⁊ lors chascun se leua
⁊ retournerēt en leurs maisons. Ainsi que pātus fut retourne en son hostel il entra en
la chambre ⁊ trouua sa femme plourant ⁊ luy dit/ma doulce ampe cōment vous da
la balsa/et elle luy torna le dos ⁊ luy dist/laisse moy ie nay que faire de toy. Helas ma/
mpe ie nay fait fors ce quil te plaist. Rien rien ie menuoy de ta maison tu ayne plus
ta chienne que moy a qui tu as enuoye ta precieuse viande/⁊ pource quil ne scauoit riēs
de cecy/luy demanda quelle viande ta apporte Esope/elle luy dit nulle. Et pantus dit
suis ie puce/le tay par Esope enuoye vng plat de viande precieuse. Elle dit non pas a
moy/mais a ta chienne. Adonc pantus appella Esope/⁊ luy demanda a qui as tu dō
nee la viande que ie tay baillie. Esope respondit a celle qui tayme le plus ainsi que tu
mas commāde. pantus dit a sa femme mampe tu boys quil nest quing raillart ⁊ vng
inuēteur de parolles/⁊ pource ayez patience/car ie trouueray maniere de vous bēger ⁊
de le biē battre/⁊ elle luy dit fais ce que tu voudras/car ie nauray plus parolles a luy ⁊
prends ta chienne/car ie men boys ⁊ sans dire a dieu sen va en la maison de ses parēs.
Et pource q pantus fut courrouce de son allee Esope luy dit/maintenāt tu boys biē
que ta fēme ne tayme pas/mais ta chienne qui est demourer. Adonc pantus fit prier sa
femme de reuenir/mais tant plus on la prioit et plus obstinee estoit/car plus priez la
femme/et tant plus fait le contraire.

¶ La .ij. hyystoire cōment Esope fit retourner sa dame a la maison.



¶ Pour
ce q pā/
tus estoit cour
rouce de sa fem
me Esope luy
da dire / ne te
courrouce poit
car sās la prier
ie la feray reue
nir/⁊ puis eso/
pe sen alla au
marche ⁊ ache/
ta chappons ⁊
poulailles ⁊ en
les portāt ain/
si quil passoit
deuant la mai-

son ou sa maistresse estoit aduint que ung des seruiteurs yssoit de Hostel. Et Esope luy demanda nauez vous tiens apporte des nopces a ma dame. Desquelles nopces dit le seruiteur. Des nopces de pantus/ car demain pantus espousera femme. Et tantost le seruiteur le va dire a sa maistresse. Et incontinent elle sen vint a la maison de pantus criant. Or maintenant congnois ie bien la verite mais ie ten garderay bien/ car tant que ie viuray aultre femme en ceste maison nentrera que moy. Alors pantus fut bien ioyeux de rauoir sa femme/ et en sceut bon gre a esope.

¶ La. xj. Hystoire cōment Esope appareilla les langues.

¶ Apres ung peu de tēps pantus inuita ses escoliers a disner avec luy et dist a Esope quil allast acheter des meilleures viandes quil pourroit trouuer pour le disner. Esope alla acheter des langues/ et les appareilla trespbien/ et les mist sur la table/ et les escoliers disoyent a pantus ton disner est plain de philosophie. Et puis apres pantus dit a Esope apporte lautre viande/ a Esope apporta des aultres langues appareillees en aultre maniere: cest assauoir avec des aulx et des poires. Et les escoliers dirent/ maistre ses langues sont bien appareillees/ car lune aguifera lautre. Et tantost apres pantus dist a Esope apporte lautre viande/ et esope apporta de rechief daultres langues. Adonc les escoliers dirent nous veulx tu donner tousiours langues a menger. Et pantus tout courrouce en son couraige dist a Esope/ quelles aultres viandes as tu appareillees. Et esope respōdit/ certes nulles aultres. Et pantus luy dist. Ha grosse teste ne tauoye ie pas dit que tu achetaffe la meilleure viande que tu trouueroye. Aussi ay ie dit esope et rens grace es dieux que icy a hōme philosophe/ car ie vouldroye bien scauoir de toy quelle viande est meilleure que la langue/ car certainemēt tout art a toute doctrine a philosophie sont notifiez par la langue et toutes aultres choses. Adonc les escoliers dirent/ pantus tu as tort de toy courroucer/ car esope a trespbien dit. Et apres toutes ses parolies dictes se bont leuer de table. Et puis le lendemain pantus en soy voulant excuser de ce petit present dist a ses escoliers pour ce que vous ne fustes pas hyper bien aises ne fut pas ma faulte/ mais la faulte de la grosse teste/ mais venez au iourdshuy et nous aurons aultre viande. Et lors pantus dist a Esope en leurs presences/ va ten au marche et de la pire viande que tu pourras finet achete/ car tous les seigneurs doyuent soupper avec moy. Adonc Esope sen alla a la boucherie et de rechief achepta de langues et les appareilla ainsi comme deuant. Et quant ilz furent tous au soupper assis/ pantus dist a Esope apporte a menger. Et Esope comme le iour deuant apporta des langues. Et les escoliers commencerent a dire nous sommes reuenus es langues comme deuant/ et pource que les escoliers estoient indignes/ pantus dist a Esope ie ne tauoye pas dit que tu achetaffes viandes qui fussent precieuses/ Mais les pires que tu pourroys trouuer. Aussi ay ie dit Esope/ car quelle chose est ce qui est pire ne plus puant que la mauuaise langue/ car par la langue les hōmes sont peritz/ et par elle viennent en pouurete. Adonc luy desdictz recōbans dist a pantus si tu metz ton propos a ce fol/ il te gettera hors du sens/ car il mōstre bien a sa forme destre mauuaise/ car ainsi quil est difforme du corps/ ainsi est il du couraige. Et esope luy dist sans doubte tu es mauuaise/ car tu stimule le seigneur contre le seruiteur/ et cyudes estre plus curieux que les aultres. Et pantus pour auoir

cause de battre esope luy dist/ha grosse teste pource que tu appelles le philosophe cu/
rteux da me chercher vng homme qui na cure de rien/cestadice quil soit incurteux.

¶ La douziesme hystoire.

A Dōc esope sen alla en la place ou il trouua vng villain assis sur vng ploc bran
lant ses piedz auq̃l il dist/mō seigneur te prie q̃ tu viēgne disner avec luy/lequel
le fit/et sans dire mot sen alla asseoir a la table. Adōc pātus dist a esope/quel hōme est
cery/et esope luy dist/vng homme qui na cure de riens. Adōc pantus dist a sa femme a
voir basse/affin que nous nous puissions vger de esope et le bien battre/mampe fay
ce que te te diray. Adōc il dist a haute voix/ma dame mettez de leau au bassin pour
lauer les piedz de ce pelerin/car il pensoit q̃ le villain par vergoigne senfuitroit et q̃ eso/
pe seroit batu de la dame. Et ainsi q̃ pantus auoit cōmande cōmença a lauer les piedz
au villain/et cōbien quil sceust que cestoit la dame si disoit il en soy mesmes/cestuy sei/
gneur me veult faire hōneur/et ainsi se laissa lauer les piedz sans dire mot. Et pantus
dist a sa femme/dōnez luy a boire/et le villain disoit en luy mesmes cest bien raison q̃ ie
boiue le p̃mier/et print la tasse et beut/et pantus print vng plat de poisson et le mist de/
uāt luy et le villain cōmēça a mēger/et pātus dist au cuisinier/ce poisson nest pas bien
appareille/et cōmanda a despoiller le cuisinier et le bien battre. Et le cuisinier dist/a tort
ie suis batu mais il ne men chault pourquoy q̃l en soit. Apres pantus dist au bouden
ger/apporte lautre viāde/si fist il. Le villain la despeça sans dire mot et cōmença a mē
ger. Et pantus le regardant appella le bouden ger et luy dist/ceste tarte est mal cuite/et
le bouden ger luy dist/se ie lay faicte elle est bien appareillee/et selle nest des miennes ce
nest pas ma coulpe mais celle de ta femme. Et pantus luy dist/se ma fēme la faicte ie
la feray bruller/et adōc dist a lūg de ses barletz/da la q̃rir/et dist a esope/près ma fem
me et la da bruller/et toutes ces choses faisoit pātus pour veoir si le villain se leueroit
pour la garder de bruller. Le villain disoit en soy mesmes/cest hōme icy sans cause ne
veult pas faire bruller sa femme/et adōc da dire au seigneur/si tu veulx bruller ta femme
attēs vng biē peu et ie iray q̃rir la miēne q̃ est aux champs et les brullerōs toutes deux
ensēble. Quāt pātus ouyt ces parolles il fut fort esbahy/et da dire/brapement cestuy
hōme na cure de riens/et dist/tu mas vaincu/mais si ten suffise/car se de ceste heure en
auant tu veulx feablement seruir tātost te retourneray en liberte. Et esope luy dist/ie
te seruiray si biē q̃ iamais tu ne fus mieulx seruy. Et trois iours apres pantus da di
re a esope/da veoir au baing sil y a beaucoup de gens/car sil nya nul ie me veulx bai
gner. Et ainsi q̃ esope cheminoit par la voie il rencontra le iuge de la cite qui cōgneut
quil estoit seruiteur/et luy da dire/ou das tu grosse teste. Et esope respōdit/ie ne scay
pource q̃l cuydoit quō se mocquast de luy. Le iuge commanda quō le menast en prison/
et ainsi quō le menoit il dist au iuge/ie tay biē dit que ie ne scauoye ou ialloye/car ie ne
cuidoye pas q̃ tu me voulsisse faire mener en prison. Adōc le iuge cōmēça a soubrire/et
dist/laissez le aller. Et aisi q̃ esope fut venu au baing et quil veit la grāde compaignie
de gēs q̃ estopēt et saillōiēt et en saillāt se blecoiēt a vne grosse pierre qui estoit a lentre
du baing et vng hōe ainsi q̃l entra au baing/frapa du pied a celle pierre et losta du lieu
affin que plus on ne si blecast/et esope sen retourna a la maison et da dire a son seigneur
il nya q̃ vng hōme au baing. Et pātus luy dist/près ce qui no⁹ sera necessaire et nous

en allons baigner. Quāt ilz furēt Venus au baing et ilz y veirent si grande cōpaigme pantus dist a esope/or maintenāt es tu bien digne destre batu/car tu mas dit quil ny auoit q vng homme a il y en a plus de mille. Esope luy dist/il ny a q vng hōme/a si tu me deulx ouyr tu diras q ie dis vray/car la pierre q tu vois la estoit a lētree du baing a tous ceulx qui passoyent bailloyēt du pied a celle pierre a nul ne la oster sinō celluy/et poutāt ie dy q ny auoit q celluy/et ie parle de luy nō pas des aultres. Et pantus luy dist/tu as grand paour/car tu ne trouue occasiō q tu ne soyes batu/car tu las gaigne.

CLa vingteueiesme hystoire/laquelle faict mention de la responce que fit Esope a son maistre.



En aps q pant^s se fut laue il se alla en sa mai son a ainsi quil espurgeoit son ventre Esope estoit de coste luy tenāt vng seau deaue/ et pant^s luy dist/ pour quoy est ce que quant homme a pur ge son ventre q̄l regarde sa matiere/Esop

pe luy da respondre/ pource q quant il regarde sa fiēte la sciēce nespāche/ car au tēps passe les hōmes ont doubte cestuy cas/parquoy quant ilz ont purge leur ventre ilz re gardent leur fiēte/mais cecy ne dois poit doubter/car pource q tu nas poit de sciēce tu ne dois point doubter de la pōre/car a folle demāde folle respōce. Le lendemain ensuy uant ainsi q pantus estoit assis a table avec tous ses amys la tasse pleine de vin en la main il trēbloit tout des q̄stids quon luy faisoit/a esope luy dist/mon maistre Dionysius dit q le bō vin a trops vertus. La premiere est voluptuosite/la seconde est ioyeuse te/la tierce est q̄l fait les hōmes folz et hors du sens/pourquoy ie te prie beuuds ioyeu sement a faisds bōne chiere. Et pource q pantus auoit biē beu il da dire/taise toy con seiller denfer/et esope luy dist/regarde que tu dis/ car se ie te trouue en enfer ie me ven geray de toy. Adōc vng escolier boyāt q̄pātus estoit biē charge de vin luy dist/mon maistre te demande se vng homme pourroit biē boire toute la mer. Et pourquoy non dist pantus/a l'escolier luy dist/se tu ne la boyes q̄ deulx tu peudre/ma maison dist pan tus/ie suis content dist l'escolier et pour la somme de cēt escus/a baillerēt chescun vng aneau dor/a quant le lendemain pantus fut leue a veit q̄l nauoit pas son aneau en ses dois il dist a esope/sais tu ou est mō aneau dor/ie ne scay dist esope/mais ie scay bien

certainemēt que au iour d'hy serons mis hors de ceste maison / pourquoy dist pantus / pour les paches que tu fis au soir et tes oubliſſe de boire toute la mer / et en a mis ton aneau en gaige. Quāt pantus ouyt ces parolles il fut fort esbahi & demāda conseil a esope / et esope luy dist / ie feray que tu pourras deffaire les paches / et pantus luy dist / donnemoy le conseil q̄ ien puisse venir a chef. Adonc esope dist / la maniere est telle que quant ton aduersaire te requerra de ce q̄ tu luy a promis tu commanderas a ta famille apporter la table sur la riuē de la mer / et fay demourer le bouteillier deuant toy quant les tables seront mises deuant toute la cōpaignie / fay lauer vne tasse et la fais apporter plaine de leau de la mer & la tiens en ta main & demande q̄ la pache deuant la cōpaignie soit declaree / & que ce que tu as promis apres boire tu lassermeras deuant boire / et ba dire a la compaignie. Messieurs de sampe vous scauez q̄ au soir promis de boire toute leau de la mer / aussi vous scauez que plusieurs fleues et riuieres viennent en la mer / pour ce ie demande que mon aduersaire garde que les fleues & riuieres n'entrent en la mer / & le prometiz de boire toute la mer / & ainsi les paches seront rompues.

¶ La. viiij. hystorie.

Lors pantus regardant q̄ le cōseil de esope estoit bon fut bien loyeux / l'aduersaire de pantus ba venir signifier les paches p̄sens les bourgeois deuant le iuge & que pantus face ce q̄l a promis de faire & fit adiourner pantus. Lors pātus cōmanda a ses seruiteurs porter ses tables & ce qui luy estoit necessaire sur la riuē de la mer / pantus deuant la cōpaignie q̄ la estoit cōmēca a lauer vne tasse & lemplit deau de la mer / & ainsi quil la tenoit il dist a la cōpaignie / messieurs de sampe vous scauez q̄ plusieurs fleues & riuieres entrent en la mer / mais si mon aduersaire garde q̄ plus ny entrent ie prometz de boire toute leau de la mer. Adonc tous ceulx de la cōpaignie dirent q̄l disoit biē Adonc lescotier aduersaire de pātus luy dist / mō maistre tu nous as vaincus / parquoy ie te prie q̄ noz paches soyent rōpues. Et pātus luy dist / ie suis cōtēt. Quāt pātus fut retourne en sa maison esope luy pria q̄ pour son bō seruice le laissast aller en liberte.

¶ La. x. hystorie.

Xantus luy respondit. Ha grosse teste encores ne ten iras tu pas. Ba deuant ma porte et se tu peulx deoir deux corneilles viens le moy dire / car pour en deoir deux ensemble cest bōne fortune / mais nen deoir que vne cest male fortune. Quāt esope saillit de la maison il veit deux corneilles sur vng arbre & le vint dire a pantus. Et quant il partoit de la maison l'une des corneilles sen vola. Et il luy dist. Grosse pense ou sont les deux corneilles q̄ tu as deues. Esope luy dist / ainsi que ie te suis alle querir l'une sen est volée. Et il dist. Bossu contrefait cest ta maniere de te truffer de moy / tu nen seras pas quicte / il le commāda a tresbiē battre / & ainsi quon le batoit lon vint appeller pantus pour disner. Et esope dist. Helas ie suis miserable moy qui ay deu deux corneilles / & si suis batu / & pantus qui nen a deu q̄ vne q̄ vne est appelle a delices. Or nest il qui les opseaulx soyent cōtrairez fors q̄ a moy. Quāt pātus luy dist il fut fort esmerueille de sa grande subtilite et deffendit aux bateurs de non le plus battre. Apres aus uns iours pātus dist a esope. Sus esope ba appareiller de bonnes viandes pour disner / car tous ces seigneurs doiuent venir disner avec moy. Esope sen alla au marche acseptā tout ce q̄ deuoit a chepter & apporta en la sale toutes les viandes appareil-

les pour disner. Il trouua sa dame sur vng lect à dormoit. Et il luy dist/ma dame fist vous plaist gardez les viâdes q mezt icy affin que les chiens ne les mangêt/car il me fault retourner en la cuspine. Et elle luy dist/ Vaten car mes fesses ont des peulx. Apres que Esope eut appareille toutes les autres viâdes il les apporta en la sale & trouua sa dame qui dormoit encores les fesses deuers la table. Et pource q̃lle auoit dit que ses fesses auoyêt des peulx il la descouurit toute & la laissa dormir.

¶ La. p. vi. hystoire cōment pantus trouua sa femme descouuerte.



A Insti q̃ pātus avec ses escoliers appareut q̃ sa femme dormoit les fesses descouuertes par grant vergongne il tourna la face & dist a esope. Paillard q̃st ce cy. Esope dist. Mon seigneur quant iay mys les viâdes sur la

table iay dit a ma dame quelle gardast q̃ les chiens ne les mangeassent/ & elle me dist que ses fesses auoyêt des peulx/ & pource q̃lle dormoit le les luy ap descouuertes. Cātus luy dist/ paillard ie te trouueray/ touteffoys pour lamour de ces seignrs tu ne seras point batu. Apres vng peu de temps pantus dist a esope/ garde biē que nulz folz nentrent en ma maison/ mais seulement orateurs et philosophes. Esope sen alla asseoir a luy de la maison & cōmença a groigner. Adonc vint vng philosophe cuidant q̃ se traiffast de luy si fut courrouce & nētra point. Vng aultre vint assez subtil auq̃l esope fit ainsi/ & pource quil estoit sage il luy respōdit doulcemēt. Adōc esope alla dire a pantus. Nul philosophe n'est venu q̃ cestuy/ parquoy pantus cuidoit q̃ les aultres se fussent morq̃z de luy/ & fut plus courrouce que deuant/ & tātost appella esope et luy dist. Da bossu contrefait ceulx que tu deuoyz receuoir a grant honneur tu les as bituperez et tes trusse deulx. Et esope luy dist. Tu mas commāde que ie ne laisse entrer en la maison que les sages et les philosophes. Et pantus luy dist. Ha fault bossu contrefait/ ceulx cy ne sont ilz pas sages. Non dist esope/ car quant ie leur ay dit entrez/ ilz nont pas attendū/ mais comme folz sen sont fups sans dire mot. Et cestuy cy a respondū sagemēt/ & pource ie le repūte comme sage et non pas ceulx cy/ car fol est celluy qui se courrouce de legier. Adonc tous les philosophes qui la estoient approuuerent la responce de esope veritable/ & seismetueillerent moult de la sapience qui estoit en esope.

¶ La .xvij. hystoyre laquelle fait mention comment esope trouua
 Vng tresor & cōment pantus le fit emprisonner.

Apres Vng peu de iours que pātus estoit avec esope ou ilz regardoyēt les grāes se
 pulchres des anciens et regardoyēt les epitaphes. Esope a vne arche q̄ estoit co
 le vne colonne en laquelle on montoit par quatre degrez & da regarder aucunes lettres
 ans consonāce seulement par pointz intitulees en la maniere de ceste forme/ q̄ sont let
 res latines .a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. v. x. y. z. Et da dire a pantus, Monseigneur q̄lle chose signifient
 ces lettres/ pātus diligēment les regarda & quelles signifioyēt moult longuemēt pen/
 a. Et pource quil ne pouoit entendre la signification dist a Esope/ quelles choses si/
 signifient ces lettres. Et esope luy da dire. Monseigneur cestuy qui a icy mis cestuy tre
 or ainsi comme le philosophe le note par ces presentes lettres lesquelles sont icy escri
 tes en latin. Ascende gradus istos quattuor/ fodias & inuenies thesaurū auri. Apres
 pantus luy da dire. Puis que tu es ainsi subtil encores nauras tu point de liberte. Et
 Esope luy dist. Garde bien que tu seras/ car cestuy tresor est au roy. Et pantus luy
 espondit. Comment le scais tu/ car les lettres le nous signifient q̄ tu donnes le tresor
 au roy Dionysius leq̄l tu as trouue. Quant pantus luyt ainsi parler il luy dist ain/
 si. Esope prens la moitie de cestuy tresor et ne le dy a personne. Esope luy dist/ tu ne
 me donnes pas/ mais cestuy qui la icy mis. Et pantus luy dist. Comment le scais
 tu/ pource que les lettres qui sont icy ensupuant le nous demonstrent/ cestassauoir .i.
 .e. d. i. t. a. lesquelles signifient a eulx. Diuidite quem inuenistis thesaurum auri. Et
 pantus luy dist. Allons en la maison & puis nous partirons.

¶ La .xviij. hystoyre laquelle fait mention cōment esope fut deliure de
 prison/ & cōment pantus luy promist le mettre en liberte.



Quāt pātus fut re
 tourne dedans
 sa maison du
 lieu ou Esope
 auoit trouue le
 tresor par son
 grant entende
 ment pour les
 lettres intitu/
 lees a la porte
 il fut moult es/
 bāy de la scie
 ce que en Esop
 pe estoit mais
 pour la liberte
 que Esope luy

emandoit fut moult courrouce/ et craignant la langue de Esope le fit mettre en vne
 nison bien a destroit. Et adonc Esope luy dist. Decy vne promesse de philosophe/

scais q tu mas promis liberte & ie suis emprisonne. Quant pantus ouyt ainsi parler
sa sentence & le fit deslurer & dist a esope. Se tu veus estre mis en liberte refrains
la langue & me vueilles excuser. Esope luy respōdit/ fais ce quil te plaira/ car vueilles
non vueille tu me mettras en ma liberte. En celluy temps aduint vne chose mer-
ueilleuse en la cite de samie/ car tout ainsi quon faisoit les ieux publics cōme on fait
present en plusieurs bonnes citez vne aigle vola soudainemēt dedās toute la com-
munite du peuple et print laneau et le seau de celluy qui souverainement auoit la puis-
sance de la cite & puis le laissa tomber en la fosse dūng hōme qui estoit en liberte. Pour
laquelle chose toute la cite de samie fut fort esmerueillee et y eut tresgrant rumeur en
la cite/ car ilz se doubtoient moult de q̄lque persecution & ne scauoient pas q celle chose
pouoit signifier/ dont ilz furent en tresgrant doute/ & pource incontīnēt vindrēt a pā-
us cōme au passage de toute la cite en luy demandāt q celle grāt merueille signifioit
et que de cela pouoit aduenir/ pātus de ceste chose ignoroit/ pource leur demanda tēps
pour leur donner responce. Et pource quil estoit en grāt angoisse en son courage quil
ne scauoit quil deuoit dire au peuple/ esope sen alla deuers luy et luy demanda/ pour-
quoy es tu si triste en ton courage/ laisse tristesse et prens liesse/ dōne moy la charge de
leur respōdre & demain tu leur diras telles parolles. Messieurs de samie ie ne suis
pas deuineur ne interpretateur de telles choses merueilleuses lesquelles sont adue-
nir/ touteffoys lay vng seruiteur en ma maison qui confesse de scauoir telles choses/
si vous plaist ie le vous feray venir & il vous dira que telle chose signifie. Adonc se par-
pantus ayant fiance aux parolles que esope luy disoit le lendemain sen alla a la pla-
ce quil auoit aprins de son seruiteur. Esope dist au peuple/ lesquelles choses dictes prie-
rault lieu de la place il commenca a faire vng signe de la main au peuple affin quilz
sussent faire tous silence et leur dist en telle maniere. Messieurs de samie pour
ce quon ne doit point regarder a la face de lhōme quelque homme que ce soit/ mais a la
parole/ car on ne doit point regarder le vaisseau/ mais la chose qui est dedans/ car au-
ant ilz dirent/ si tu nous scais donner bon vin. Quant les samiens ouyrent ces pa-
rolles que tu le face sil te plaist. Adonc Esope ayant confiance dist. Nature de laquel-
le celluy qui vaincra ne fera pas semblablement pape/ car se le seigneur a victoire
moy qui suis son seruiteur ie nauray point de liberte/ tout ainsi cōme le droit le re-
mande/ mais sera batu et emprisonne. Et pource se vous voulez q̄ ie vous donne
cette chose sicite. Laquelle chose refusa pantus. Et le seigneur de lautorite publi-
que & te humilieray au peuple iūnois.

La. xij. Histoyre laquelle fait mention cōment esope fut restituée en liberté.



Lors les
pātus le prie-
rent qui resti-
tuast esope en
liberte et quil
le mist en la
chose publiq.
Et adōc pāt^r
dist a Esope/
cōbien q̄ ce ne
soit pas de ma
bōne volūte/
ie te dōne ta li-
berte. Et adōc
le cryeur alla
cryer par la vi-

le/pātus a dōne liberte a esope. Et ainsi fut accompli ce que esope auoit dit. Bueilles
ou nō Bueilles ie seray vne foy en liberte. Lors esope sen alla au milieu de la compai-
gnie & fit signe qu'on fist silence & dist. Messieurs laigle q̄ est roy de tous les oyseaulx
ainsi que sont les roys entre les autres gens a prins laneau de preteur. Cey signifie
que vng roy demandera vostre liberte & voudra destruire toutes voz loys. Quant les
samiens ouyrēt ces parolles ilz furēt tous espouuēz. Tātost aps da venir vng mes-
sagier qui apportoit lettres royales lequeldemādoit le senat des samiens & on le mena
au cōseil de la ville & pēnta les lettres esquelles estoit cōtenu ce qui sensuyt. Cressus
roy de l'indie au senat & au peuple commun de samie Salut. Je vous mande que vous
me faciez obeissance ou le vous mettray a feu & a sang. Lesquelles lettres ouyes furēt
tous esbahys/& par crainte furēt enclins a luy obeyr. pourtant ilz voudrēt scauoir le
cōseil de esope en le priāt de dire sa sentence/lequel esope sassist au siege et dist. Mes-
seigneurs ie veulx q̄ vous soyez enclins a obeyr au roy de l'indie/toutesfoys affin que
ie vous puisse conseiller ce qui est conuenant pour la chose publique ie vous fais assa-
voir que fortune en la vie mortelle nous mōstre deux voyes. L'une liberte dont le com-
mencement est dur et difficile/toutesfoys la fin est bonne et facile. L'autre voye est de
seruitude dont le commencement est facile/mais la fin est mauuaise. Quāt les samiens
ouyrent ces parolles congnoissans ce qui conuenoit a la chose publique regarderent et
prindrent aduis de ceste sentence de esope et dirent tous ensemble. Pource q̄ nous som-
mes en liberte nous ne voulons a nul seruir/& avec ceste respōse renuoyerent le messa-
gier au roy Cressus. Quant le roy ouyt ceste response il fut moult courroucé & amassa
tous ses gensdarmes et tous les nobles de son royaume et assambla vne tresgrande
armee pour destruire tous les samiens. Laquelle chose eust este faicte sil neust este de-
tourne de son messagier leq̄ luy dist ainsi. Trescher seigneur tu ne te pourroys veger

B iij

samiens sinon qu'il eussent perdu Esope qui les conseille en leurs affaires & necessi
parquoy il est necessaire que tu mande vne ambassade deuers ceulx de samie quilz
pueissent enuoyer esope & tu leur pardonneras tout leur offense/car se tu peulx auoir
e foyz Esope les samiens sont en ta main. Adonc le roy enuoya vne ambassade a
ceulx de samie en leur mandant quilz luy enuoyassent esope. Quant esope cogneut que
le roy & cressus le demandoit il dist a tous les samiens. Messigneurs il me plaist tres
en daller vers le roy/mais deuant que te y aille ie vous veulx dire vne fable.

La. xx. histoyre cōment les loups ambassaderent aux bresbis.
Le temps passe que les bestes parloient les loups firent guerre aux bresbis/et
pource que les bresbis ne se pouoient garder/elles demanderent aide aux chiens
lesquelz bataillierent pour les bresbis & firent fuyr les loups. Et adonc pour auoir paiz
les loups vont demander que pour euitier et fuyr toute suspicion que les chiens fus
sont baillez aux loups ou destruits de tout point. Et les bresbis comme folles le cōsen
trent. Et quant les chiens furent tuez les loups eurent vengeance des bresbis. Quant
esope eut dit ceste fable les samiens dirent que esope n'yroit point vers le roy.

**La. xxj. histoyre laquelle fait mention comment esope ne
obeit pas aux samiens mais alla deuers le roy.**



A. esope ne
obeyr aux sa/
mies/mais se
alla avec l'em/
bassade vers
le roy. Quant
il fut a la court
du roy le roy
voyant quil
estoit si grāde
ment difforme
fut moult indi
gne & dist. Cō/
mēt cestuy est
il cause de ce q
les samiens ne

obeissent point a moy. Adonc esope dist. Ha trescher sire certainement ie ne suis point
devenu deuant ta maieste par force mais de ma propre volonte ayant esperance que par
ta benignite tu oyras ce que ie te te diray. Et adonc le roy luy donna audience de parler.
Et esope dist. Vng homme chassoit es langoustes lequel print vne sigale laquelle
doyant qu'on la vouloit tuer dist au faulconier. Je te prie que sans cause tu ne me vueil
les pas tuer/car ie ne fais a nul mal/ie ne menge point les bledz/demes courtes ie ne
lece nul/mais estouys les cheminans de ma voy/car ie ne fais que chanter par les
chemins/en moy na que la voy. Quant le roy leut ouy il luy dist/ce que tu me deman

ras te sera donne. Esope dist. Trescher sire Vne seule chose ie demande/ cest assa/ ir que tu donnes les tributz aux samiens. Et bien dist le roy ie suis content. Alors esope s'agenouilla et dist au roy. Sire ie vous mercie humblement. Et apres il compo/ les fables qui sont au iourd'uy escriptes & les donna au roy. Apres il demanda au roy les lettres de sa donation des triages des samiens/lesquelles le roy luy don/ voluntiers. Et adonc Esope print conge du roy & sen retourna en samie. Quant il t'arriue en samie/les samiens se receurent moult honnorablement. Apres Esope se fist au siege et leur recita les lettres royales comment le roy les remettoit en leur li/ rte et franchise. Et apres esope se partit de samie et sen voulut aller esbatre par plu/ rurs regions/nations et citez en baillant enseignemens par hystories et fables/aux hommes mortels. Apres il vint en Babylone/et pource que en babylone il monstra sapience il fut honnorablement receu de Lycurre roy de babylone. En celluy temps es roys enuoyoyent les Vngz aux autres/leux plaisances et propositions probleu/ matiques/& celluy qui ne les scauoit interpreter rendoit tribut a l'autre/Esope les en/ igna au roy de babylone & depuis luy composa plusieurs fables pour enuoyer a plu/ eurs roys. Et pource quilz ne les scauoyent interpreter enuoyoyent plusieurs tributz au roy de babylone/parquoy le royaume en fut elargy et remply de plusieurs richesses. Apres Esope pource quil nauoit nulz enfans adopta Vng noble ieune filz appel/ lus et le presenta au roy lequel le receut comme sil eust este son propre filz. Apres Vng peu de temps Enus congneut charnellement la seruante de Esope laquelle il te/ noit pour sa femme. Et pource quil se doubta que Esope ne sen vengeast il accusa esope enuers le roy de crime de lese maieste. Et composa de faulces lettres en demonstrant au roy commet par ses fables quil lauait deca & dela trahy & cōspire de le faire mourir.

¶ La .xxij. hystoire laquelle fait mention comment le roy remist esope en son premier office & comment il pardonna a son filz adoptif.

Le roy adioustant foy a l'accusation de esope fut grandemēt courrouce & puis cō/ manda a Herope son grant seneschal de faire mourir esope. Et Herope voyant que la sentence n'estoit pas iuste fit cacher esope en Vng sepulchre/et long temps apres Natabor qui estoit roy de gypte cuidoit que Esope fust mort & enuoya Vne proposition Vne pr nobleumatique au roy de babylone/ qui contenoit ce qui sensuyt. Natanabus roy de gypte a Lycurre roy de babylone salut. Pource que ie veulx edifier Vne tour qui ne touchera ne ciel ne terre/ie te prie que tu menuoyes des macons pour edifier ma tour. Et ceste priere faicte me baille response & ie te donneray .x. triages de tout mon royaume. Adonc le roy de babylonne fit appeller tous ses sages pour auoir la solution de la dicte question. Et pour la cause que nul ne scauoit souldre celle question il fut enco/ re plus doulent que iamais et tomba a terre en disant. Helas ie suis bien meschant et miserable qui ay perdu la couronne de mon royaume/mauldait soit celluy par qui iay fait mourir esope. Et quant Herope le seneschal congneut la tristesse du roy il luy dist en ceste maniere. Sire roy n'ayez plus affliction ne tristesse et vous plaise me pardonner car ie nay point fait mourir esope/car ie scauoye bien que de luy auriez affaire/& doub/ tant vostre maieste en Vng sepulchre l'ay garde. Adonc le roy dist sil estoit vif quil le fist venir. Et tantost on mena esope deuant le roy lequel se iecta aux piedz du roy. Et

B iiii

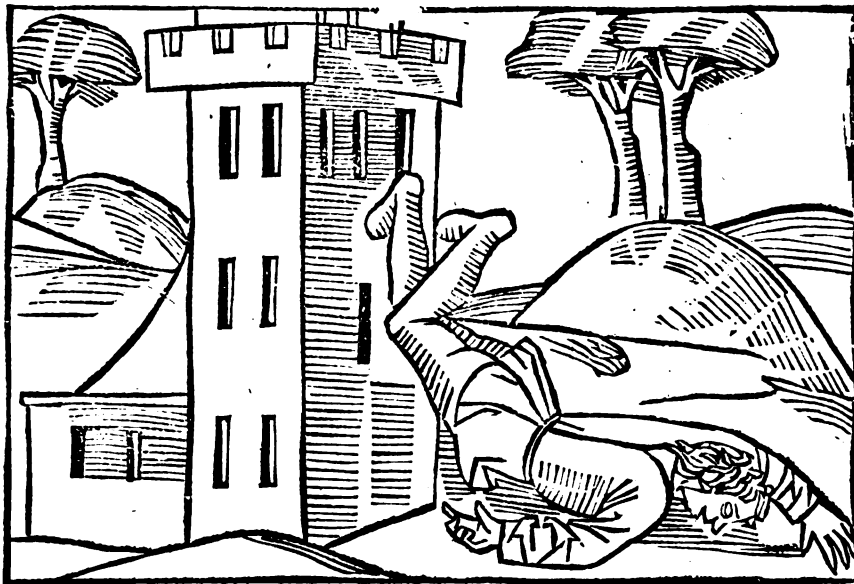


quant le Roy
 Veit que esope
 estoit tout pal
 le il cōmāda
 quil fust laue
 et hōnestemēt
 Vestu/ et quāt
 il fut laue il se
 vint deuāt le
 roy & humble/
 ment le salua
 et demāda au
 Roy la cause
 pourquoy on
 lauoit mis en
 prison. Le roy
 luy dist q son

lz adoptif Enus lauoit accuse/ & lors le commanda punir/ et Esope pria au roy quil
 luy pardonnast. Adonc le roy mōstra a esope la question du roy degpyte. Quāt esope
 eut deu les lettres il dist au roy. Rescriptz au roy degpyte que apres q liuer sera passe
 il luy enuoyeras ouuriers pour edifier sa tour et pour luy respondre de toutes choses.
 Le roy enuoya son ambassade au roy degpyte. Apres il fit restituer tous les biens a esope
 et le remettre en sa premiere dignite en luy donnant puissance de punir son filz adoptif a sa
 plaisir. Adonc esope receut son filz du roy Benignemēt & en eut grant ioye/
 et en le corrigeāt luy dist. Mō filz vueilles garder mes commandemēs & les vueilles
 mettre en ton courage/ car nous donnons conseil aux autres/ mais a nous ne le sca/
 uons dōner. Pource q tu es hōme humain tu es subiect a fortune/ & pource pmiere
 tu aymeras dieu & te garderas doffenser ton roy. Pource que tu es homme napes cure
 des choses humaines/ car dieu punit les mauuais/ car cest chose celeste de ne faire a
 autrui moleste. Monstre toy cruel a tes ennemis affin quilz ne te condēnent/ & a tes
 amis soyes ioyeux & plaisant pour mieulx auoir leurs beniuolences/ car tu dois pre/
 mieremēt desirer prosperite a tous tes amis/ & aduersite a tous tes ennemis/ & que tu
 parles doucemēt a ta femme affin quelle ne prenne point vng autre hōme/ car pour/
 ce que la femme est moult variable & muable/ & quant on la flāte elle est plus inclinee a
 faire bien. Garde toy de la compagnie d'ung hōme trop cruel. Garde toy de trop par/
 ler & naye point denuie du bien d'autrui/ car enuie nuyt a l'enueux. Garde bien de dire
 ton secret a ta femme/ car tousiours demande noyse. Ne despens pas le tien mescham/
 mēt/ car il vault mieulx laisser ses biens a la mort q en la vie medier. Ne te mocq point
 de personne & ne cesse dētendre a sapiēce. Tout ce que tu emprunteras rens le vouldr/
 tiers affin que lon te preste plus vouldentiers vne autre fois. Garde toy de la com/
 pagnie des mauuais. Aussi tu diras tes affaires a tes amis/ et ne vueilles point
 ressembler aux meurs des mauuais. Heberges les deshebergez. Bonne parole est

medecine contre les vices. Certainement celluy est bien heurieux qui peult acq̃rir vng bon amy / car nulle chose n'est si secreete que vne foy ne soit manifester.

¶ La .xxij. hystoire laquelle fait mention comment Enus se despartit de esope & se occist.



Apres plusieurs admonnestes / mēs Enus le filz de esope se despartit de la cōpaigñie de esope & voyāt q̃ mauuaise / ment il lauoit accuse il fut triste & doulēt et se alla en la hautesse du / ne motaigne : et puis se get / ta en bas & se

desespera. Apres esope commanda aux faulconiers q̃lz prinsent quatre poulcins des aigles. Et quant ilz eurent prins esope leur acoustuma a dōner a menger en hault & en bas / et a chescun deulx auoit atache en leurs piedz deux petis enfans. Et tout ainsi que les petis enfans leuoient ou descendoient leur viande / tout ainsi les petis aigles voloient hault & bas pour prendre leur viande. Et ces choses appareillees & que luyer fut passe Esope print congie du roy lycurre pour sen aller en egypte. Quant esope fut deuant le roy de egypte / le roy le regarda fort / pource quil estoit ainsi bossu et contre / fait / mais il ne consideroit point que vng bien lait vaisseau est aucune foy plain de bon vin. Et tout ainsi esope se va agenouiller deuant le roy en le saluant tres humble / ment. Et adonc le roy assis en sa maieste le receut tresgracieusement & moult benigne / mēt en luy disant en ceste maniere. Que te semble il de moy & aussi de mes gēs. Et esope luy va respondre ainsi. Sire roy tu me semble le soleil / et tes gens les rays du soleil.

¶ La .xxij. question laquelle fait mention comment esope rendit la solution au roy de egypte de la questio quil auoit enuoyee au roy de babylone.

Quant le roy eut ouy la response de Esope / il luy va dire en ceste maniere. Mas tu amene tous ceulx qui me dopuent edifier ma tour. Duy dist Esope / mais ie deulx scauoir premierement le lieu ou tu la deulx edifier. Adonc se despartit de son palais et mena esope en vng champ en luy disāt. Vays tu cestuy champ / cest ou ie deulx edifier ma tour. Adonc esope a chescun carre du chāp mist vne aigle avec deux enfans et iceulx enfans vont leuer la pasture en lait / et lors les aigles de voler apres / et les enfans commencerent a crier apportez du mortier / des carrons pour edifier ceste tour.



Adonc le roy
dist a Esope/
comment dit
il pa il hōes
en vostre ter/
re qui portent
alles. Et eso/
pe luy dit ouy
sire. Adonc le
roy luy dit /tu
mas vaincu/
maisie tepie
et reqers q̄ tu
me respōde a
vne question
Je fais ame/
ner des lumēs

de grece pour conceuoir des cheualx qui sont en babylone. De ce esope dist/ie te don/
neray demain la respōse. Apres q̄ esope fut en son logis/il dit a ses seruiteurs faictes
que vous me apes vng grāt chat/et ainsi fut fait. Adonc esope deuant tout le monde fit
battre le chat de grosses verges/et tous les egyptiens veirent cecy/et incontinent cou
rurent apres le chat. Laq̄lle chose allerent denoncer au roy. Adonc le roy cōmanda de
faire venir esope/et quant il fut deuant sa maïeste le roy luy dist. Dienca quas tu fait ne
sais tu pas bien q̄ le dieu q̄ nous adorons est de telle figure/car certainement tous les
egyptiens honnorēt sydole a la propre figure du chat/pourquoy tu as grādemēt offen
se. Sire ceste faulse et mauuaïse beste la nuyt passee a tresgrandement offense contre le
roy de babylone/car elle luy a tue vng coq quil apmoit/pource qui batailloit grande
ment et chantoit les heures de la nuyt. Adonc le roy dist a esope/ie neusse pas iamais
cuyde que tu me cusses ainsiement/car il ne se peut faire q̄ ceste beste en vne nuyt soit
allee et venue en babylone. Et esope en soubriant luy dist. Sire ceste beste allee et ve/
nue en babylone/par laquelle les lumēs que tu as fait venir de grece conceurōt par hy
gner des cheualx qui sont en babylone. Et ces choses dictes le roy le fit grandement
festoyer et honorer plus que par deuant nauoit fait. Et puis le lendemain le roy fit appel/
ler tous les plus sages philosophes quil peut trouuer en toute sa terre et les informa de
la subtilite de esope et les inuita a souper en sa court avec esope. Et ainsi quilz estoient
assis au souper tous ensemble luy da dire a Esope/par donne moy car ie suis icy en/
uoie pour parler a toy. Et esope luy dist. Dy tout ce quil te plaira. Dieu ne demande
pas a faire mentir les hōmes/pource vostre parolle monstre q̄ peu vous dōubtez vo/
stre dieu/pource q̄ vous ne dictes que fables et mensonges. Et puis apres vng aultre
dist. Il est vng grant temple auquel temple a vne colōne qui soustiēt douze citez et che/
scune cite est couuerte de trēte trabz sur lesquelz trabz ne font que courir deux femmes
Esope luy da respondre en ceste maniere/les petis enfans de babylone scauent bien

la solutiō/car cestuy tēple est le ciel & la terre la colōne/et les douze citez sont les douze mops de lan/et les trente trabs sont les iours des mops/les deux femmes lesquelles ne font que courir dessus ensemble/cest le iour & la nupt. Adonc le roy degyppte dist aux nobles de sa court. Il est droit que ienuoye dons et tributz au roy de babylone. Lors lūng des nobles dist au roy. Sire il fault faire encores vne aultre question/laquelle si est que nous nousmes ne veismes iamaiz/et le roy commēca a dire a esope/ie te prie q̄ la dueille souldre. Esope sen retourna en son logis & faignit de faire vng oubliage auquel esope fit escrire en ceste maniere. Moy natabor roy degyppte cōgnois & confesse auoir emprunte du roy lycurre mille marcz dor/lesquelz moy natabor roy degyppte promet a rendre & paper audict roy lycurre dedās vng certain tēps/leq̄l estoit desia passe leq̄l cyrographe le lendemain esope alla p̄senter au roy degyppte/& tout ainsi cōmēt il fut arriue deuāt le roy grādemēt fut le roy esmerueille de cestuy cyrographe & dit a tous les nobles de sa court/lesquelz estopēt tous p̄sens/auex vous iamaiz veu nouy dire q̄ le roy lycurre mape tiens preste. Les cheualiers luy vont dire q̄ non. Adonc esope luy va dire sil est vray ce que vous dictes la question est solue/car vous auez ouy & veu ce q̄ iamaiz nousstes ne veistes oncq̄s. Adonc le roy degyppte dist q̄ le roy lycurre estoit bien heurieux dauoir en sa puissance vng tel seruiteur cōme esope/& renuoya Esope en babylone avec grans dons & grans triages pour donner au roy de babylone.

¶ La .xxv. hystoire laquelle fait mention cōment esope sen retourna en babylone & cōment pour hōnorer le roy fit faire vne statue dor.



Apres que esope entra en babylone il cōmēca a cōpter au roy les choses quilz auoyent faictes en egyppte pour lesquelles choses le roy cōmāda q̄ pour hōneur desope fust mise publicq̄mēt vne statue dor. Et apres vng peu de temps

esope eut desir de aller visiter grece/& demanda congie au roy dy aller. Adonc le roy fut moult doulent/mais esope luy promist de retourner et de finir ses iours en babylone/et le roy luy donna congie. Lors esope sen alla parmy toutes les citez de grece/esquelles il monstra sa sapiēce en fables en telle maniere quil acquist honneur & gloire et fut moult renommé par toute grece et en la fin il vouldit venir en la terre de desphie/laquelle

Le estoit la plus honorable de toute grece/car cestoit le chief de la region & l'en supuoit tout le peuple pour luy. Ceulx de celle cite par enuie le vont despriser et vituperer. Adonc Esope leur dit/messeigneurs vous estes semblables au boys qui est dessus la mer/car quant on le regarde de loing il semble estre bien grant/mais quant on est pres il appert peu de chose/ainsi est il de vous/car quant ie estope loing de vous ie cuidoie q vous fussiez les meilleurs du pays/& maintenant ie cõnois q vous estes les pires. Quant les delphiens ouyrent ces parolles/ilz tindrent leur cõseil ensemble. L'un des plus sages dist/messeigneurs vous scauez que cestuy homme a eu grãt supte et grant gloire par tous les lieux ou il est alle/pource se nous ny aduison/il nous osterã et toudra noz auctoritez/et tous noz bons priuileges/et nous destraira/et gastera nous et tous noz pays. Et alors tous ensemble machinerent en leur conseil cõmet ilz pourtoient destruire & mettre a mort esope. Touthesops pour les grandes cõpaignies & la grande multitude de gens qui alloient apres luy/ilz ne losoyent nullement faire mourir ne aussi aucunement toucher a sa personne. Lors tous ensemble sen allerent/ainsi quilz sen alloient ilz vont regarder et veirent vng des seruiteurs de Esope qui faisoit vne malice pour sen despartir. Lors tous ensemble vont tenir leur conseil et penserent et determinerent tous ensemble de prendre vne fiole dor dedans le temple de leur dieu appolin/laquelle fiole les delphiens auoyent/& ainsi et en telle maniere quilz lauoyent conseillie et determine la vont mettre bien celeement et bien secretement en la malice de l'un des seruiteurs de Esope. Lors esope et tous ses seruiteurs sen allerent avec tout son bagage du pays de delphie/car ilz estoyent tous ignorans de la trahyson et du grant meschief q les faulx traistres auoyent fait contre luy. Lors incontinent q le bon Esope se fut desparty du pays de delphie tous les faulx traistres se vont amasser et sen vont courir apres le bon esope/& tant allerent apres luy quilz le prindrent a grant bruyt & grant clameur. Et ainsi que les faulx traistres le prenoient il leur dist/messeigneurs pourquoy ne pour quelle chose me prenez vous. Lors tous ces mauuais traistres tous dune voix luy vont dire. Ha ha larron & cõtrefait sacrilege hypocrite/pourquoy as tu robe & despoille le temple de appolin.

¶ La. xxviij. histoyre laquelle fait mention comment esope fut trahy. Et cõment il racõpta aux delphiens la fable du rat & de la grenouille.

¶ Laquelle chose Esope leur nra/et adonques les delphiens deslièrent la malice et trouuerent dedans la fiole dor quilz y auoyent mise/& lors la vont monstrer publiquement a vng chescun/et adõc ilz vont preñdre esope comme sacrilege. Lors esope regarda leur grande & mauuaisemalice & cõgneut bien aussi quil ne pouoit nullement eschapper de leurs mains & cõmenca a plourer et a gemir moult grãdemẽt sa fortune. Lors vng de ses amys nomme demas quant il veit quil ploroit & se tormẽtoit ainsi/il le print a reconforte/et luy dist en ceste maniere/esope apes bon courage et te console. Apres les delphiens vont tous conclure ensemble q il estoit digne de mort comme sacrilege & le vont condẽner a mort & le menerẽt en vne haulte mõtaigne pour le precipiter et getter du hault en bas. Et quant esope congneut leur grande mauuaisie et leur malice/il leur va racõpter ceste fable. Au temps que les bestes auoyent ensemble bõ paiz le rat et la grenouille eurent amitie ensemble/et le rat conuia la grenouille



se la ruiere/ie te deus hier a mon pied. En telle facon et maniere se firent et sautierent
en la ruiere. Lors la grenouille comencia a tuer le rat apres soy/et le rat ap dult a tout
tu me fais mouir/mais ceulx qui demeurent en die me deingent. Et ainsi q long ty
roit deult a l'autre derriere et dunt Sing escausse qui les emporta tous deux et les meny
gea. Ainsi a tout a sans cause vous me faictes mouir/mais ceulx de l'adione a ceulx
de grece deingent ma mort/mais pour cez les despiens ne se laisserent pas/mais
radement a grant force et puissance se sont mener au lieu ou ils se desoyent faire mouir/
etc/et esope tant quil pouoit les psoit et reprenoit.

¶ La. q. p. fable laquelle fait mention comment esope fina a mouir.



Et ainsi
pe se combat
avec eufolt ef
chapa d'heures
mais a l'escuyt
dedes le temple
d'apollymais
tout cez ne
ap d'heures ne
passa de nre
car ils se paus
d'et a tuerent
par force du temple
ap d'heures po
le precipiter et

a sapper avec
suy/et ap d'heures
d'heures ap d'heures
ge de ce que tu
doutas me
ger. Dunt ils
eurent die deux
d'heures mege la
grenouille. Et
menca a dire
au rat. Je te
deus tuer/et
esope d'heures
avec moy/et
affin q meaus
passes a id al

mettre a mort. Et esope voïât que si horriblement & si bitupetablement ilz le prenoyent il leur dist en ceste maniere/ mes seigneurs ne doubtez vous point vostre dieu appo/ lin lequel se vengera de vous/mais nonobstant de ce quil leur auoit dit ne cesserent mais le vont mener au lieu pour le faire mourir. Lors Esope voyant quil ne pouoit en nulle maniere ne facon contre eulx resister leur va dire Vne telle fable. Vng la/ boureur estoit lequel demoura tout le temps de sa ieunesse aux champs iusques au tēps de sa vieillesse sans iamaïs auoir este en la cite/et il pria a ses maistres quil leur plesst quil peust Vne foyz veoir la cite. Adonc ilz le mirent sur Vng chariot/lequel les asnes menoyent et dirent au Vieillard. Picque ces asnes/car ilz te conduyront tout droit en la cite. Et ainsi quil les eut picquez/il vint Vne grande tempeste par laq̃lle les asnes furēt tous troublez & partirent hors du chemin & le menerent sur Vne mōtaine & pource q̃ les asnes pour la tempeste ne veoyēt riēs ilz trebucherēt du hault de la mōtaine en bas. Et quāt le bō homme veit q̃l tōboit/il dit a iupiter. Ha iupiter pourāt se iay offense mest il force de ainsi vilainement et miserablement mourir. Je suis plus doulent & plus courrouce de ces paillars asnes que ie ne fusse de beauz cheualx. Ainsi est il de moy/car ie ne suis pas tue de bōs hōmes/mais dhōmes qui riēs ne valent. Et puis quant ilz furent au lieu pour le precipiter/il leur dist. Vng homme fut qui fut amoureux de sa fille et la print par force et la viola/et quant la fille luy dist. Ha pere tu es Vng mauuais homme et hors de ton sens de me faire ceste vergongne/car iay me/roye mieulx souffrir de cent hommes estrāgiers cestuy crime qui est si abominable que de toy. Et tout ainsi est il de moy mauuais hommes/car iay meroye mieulx souffrir tous les perils du monde de gens nobles que de vous vilains ainsi vilainement estre tue/mais ie rendz grace et mercy es dieux et es deesses en leur priant quilz vous pur/ nissent du mal que vous me faictes. Adonc ilz le getterent du hault de la roche en bas et ainsi mourut esope miserablement.

¶ La. viij. hystorie laq̃lle fait mention cōmēt les samiens sacrifierēt a leur dieu & cōmēt puis ilz edifierēt Vng tēple pour lapaiser de la mort de esope.

A Pres que esope fut ainsi pourcement & mauuaisement mis a mort/il aduint plu/ sieurs grans inconueniens et specialement il y courut Vne si grande et metueil/ leuse pestilence et famine/et Vne si tresgrande rage et de tous ceulx qui le prenoyent ilz perdoient tout le sens. Et pource tous ceulx du pays se aduiserent & sacrifierent a leur dieu appolin pour lapaiser de la mort de Esope/pource que iniustement et mauuaisement ilz lauoyent tue/dont ilz furent moult doulens et courroucez/et conclurent entre eulx de edifier Vng temple. Quant les princes et grans seigneurs sceurent que ceulx du pays de desphie auoyent tue et mis a mort Esope incontinent ilz sen vindrent au pays de desphie pour punir tous ceulx qui auoyent iniustement/mauuaisement/et mi/serablement fait mourir esope.

¶ Cy finist la vie de esope.

¶ Cy cōmence le registre des fables de esope du premier liure.

La premiere fable fait mention du coq & de la pierre precieuse.

La seconde fait mention du loup & de laiguel qui beurent en Vng ruisseau.

La. iij. fait mention du rat et de la grenouille et de lescouffe qui les emport a ensemble.

La quarte fable est du chien & de la bresbis qui auoyēt entre eulx ung proces.
 La. v. est du chien & de la piece de chair de quoy il fut trompe.
 La. vi. est du lyon/ de la vache/ de la chieure & de la bresbis,
 La. vii. est du mauuais larron & du soleil qui se vouloyent marier.
 La. viii. est de la grue & du loup qui auoit ung os en la gorge.
 La. ix. est des deux chiens qui se combattirent ensemble.
 La. x. est de l'homme & du serpent qui se voulut estranger.
 La. xi. est du lyon & de la sne qui se vouloit mocquer de luy.
 La. xii. est des deux rats qui se rencontrerent.
 La. xiii. est de laigle/ du renard & de ses petits renardons.
 La. xiiii. est de laigle de la noie & du corbeau.
 La. xv. est du corbeau & du renard qui le trompa.
 La. xvi. est du lyon/ du porc sanglier/ du corbeau & d'ung asne.
 La. xvii. est d'ung asne & d'une chieure.
 La. xviii. est du lyon & du rat
 La. xix. est du millan qui estoit malade & de sa mere.
 La. xx. est de la rondelle & des oyseaulx.

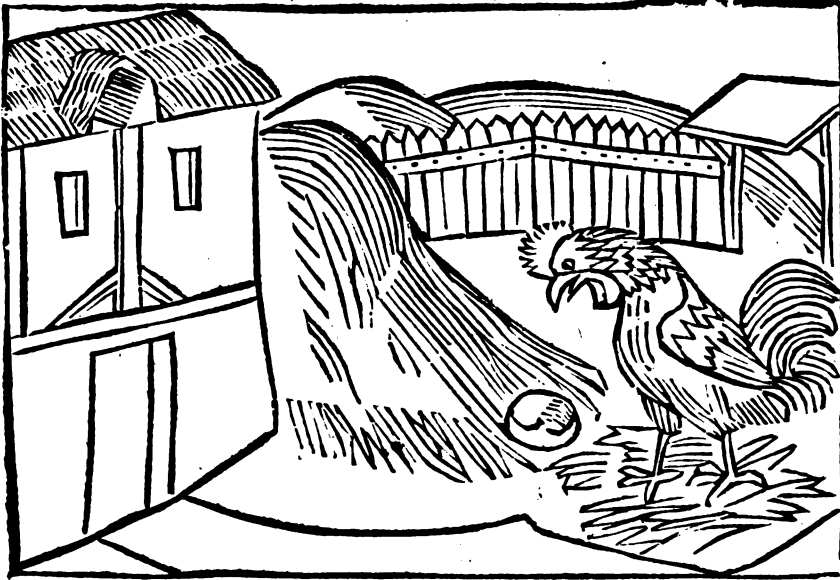
¶ Cy commence la preface du premier liure de esope.



P Romu/
 le filz de
 tybere de la ci
 te dattique sa/
 tut. Esope ho
 me de grece in
 genieur et sub
 til enseigne en
 ses fables que
 les homes le
 dotuēt biē gar
 der/ affin quil
 demōstrast la
 vie et les cou/
 stumes de to/
 les homes Et
 induit les oy/

seaulx/ les arbres/ les herbes/ et les bestes parlans/ affin que les hommes congnois/
 sent pourquoy les fables ont este trouuees/ esquelles il a escript la malice des mau/
 uais et largement des improbes il enseigne aux malades/ et humilite pour vser de
 parolles doulces/ et aultres plusieurs epemle apres declairees. Lesquelles moy Pro
 mulle ay translatees de langue grecq en langue latine. Lesquelles si tu les litz te aguī
 seront ton entendement & te donneront cause de loye.

¶ La premiere fable est du coq & de la pierre precieuse.



Ainsi que
vng coq
en la sage cer-
choit sa pastu-
re / il trouua
vne pierre pre-
cieuse et il luy
dist. Ha ha bel
le pierre tu es
icy en la fange:
mais se celluy
qui te desire te
eust trouuee to-
pusemēt il eust
prinse et retour-
nee en ton pre-
miere estat mais

en vain le top trouuee / car le nay que faire de top. Saches que par ledict coq est entēdu
le fol qui na cure de sapience ne de science acquerir comment le coq na cure de pierre pre-
cieuse / & par la pierre precieuse est entendū cestuy beau & plaisant lurre.

¶ La seconde fable est du loup & de laignel.

O l'innocent & du mauuais esope dit vne belle fable comme ainsi soit que le loup
& laignel auoyent soif & allerent boyre a vng ruisseau. Aduint que le loup beuvoit
au dessus et laignel au bas / et le loup lapperceut et luy dist. Ha paillart pourquoy as
tu troublee mon eue que te deuoye boyre. Mōseigneur sauue vostre grace. Et le loup
luy dist / il n'ya pas six mōys q̄ ton pere ma fait ainsi / & laignel luy dist encores ne foye
le pas ne / & le loup luy dist / tu as menge mon pere / laignel luy dist ie nay point de dêz /
& le loup luy dist / tu ressemble bien a ton pere / & par son peche tu en mourras. Adonc le
loup print laignel & le mengea.

¶ La tierce fable est du rat et de la grenouille.

Un de foyz vng rat alloit en pelerinage & vint sur le bort d'une ruiere et demanda
ayde & confort a la grenouille / & la grenouille luy spa le pied au sien et se bouta en
la ruiere en nageant iusques au milieu et puis elle sarresta affin que le rat se nuyast / et
entretant vint vng escouffle q̄ les emporta / car quiconques pense le mal contre le biē /
le mal qui pense luy aduiendra.

¶ La quarte fable est du chien & de la brebis.

Les hommes calumpnieux trouuent tousiours cause de faire dommage aux bōs
cōment il appert par ceste fable. Le temps passe vng chien estoit lequel deman-
da a vne brebis vng pain quil luy auoit preste & la fit adiourner deuant le iuge. Quāt
se vint au iour des tesmoingz le loup dist / ie scay biē que le chien luy a preste vng pain
le mīllan da dire / elle le receut en ma presence. Et le speruier dist / vienca pourquoy as
tu nuyce ce que tu as prins et receu. Et ainsi la pouure brebis fut vaincue. Adonc le iuge

commanda quelle payast le chien et luy rendist ce quelle nauoit pas eu et vendit sa tol/
son deuant liuer/et ainsi la pouure biebis fut despoillee. Pareillemēt font les rōgeurs
qui par leur grant malice ne font que menger les pouures gens.

¶ La. Vj. fable du chien et de la piece de chair.

Celui qui desire a auoir le bien daultuy pert le sien propre/de quoy esope nous
dit que au temps iadis vng chien passoit sur vne planche/et auoit dedās sa bou
che vne piece de chair et il velt lōbre de luy et de sa piece et cuyda q̄ ce fust vne aultre pie/
ce de chair et la voulut prēdre et en ouurāt la bouche sa piece luy tōba en la riuere. Ainsi
est de plusieurs gens/car quant ilz cuident rapiner aultuy ilz perdent tout a la fin.

¶ La. Vj. fable du lyon et de la vache/de la chieure et de la biebis.

On dit cōmunemēt q̄l ne fait pas bō mēger des prunes avec son seigneur/duq̄l esop/
pe racōpte vne telle fable. La vache/la chieure et la biebis voulurēt aller chasser
avec le lyō et prindrēt vng cerf/et quāt ilz vindrēt a p̄tir le lyō dist aux aultres. Sachez
q̄ la p̄miere partie m'appartient pource q̄ ie suis seigneur/la secōde pource q̄ ie suis le plus
fort/la tierce pource q̄ iay plus couru q̄ vo'/et q̄ touchera la quarte il sera mō ennemy/
et ainsi il prit tout le cerf. Pource les pouures ne se doiuent poit acōpaigner des puissāes/
car le puissant nest iamais fiable au pouure.

¶ La. Vj. fable du larron et du soleil.



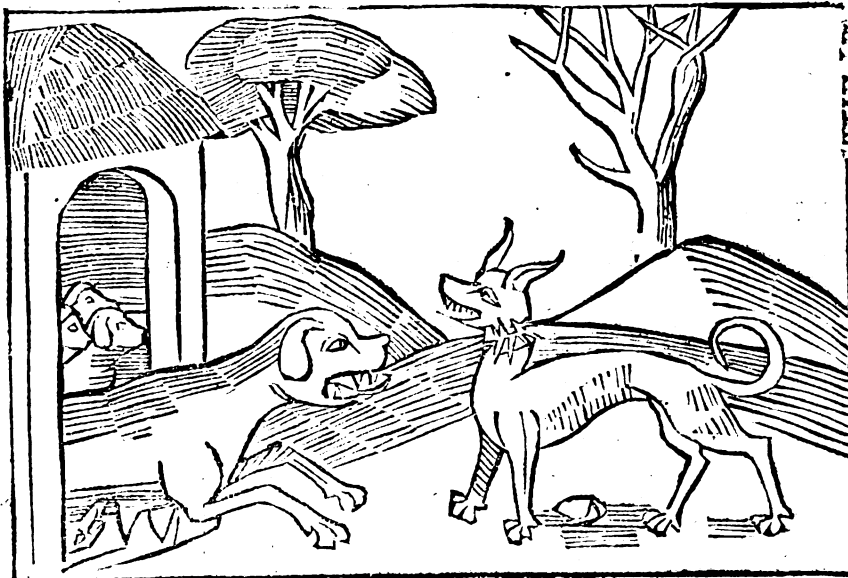
Nul nest
nature/ mais
du mauuais
naist bien le p̄
re cōme il app̄t
par ceste fable
des voisins du
larron q̄ luy fai
sopēt hōneur a
ses nopces/et
il vint vng hō
me q̄ leur dist/
vous vous es/
iouppez de ce
dōt vous deu/
riez plourer et entendez vostre ioye. Le soleil se voulut vne fois marier et toutes les na
tions du mōde luy vouloyēt contredire/et l'ung deulx dist a iupiter. Tu scais quil ny a
que vng soleil et encores il nous brulle tous et sil se marie et il ait des enfans il destrui/
ra toute nature. Pource ne no' deuds pas resiouir de la cōpaignie des mauuais.

¶ La. Vj. fable du loup et de la grue.

Quidiques fait biē aux mauuais il peche cōme dit esope/car biē faire aux mau/
uais ne profite de riens/cōme il app̄t par ceste fable d'ung loup q̄ deuora vne bieb/
bis et dicelle luy demoura vng os en la gorge leq̄l le blecoit grandemēt. Adonc le loup
pria la grue quelle luy tiraist cest os de la gorge. La grue bōuta son col dedās sa gor/
e

ge & tira los dehors/dont le loup fut guery. La grue luy demanda quil la payast de son salaire. Et le loup luy dist/quāt tu auoys ton col en ma gorge se ieusse voulu ie te eusse mengee. Et ainsi ne profite riēs de faire biē aux mauuais/mais est chose perdue.

¶ La .ij. fable est des deux chiens.



Il n'est pas bon tousiours de croire la faterie des mauuais/cō il appert par ceste fable dune chiēne qui vouloit faire ses petites chiēs & vit en la maisō dune aultre chien ne en luy priāt par doulces parolles quelles luy pŕast vng

lieu pour faire ses petis chiēs. Laultre luy presta sa maison cuidant biē faire. Et quāt laultre chiēne eut fait ses petis chiens & ilz furent nourriz la bōne chiēne dist a la mere des chiens/Vaten de ma maison. Adonc la chiēne & ses petis chiens coururent sur elle & la battirēt & iecterēt hors de sa maison. Ainsi pour biē faire on a souuēt grant dōmage & souuēt pert on beaucoup de biens pour la deception des mauuais.

¶ La .ij. fable fait mention d'ung hōme & d'ung serpent.



O luy q̄ preste et aide aux mauuais il perche/car lon dit cōmunement/se vous ramenez vng hōme du gibet iamais il ne vous apmera/cōme il appert par ceste fable d'ung hōme lequel trouua vng serpent en vne vigne

quasi mort/dont le bon homme eut pitié & l'apporta en la maison & le chauffa tresbien. Et quant il fut reuenu il commença a cryer et a siffler par la maison et mettre en peine sa femme et ses enfans. Le bon homme print vne massue pour le tuer & il le voulut estrangler. Ainsi est des mauuais/car pour bien ilz rendent mal et decoient ceulx qui ont pitie deulx.

¶ La. xj. fable est du lyon & dung asne.

O Les moqueurs Esopo racõpte vne fable dung asne qui rencontra vng lyon/et l'asne dist au lyon/mon frere dieu te gard. Lors le lyon cõmença a branler la teste par grãt haine/& a bien grant peine peut il retraindre son pre que de ses dentz ne le deuorast. Adonc le lyon en soy mesmes dist/il n'appartient que si nobles et belles dentz touchent a vne beste si vile/car celluy qui est sage ne doit point blecer le fol/ne auoir cure de ses parolles/mais le fault laisser aller pour tel quil est.

¶ La. xij. fable est des deup ratz.

Il vault mieulx en pouurete seurement viure que richement en grant dangier/cõme il appert par ceste fable des deup ratz dont l'ung estoit gros & gras/et se tenoit en la caue dung riche homme/et l'autre estoit pouure & maigre. Vng iour le gras se voulut aller esbatre aux chãps/& rencõtra en la boye le pouure/& luy dist. Vien ten avec moy & ie te dõneray bien daultres viandes/& adonc le mena en la ville dedans vne caue q estoit remplie de tous biens/& quãt ilz furent dedans le gras rat luy p̃senta des viandes en luy disant/fay grãt chiere/boy & mège ioyeusement. Le bouteillier va venir & le gras rat sensuyt & dist a l'autre. Bienca naye paour mège a ton plaisir. Et le pouure luy dist pour dieu iecte moy hors dicq/iayme mieulx menger des grains de bled aux champs/& viure seurement que destre en cestuy toymẽt/car tu es icy en grãt doubte et ne vis pas seurement. Et pource cest chose bien ioyeuse que de viure pouurement & seurement/car le pouure vit plus seurement que le riche.

¶ La. xij. fable est de l'aigle & du renard.



Les puis sãs doiuent doubter les foibles cõme il appert par ceste fable dung aigle qui print vng petit renard & le porta en son nid pour donner a ses petis/et le renard la supuit en suppriant quil luy pleust luy vouloir re/

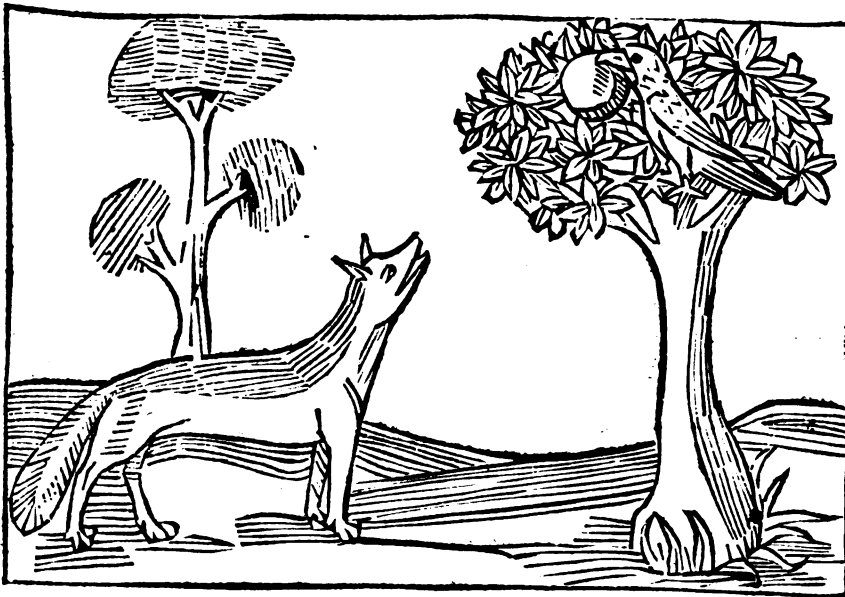
¶ ij

stituer ses enfans. Et laigle luy dist quelle nen feroit riens. Et adonc le renard plain de barat cōmēca a amasser de paille ⁊ en enuirōna tout l'arbre/ ⁊ puis il mist le feu dedās. Lors la fumee ⁊ la flamme cōmencerēt a mōter sur l'arbre/ ⁊ adonc laigle doubtant la mort de ses enfans restitua les petis renardz a leur mere. Pource les puiffās ne doiuent point nuyre aux foibles/ car les petis peūēt biē nuyre aucuneffoys aux grans.

¶ La. xiiij. fable est de laigle ⁊ du corbeau.

Qestuy qui est seur ⁊ bien garny par faulx cōseil peult estre trahy/ cōme il appert par ceste fable. Vng aigle estoit sur vng arbre ⁊ tenoit a son bec vne noiz laq̃lle ne pouoit pas cōprendre/ ⁊ le renard luy dist/ vole biē hault et puis de la hault laisse la tomber sur vne pierre ⁊ elle se rompra. Adonc elle cōmēca a voler bien hault et puis lascia tomber sa noiz sur vne pierre/ ⁊ ainsi perdit sa noiz. Ainsi plusieurs sōt perdus par faulx cōseilz ⁊ par faulces langues.

¶ La. xv. fable est du renard qui parloit au corbeau.



Qestuy q̃ se res/ iouissent de la louēge des flateurs souuent sen repentent/ cōme il appert par ceste fable dūg corbeau q̃ tenoit vng fromage sur vng arbre/ et le renard q̃ fort desiroit dauoir le dit fromage al la louer le corbeau et dist. D

corbeau tu es le plus bel oyseau de tous aultres/ car tu as plumes moult fort resplendissantes/ ⁊ si tu auoit la voix clere tu seroit le plus heurieux de to^s oyseaulx. Et le corbeau ouyant la grāt flaterie du renard ouurit son bec pour chanter/ ⁊ le fromage cheut a terre ⁊ le renard le print/ ⁊ quāt le corbeau veit quil estoit ainsi deceu du renard il fut moult triste ⁊ dolent. Pource nous ne deuons point aymer flaterie.

¶ La. xvij. fable du lyon/ du porc sanglier/ du thoreau/ ⁊ de la sne.

Qdant aucun a p̃du sa dignite il doit delaisser sa pmiere audace/ dont esope nous dit vne telle fable dūg lyon lequel en sa ieunesse estoit fier ⁊ oultrageux. Et quāt il fut vieulx ⁊ a venir a luy le sanglier ⁊ de ses dentz le dessira. En apres la sne le vint fraper du pied au frōt par vindicatio/ ⁊ le lyon cōmēca a plourer ⁊ a dire. Quāt iestoye ieune et vertueux chescun me doubtoit/ ⁊ maintenant quāt ie suis vieulx nul ne tient

compte de moy/mais me deboutent pource que iay perdu ma vertu a ma force iay pdu
biē a hōneur. Et pource admōnestre plusieurs q̄ sont en leurs dignitez q̄s sopēt doulx/
car celluy qui nacquiēt amys doit doubter de tōber en tel cas a en telz perils.

¶ La .xviij. fable est de lasne a du petit chien.



Nul ne se
doit en/
tremettre de ce
q̄ ne scait fai/
re/cōme il ap/
pert dūg asne
qui estoit en la
maison dūg
seigneur / lequel
aymoit moult
dūg petit chie
et luy donnoit
fort a manger
sur la table/et
le petit chie le
lecchoit et saul/
toit sur sa robe

et a tous faisoit bōne chere/dont lasne en fut enuieus a dist en soy mesmes/se mon sei/
gneur a tous ceulx de la maison ayment ceste beste pource quelle fait feste a tous/par
plus forte raison ilz mapmeront se le leur fais feste. Adonc lasne dist en soy mesmes/ie
deut faire cōme le chien. Lors il veit son seigneur entrer en hostel/a adonc cōmença
a danser a chāter de sa doulce voiz a puis sapproucha de son seigneur a luy saulta sur
les espaulles a le cōmença a baisser a a mordre/a le seigneur se print a crier et dist/battez
bien ce paillard asne qui ainsi me presse a blece. Adonc les seruiteurs cōmencerēt a frap/
per sur lasne/et fut si bien batu quil neut plus cure de danser. Et pource nul ne se doit
entremettre de chose qui ne scait faire.

¶ La .xviij. fable est du lyon a du rat.

Le puissant doit pardōner au foible/comme il appert par ceste fable du lyon qui
dormoit a les rats sefbatoient au pres de luy. Or aduint que dūg rat monta sur
le lyon a le sucilla/a le lyon de ses ongles print le rat/a quant le rat veit q̄ estoit agrip
pe il dist. Ha lyon mōseigneur pardōnez moy/car vous ne gagnerez riens a me tuer/
en verite ie ne vous cupōye point faire de despaisir. Lors le lyon pēsa en luy mesmes
q̄ ce ne seroit point dhonneur a luy de le tuer/a le lascia aller. Et dūg peu de tēp apres
le lyon fut prins en dūne forest en dūg grant fille/a quāt il fut prins il cōmença a cryer
a a se lamēter. Adonc le rat luyt a sapproucha de luy a luy demāda pourquoy il cryoit/
et le lyon luy dist. Me voyez tu pas bien que ie suis icy prins. Et le rat luy dist. Mon/
seigneur ie vous aduertey que ie ne seray pas ingrat du bien que vous m'avez fait. Et

¶ iiij



adonc le rat es-
menca a ron-
ger les cordes/
a les rompit et
le lyon eschap-
pa . ceste fable
nous enseigne
que celluy q a
grant puissance
ce ne doit point
despriser le pe-
tit / car celluy q
ne peult nuyre
peult aucune-
foys ayder au
grant besoing.

¶ La .xij. fable du millan malade a de sa mere.

Qcelluy qui tousiours fait mal ne doit point auoir esperance q sa priere soit exau-
cee quāt il deuiet malade / comme il appert par ceste fable d'ung millan q estoit
malade et nauoit esperance de plus viure. Et quant il veit quil estoit si mal dispose il
pria sa mere quelle priaist les dieux pour luy / et sa mere luy respondit. Mon filz tu as
si grandement offense contre les dieux que maintenant ilz se vengeront de toy / car cel-
luy qui meine mauuaise vie ne doit point auoir des perance destre deliure de son mal /
car quant on est malade le temps est destre paye selon les oeuvres qu'on a faictes / car
qui offense aultuy en prosperite quāt il vient en aduersite il ne trouue nulz amys.

¶ La .xij. fable est de la rondelle a des oyseaulx.

Qcelluy qui ne croyt bon conseil ne peult faillir destre mal cōseille / cōme il appt par
ceste fable d'ung laboureur qui semoit du lin / a la rondelle voyāt q du lin son pour-
roit faire des sacz a filez dist aux aultres oyseaulx / Venez tous avec moy a arrachōs
ce lin / car se nous le laissons croistre le laboureur en pourra faire des sacz pour no^r pri-
ere / a tous despriserēt son p̄seil / a la rondelle sen alla logger cheus le laboureur a fit faire
des filez pour les prendre / a quāt on les mēgeoit laultre leur dist / ie le vous auoye bien
dit / pourāt son ne doit point despriser le bon p̄seil / car mal aduise a beaucoup de peine.

¶ Cy finist le premier liure de Esope / a commēce le
registre des fables du second.

La premiere fable est des grenoilles a de iupiter.

La seconde fable est des colombes / du millan a de lespetruier.

La tierce fable est du chien et du larron.

La quarte fable est de la trupe a du loup.

La cinquiesme fable est de la terre qui trembloit.

La sixiesme fable est du loup a de laignel.

La septiesme fable fait mention du dieux chien a de son maistre.

La huytlesme fait mention des fleurs & des grenoilles.
 La. ix. fable fait mention du loup & du cheureau.
 La. x. fable fait mention du pouure homme & du serpent.
 La. xi. fable fait mention du cerf/ de la bresbis & du loup.
 La. xij. fable fait mention du chameau & de la mouche.
 La. xiiij. fable fait mention du renard & de la cigoygne.
 La. xv. fable fait mention du loup & de la teste de mort.
 La. xvi. fable fait mention du gay orgueilleux & du paon.
 La. xvij. fable fait mention de la mouche & du mulet paresseux.
 La. xviii. fable fait mention de la formis & de la mouche.
 La. xix. fable fait mention du loup/ du renard et du singe.
 La. xx. fable fait mention de l'homme & de la mustelle.
 La. xxi. fable fait mention du beuf & de la grenoille.

¶ Cy cōmence le proesme du second liure des subtiles fables de esope.

Quete fable est trouuee pour demōstrer a chescun quelle chose on doit ensupure et
 Quelle on doit fuyr/ car autāt vault a dire fable en poeterie cōe parolles en theolo
 gie. Et pource iescrip ay fable pour demōstrer les bonnes meurs des bōs hōmes/ car
 la loy a este dōnee pour les desinquēs/ & pource q̄ les bōs et iustes ne sont pas subiectz
 a la loy ainsi q̄ nous lysons des atheniēs q̄ viuo yēt selō la loy de nature & auoyēt liber
 te/ mais de leur boullente demāderēt vng roy pour refrener & punir tous les mauuais
 Et pource quilz nauoyēt pas acoustume destre corriges quant aucun estoit corrige et
 puny ilz estoient grandemēt troublez/ quāt leur nouueau roy faisoit iustice/ pource q̄z
 nauoyent iamais este en nulle subiection leur estoit grāt charge destre en seruitude/ et
 furent bien doulens & desplaisans de ce quilz auoyēt demande vng roy. Contre lesq̄z
 Esope racōpte vne fable laquelle est la premiere de cestuy second liure.

¶ La premiere fable est des grenoilles & de iupiter.



Nulle cho/
 se ne est
 meillēre q̄ de
 viure en liber/
 te/ car il vault
 mieulx que or
 ne argēt/ dont
 esope nous dit
 vne fable des
 grenoilles qui
 estoient aux fos
 sez et aux es/
 tangz en liber
 te et elles fi/
 rēt requeste a
 Iuppiter qui
 L. iiii

il donnaſt vng roy. Et iupiter pour le roy leur iecta vne groſſe piece de boys et fit
ant ſon en ſeue/ dont les grenouilles eurent grant paour/et apres ſapproucherent
leur roy pour luy faire obeiffance et veirent que ceſtoit vne piece de boys/loz ſen
ournerent a iupiter en luy priant quil leur donnaſt vng auſtre roy. Adonc iupiter
r donna le heron qui loz entra dedans leſtang et les cōmenca a menger lūne apres
aſtre. Quant elles veirent que leur roy les mengeoit ainſi elles cōmencerent a plour/
en diſant/ſire iupiter vueillez nous deſiurer de ce dragon qui nous deuore/et il leur
le roy quauiez tant deſire ſera voſtre maiſtre/car quant on a ce quon doit auoir on
eſtre content/et quant on a liberte on la doit bien garder/car pour tout ſauoir du
nde liberte ne ſeroit pas bien vendue.

¶ La ſeconde fable eſt des colombes du miſſan ⁊ de leſperutier.
Si ſe ſubmet en la ſauuegarde des mauuais quant il demande ayde il nen a
point/comme il appert par ceſte fable des colombes qui demanderent vng eſper
pour leur roy/et quant il fut leur roy il les commenca a deuorer. Et pource quant
fait aucune choſe on doit regarder la fin.

¶ La tierce fable eſt du larron ⁊ du chien.
Dant on donne aucune choſe on doit regarder la fin pourquoy elle eſt donnee/
dont Eſope nous racompte vne telle fable d'ung larron qui vint en la maiſon
bon homme pour le rober/et le chien du bon homme luy iappa/et le larron luy
vng pain et le chien luy diſt/ tu ne me iectes pas ce pain pour ſamour de moy/
is affin que tu puiſſes deſrober mon maiſtre/pource il neſt pas bon que pour vng
ceau de pain ie perde ma vie/ ⁊ pourtant ſe tu ne ten vas leſueilleray mō maiſtre.
le chien commenca a iapper/ ⁊ le larron ſen fuyt/car pour receuoir les grās dons
e deceuz ⁊ ont perdu leurs teſtes pluſieurs/pourquoy fait bon regarder la fin pour/
p ſon donne affin que nul par dons ne ſoit traſy/ne par dons ne face traſy ſon a
ſeigneur ou a ſon maiſtre.

¶ La.iiij.fable de la truie ⁊ du loup.
Neſt pas bon de croyre tout ce que on oyt dire/ comme il appert par ceſte
d'ung loup qui vint vers vne truie qui plouroit de la grant peine quelle ſouffroit
fanter ſes petis cochons/et luy diſt. Ma ſeur enfante ſeurement/car ie te ſeruiray
bien. La truie luy diſt/ baten ie nay que faire de tel ſeruice/car tu ne demandes ſinō
menger mes petis cochons. Et adonc le loup ſen alla et la truie enfanta/car ſe la
euſt creu le loup elle euſt fait vne doulente portee/car celluy qui croyt ſolement
luy en prent.

¶ La.v.fable de la montaigne qui trembla.
L adupent ſouuent que tel menace qui a grant paour/ comme il appert par ceſte
ble d'une montaigne que les taupes ſoupyrent dont les hommes eurent moult
paour ⁊ ſapproucherent de la mōtaigne ⁊ congneurent que ceſtoient taupes. Et
ut leur paour conuertie en ioye et commencerent tous a rire. Et pource il ne
oint doubter tous ceulx qui ont grandes parolles et grandes menaces/car tel
qui a grant paour.

¶ La.vj.fable eſt du loup ⁊ de ſaignel que la chieure affectoit.



LA puis/
sance n'est
point cause de
acquérir des a/
mps cōme est
la bonte/ dont
esope nous dit
Une telle fable
Un loup trou
ua Une chienne
q̄ affectoit Un
aignel/ auq̄ le
loup dist : ceste
chienne ne est
pas ta mere/
Va la chercher
en la montai/

gne/ car elle te nourrira plus doucement que celle chienne. L'aignel luy dist ceste chienne
me nourrist en lieu de ma mere et si trompe ses propres enfans/ a q̄ plus est il me vault
bien mieulx demourer avec ceste chienne que de moy partir dicy et tomber en ta gorge
pour estre deuore. Pource celluy est sot qui laisse seurte/ mais vault mieulx viure pou/
rement en seurte que delicieusement en peril a dangier.

La. Viiij. fable est d'ung Vieulx chien a de son maistre.

On ne doit point despriser les anciens/ car si tu es ieune tu dōys desirer de Venir
en anciennete/ et apmer et priser les faitz quilz ont faitz en leur ieunesse comme il
appert par ceste fable d'ung seigneur qui auoit Un chien/ lequel en sa ieunesse fut de
bonne nature/ car Vous scauez bien que par nature tous chiens chassent. Cestuy chiē
estoit adonc a la chasse pour courir et pour prendre lieures/ et quant il fut Vieulx il ne
pouoit plus courir/ et laissa Une foy aller le lieure/ dont son maistre fut moult dour/
lent et courrouce et le commenca a battre. Et le chien luy dist/ mon maistre tu me vens
de bon seruire mauuais guerdon quant en ma Vieillesse tu me deboutes apes memoir/
re du temps passe que testoye ieune/ fort/ et moult puissant. Et quant ie suis Vieulx de/
ueni et que iay perdue ma puissance tu me deboutes. Par cecy est demonstre que qui
ne fait bien en sa ieunesse/ en sa Vieillesse il ne continuera point es vertus quil a posse
Dees en son temps de ieunesse.

La. Viiij. fable est des lieures a des grenouilles.

Un dit communement que seld que le temps Va lon doit aller comme il pert par
ceste fable et aussi celluy qui regarde le mal daultuy doit auoir patience du mal
lequel luy peult aduenir. Ainsi que Un beneur chassoit les lieures/ ilz commencerent
a fuyr de paour/ et en fuyant sadresserent en Un maretz tout plain de grenouilles/ et
quant les grenouilles ouyrent fuyr les lieures/ elles commencerent toutes a fuyr. Et
Un lieure qui apperceut la paour quelles auoyēt dist a ses compaignons nayōs plus



paour/ car no^r
ne sōmes pas
tous seulz qui
auons paour/
car les grenoils
les ont paour
comme nous.
Et pource au
temps de infor
ture ne se faul
point desespe
rer/ mais faul
auoir bonne es
perance dauoir
mieulx/ car a/
pres grāt guer/

te vient grant paiz/ et apres la pluue vient le beau temps.

La. ix. fable est du loup & du cheureau.

Les bons enfans doyuent tousiours tenir les commandemens de leurs peres
comme il appert par ceste fable dune chieure laquelle vouloit aller aux champs
et dist a son cheureau. Garde bien se le loup vient pour te menager que tu ne luy ouures
point la porte. Quant la chieure sen futallee le loup Va venir a la porte saignant la
Voiz de la chieure/ et luy dist. Mon enfant ouure moy. Et le cheureau luy respondit
Va ten/ car ie voy bien par la porte que pour mauoir tu fains la Voiz de ma mere/ et
pource ie me garderay bien de toy ouurer la porte. Et pource les bons enfans doy
uent mettre en leur cueur la doctrine de leurs parens/ car plusieurs sont perdus par
faulste de obeissance.

La. x. fable est du pouure homme & du serpent.

Celluy ne doit pas estre seur qui fait mal a autrui comme il appert par ceste fable.
Vng serpent venoit et alloit en la maison dunc pouure homme et viuoit
de ce qui tomboit de dessus la table/ et de ce luy aduint grant fortune et richesses. Or
aduint vng iour que le pouure homme se courrouca contre le serpent tant quil le ble
ca/ et vng peu de temps apres q̄ cela fut fait lhōme retourna en pouurete/ et congneut
que pour la fortune du serpent il estoit deueni riche et se repentit pource quil lauoyt
frappe/ et se humilia par deuant le serpent en luy disant/ ie te prie que tu me pardon
nes sil te plaist. Adonc le serpent luy dist/ puis que tu te repens de tes meffaitz ie te
pardonne/ mais tant que ie viuray il me souuentendra de ta malice/ car ainsi que vne
foys mas blece tu me pourroyes vne aultre foys blecer/ car la playe que tu mas fai
cie ne peult oublier le mal que tu mas fait. Et pource celluy qui a este vne foys mau
uais tousiours est presume mauuais. Pource celluy du quel on a eu dommage lon le
doit auoir en suspicion.

La. xi. fable est du cerf/ de la brebis & du loup.



E A chose
promise
par force nest
pas de tenir a
si quil appert
par ceste fable
dun cerf/leq
present le loup
demanda a la
brehis qle sup
payast vng se/
ptier de fromet
qle sup deuoit
Le loup com/
māda a la bre/
bis de le payer.
Quāt vint au

tour du payemēt la brebis dist les paches faictes par crainte ne se doyuent tenir/car il
ma este force present le loup de pmettre de toy payer/mais tu nen auras rien de moy.
Pource aucune foy est bon de promettre pour plus grāt domnage euitter.

La. viij. fable est dun homme chaulue & de la mouche.

O vng petit mal peult venir vng grant/cōe il appt par ceste fable dune mouche q
poingnoit vng hōme chaulue/& quāt il la voutut frapper elle sen vola & il se frap
pa & la mouche cōmēca a rire. Le chaulue sup dist/tu demādes biē ta mort se ie me suis
frappe tu ten ris/mais se ie teusse frappee tu fusses morte. Pource souuent dune petite
parolle adulent grant debat.



**La. viij. fa/
ble est du re/
nard & de la ci/
gogne.**

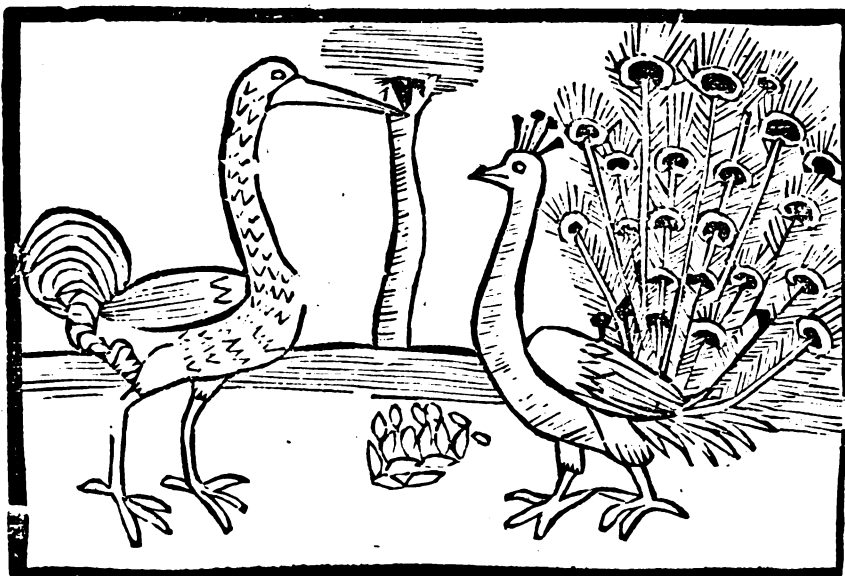
An ne dois
faire a au
truy chose q tu
ne vouldroies
que lon te fist/
cōme il appert
par ceste fable
vng renard
estoit qui inui/
ta vne cigoy/
gne a fouper.

Le renard luy mist les viandes sur ung trāchoer/laquelle viande la cigoygne ne peut manger. Lors la cigoygne fut courroucée/sen partit & sen alla en son logis pource que le renard lauoit trompée elle imagina cōment & en quelle maniere elle pourroit trōper le renard/car on dist que cest merite de tromper les trompeurs. Et la cigoygne inuita le renard a souper & mist la viande en vne fiole de verre/& quant il vouloit manger il ne faisoit que lescher icelle fiole/pource quil ne pouoit mettre la langue dedās. Adonc le renard cōgneut quil estoit decen. Lors la cigoygne luy dist/prens de telz biens cōme tu mas baille. Et puis le renard sen retourna tout cōfus. Et pourtāt celluy qui trompe est vōlentiers trompé/& acquiert on grant merite de le tromper.

¶ Lo. xliij. fable est du loup & de la teste de mort.

Plusieurs sont qui ont grant honneur qui nont nulle prudence/comme il appert par ceste fable dune teste de mort/laquelle le loup tourna du pied en luy disant en ceste maniere. Ha que tu as este belle & plaisante & maintenant tu nas sens ne beaulte ne entēdemēt. Et pourtāt on ne doit point regarder la beaulte du corps/car plusieurs foyz son donne gloire a aucun qui ne la pas desery.

¶ La. xv. fable fait mention du gay & du paon.



Nul ne se doit vestir de robe d'aultruy/comme il appert par ceste fable d'ung gay qui print les plumes d'ung paon et dicelles saorina/& quāt il fut bien aorne par son oultreuidāce vōlut cōuerter entre les paons en despit/sant to^r ses cō-

paignons. Et quant les paons congneurēt quil nestoit point de leur nature/ilz le desplumerent tout et le batirent tressbien. Et lors il sen alla tout honteux vers ses compaignons & ilz luy dirent. Dienca ou sont tes belles plumes q̄ tu auoyes na gueres/nas tu point de vergōgne de venir en nostre cōpaignie/se tu eusses este cōtent de tes vestemens tu ne fusses pas ainsi vitupere. Et pource tel porte belle robe et belle ceinture qui a grant froit aux dents en sa maison.

La. p. 81. fable du mulet & de la mouche.

Aulcuns font grant menasses qui nont point de puissance/commēt il appert par ceste fable d'ung charretier qui menoit ung chariot avec ung mulet/& pource que le mulet ne cheminait point une mouche luy dist. Ha paillard pourquoy ne chemine tu le te poindray si tresaignement q̄ ie te feray bien tirer auāt. Le mulet luy dist/dieu gard la lue des lous/car ie nay pas grāt paour de toy/mais iay paour de mō maistre qui est sur moy/lequel me contraint de faire sa vōlente. Pource lon ne doit doubter ceulx qui nont puissance ne valeur.

La. p. 82. fable de la fourmis & de la mouche.



Oter est vaine gloire et faulse/cōme il appert par ceste fable de la fourmis & de la mouche/lesquelles se debatoyent pour scauoir laquelle estoit la plus noble. La mouche dist a la fourmis bien ca fourmis te vouldras tu comparer a moy q̄

demoure au palais des roys & boy & mange a leur table/& baise les belles filles / et toy meschant tu es tousiours dedans la terre. La fourmis luy respondit/or cōgnois ie bien maintenāt ta folie/car tu te vante de ce q̄ tu te deueroys despriser/car en tous les lieux ou tu vas tu es deboutee & dechassée & de ta vie est peu de fait/car aussi tost q̄ luer vie vira tu mourras & ie demourray seule en ma taniere la ou le boy & mäge a plaisir/car luer ne te pardonnera point ton meffait quil ne te face mourir/pource dit on cōmument. Qui bien se mire bien se voit/q̄ bien se voit bien se cōgnoit/qui bien se cōgnoist peu se prise/qui peu se prise saige est.

La. p. 83. fable du loup & du renard & du cing.

Aulcun qui une fois descheoit en aucun vilain fait il blua tousiours en deshonneur/comme il appert par ceste fable d'ung loup qui fit citer le renard deuant le cing/& dit le loup que le renard nestoit qu'ung larron/ung paillard/& ung rongeur de pources gens. Le renard luy respondit/vous auez menty ie suts ung bon preudhōme

et fais beaucoup de biens. Et le cinge qui estoit assis en iugement donna telle sentence et dit au loup. Dienca tu nas pas perdu ce que tu demandes/et toy renard ie croy bien que as desrobe/côbien que tu le npe en iustice/mais pour auoir paiz partez vous deux ensemble/affin que nul de vous nait part entiere/à pource que le cinge les sêtoit tous deux suspectz il les accorda ainsi/car ceulx qui ont acoustume fraude et faulsetez/ilz viuront tousiours suspectz à tresmauuaisement.

La. xij. fable de l'homme & de la mustelle.



L'Ondoit bien aduiser et regarder le courage et la pensee de celluy leq̃l fait bien/à aussi la fin pourquoy il le fait et non pas loeure cōme il appt par ceste fable d'ung hōme qui prit vne mustelle/laquelle chassoit apres les

ratz en sa maison/à quāt il leut prinse il la vouloit tuer/et quant elle veit quil la vouloit tuer/elle luy cria mercy en disant monseigneur au moins rendz moy le seruice que ie tay fait/car lay tousiours chasse les ratz de ta maison. Lors l'homme luy respondit/tu ne las pas fait pour lamour de moy/mais seulement pour remplir ton ventre car se tu leusse fait pour lamour de moy ie teusse pardonne/et pour la cause que tu es bien grasse de mon pain/il te fault rendre la gresse que tu as pillée/ car celluy qui pille sera pillé/ car il ne suffist pas de bien faire/mais fault auoir bonne intention/car donner aulmosne pour vaine gloire nest pas merite/mais est demerite. Et pour la cause que tu nas point deservy de mercy tu en mourras.

La. xij. fable du beuf et de la grenouille.



L'epouire ne se doit point cōparer a ceulx qui sont bien riches et puis sans/dont Esopo nous racōpte vne telle fable dune grosse grenouille qui estoit en vng grant maretz ou elle apperceut vng beuf qui passoit la. Lors elle se voulut faire aussi grande comme le beuf/et par son orgueil commença a enfler contre le beuf/à puis demanda a ses enfans/dictes moy ie vous prie ne suis ie pas aussi grande que le beuf. Et ses enfans luy



respondirent q
non/car ce nest
riens de vous
au regard du
beuf. Adonc la
grenouille com
meca plus fore
a enfler/ aquat
le beuf dit son
grant orgueil/
il la pressa du
pied et la cre
ua. Et pour
tant il nest pas
bon au pouure
de soy compa
rer au tiche.

Ccy finist le second liure. Et commence le registre
des fables du tiers.

- La premiere fable fait mention du lyon & du pasteur.
- La seconde fait mention du cheual & du lyon.
- La tierce fait mention du cheual & de leur fortune.
- La quarte fait mention du rossignol & de lespereulier & des poussins du rossignol.
- La quinte fait mention des bestes & des oyseaulx.
- La sixiesme fait mention du loup & du renard.
- La septiesme fait mention du cerf & du veneur.
- La huitiesme fait mention de iuno & de venus.
- La neuuiesme fait mention de la femme & du cheualier.
- La dixiesme fait mention du ieune enfant & de la femme commune.
- La onzieme fait mention du pere & du mauuais filz.
- La douziesme fait mention du serpent & de la lune.
- La treziesme fait mention des lousps & des brebis.
- La quatorziesme fait mention de lhomme & du boy.
- La quinzieme fait mention du loup & du chien.
- La. xvij. fait mention des piedz & des mains & du ventre de lhomme.
- La. xvij. fait mention du cinge & du renard.
- La. xvij. fait mention du mulattier & de lasne.
- La. xix. fait mention du cerf et du beuf.
- La. xx. fait mention de la fallace du lyon & de sa conuersation.

Ccy commence le tiers liure des subtilles
fables de Esope.

La premiere fable est du lyon et du pasteur.

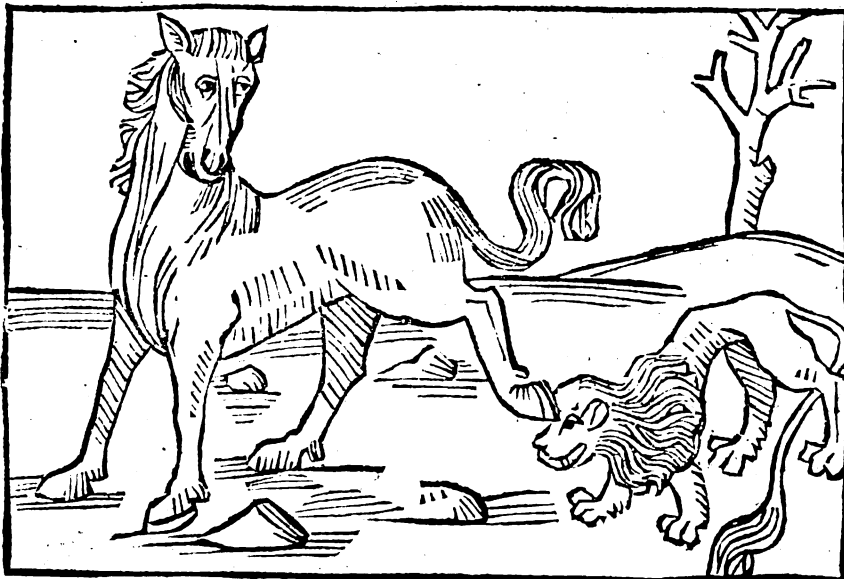


Les puis
sans ne
doyent estre in
gratz des bene
fices receuz par
eulx des petis
et ne doyent
poit oublier de
les remunerer/
ainsi que nous
prouue ceste fa
ble dūg l'oy qui
courroit apres
vne beste/ & en
courant il luy
entra dedans le

pied vne grosse espine/laquelle le blecoit moult grandement tant quil ne pouoit che/
miner & sen vint a vng pasteur qui garroit les bresbis et commenca a flater de sa cueue
en luy demonstrant son pied qui estoit naure. Lors le pasteur eut grant paour et luy
getta vne bresbis/mais le l'oy ne luy demandoit pas a menger/car il ne demandoit
que estre guery de son pied. Apres le pasteur congneut la bleceure et avec vne aiguille
luy tira l'espine hors de son pied & en getta la pourriture/et tantost fut guery. Et pour
rendre grace & remercier le pasteur il luy baisa les mains/et puis sen retourna en la fo/
rest. Vng peu de temps apres le l'oy fut prins et mene a romme et fut mis avec tou/
tes les aultres bestes pour deuorer les malfauteurs. Or aduint le cas que le pasteur
commist vng crime et fut condene de estre deuore par icelles bestes/ & ainsi quil fut gette
entrep toutes ces bestes le l'oy le va congnoistre et le commenca a regarder et a luy
faire moult grant feste/ & le commenca a deffendre de toutes les aultres bestes. Adonc
le pasteur congneut que cestoit le l'oy quil auoit guery en la forest/lequel le vouloit
remunerer du bien quil luy auoit fait. Lors tous les romains furent tous esbahys et
voulurent scauoir la cause pourquoy cestoit. Et le pasteur leur dist comme dessus/et
quant ilz sceurent la cause ilz renuoyerent le pasteur en sa maison/et le l'oy en la fo/
rest. Et pourtant cecy est chose notoire que toute personne doit rendre grace & bien fai/
re a ses biensfaiteurs/car ingratitude est vng peche moult desplaisant a dieu.

La seconde fable du l'oy & du cheual.

A chescun doit euer dissimulation/car nul ne doit vestir la peau du loup sinon
quil luy vueille ressembler/car nul ne se doit faindre estre aultre quil nest/come
il appert par ceste fable dūg l'oy qui veit vng cheual quil mengeoit dedans vng pre
et pour trouuer subtilite et maniere de le menger/il s'approcha de luy en luy disant.
Dieu te gard mon frere/ie suis vng tresbon medecin/et pourtant que ie voy que tu
as grant mal au pied ie suis venu pour toy guerir/mais le cheual congneut bien sa
mauuaistie & luy dist. Mon frere ie te remercie grandement/et soyes le tresbien venu



le te prie que tu
me guerisse/ et
le lyon luy dist
monstre moy
ton pied/ adonc
le cheual leua
le pied/et ainsi
q le lyon le re/
garroit le che/
ual le frappa
au front telle/
ment quil luy
rôpit toute la/
ceruelle de la te/
ste et tomba le
lyon a terre si

durement que a bien grant peine se peut il releuer. Adonc le lyon dist en sopmesmes/
le suis bien digne dauoir cecy/ car ql mal cerche mal trouue/ et pource que iay dissimu/
le destre medecin la ou ie deuoye me monstret grant ennemy ien ay eu bon salaire. Et
pource chescun se doit monstret tel quil est.

¶ La tierce fable est de lasne & du cheual.



Qeluy q
est bien
fortune cest au
haut de la roe
d fortune peut
biē tomber. en
bas/ et pource
nul ne doit des/
piser le pource/
mais doit ima/
giner q la roe
de fortune est
doubteuse/ cō/
me il appert p
ceste fable dug
beau cheual q
estoit bien por

ne de sa bride et de sa selle toute garnie dor/ lequel en vng lieu bien estroit rencon/
tra vng asne lequel estoit charge/ et pource que lasne ne se recula pas incontinent
le cheual luy dist/ nas tu point honte ne vergoigne que tu ne fais honneur et re/

D

uerence a ton seigneur/qui me tient que de mes piedz le ne te rompe la ceruelle pour/ ce que ne te desuoie de mon chemin pour me laisser incontinent passer. Le pouure asne ne luy dist mot mais eut grant paour destre bien batu & se teut & fit que sage & le cheual sen alla. Vng peu de tēps apres aduint que fortune fut tournee et que le cheual deuint fort dieux & fort maigre & farcineux/ & quāt son maistre veit q̄l n'estoit plus en prosperite il cōmanda qu'on le menast a la ville et que au lieu de la selle q̄l auoit qu'on luy mist le bast sur son dos pour porter les fiens aux champs. Or aduint que lasne qui paissoit en vng pre veit le cheual & le cōgneut bien/et se sabissoit moult commēt il estoit ainsi farcineux deuenue & maigre. Lors lasne vint deuers le cheual en luy disant. Hau com/ paignon ou est ta belle bide si bien doree & ta belle selle couverte de velours/ comment es tu deuenue si maigre et si palle/ que tont prouffite tous les beaultz aornemens/ & q̄ ta prouffite ta fierte & tō orgueil & ta grāde p̄sumptiō que tume mōstras vne foy/ p̄se q̄ maintenāt tu es maigre & farcineux/ & si es cōe moy & sommes dūg mesme office. Lors le miserable cheual fut tout esbasy et par vergoigne baissa la teste/ car toute sa felicite fut tournee en aduersite/et pource ceulx qui sont en felicite ne doyuent pas despriser ceulx qui sont en aduersite/ car iay deu plusieurs riches qui sont maintenant pouures.

¶ La. iij. fable est des bestes et des oyseaux.

Nul ne peult seruir a deux seigneurs contraires lūg a l'autre/ cōme il appert par ceste fable que les bestes firent grant guerre cōtre les oyseaux & tous les iours se cōbatoyent ensemble & faisoient grant guerre lūg contre l'autre/ & la cheuoche doubtant les coups et q̄ les bestes ne vainquissēt se voulut mettre de la partie des bestes/ & quāt la bataille fut ordonnee dune part & d'autre laigle commença a entrer de si grant force en la bataille tāt que a l'aide des autres oyseaux elle gaigna la bataille/ & adonc les bestes firent patx avec les oyseaux/ & pour la trahison que la cheuoche auoit faicte elle fut cōdemnee de iamais ne veoir iour & ne voler que de nuyt. Et pource celiuy n'est pas bō qui veult seruir a deux seignrs/ & sont ceulx biē dignes destre punis q̄ resnquēt leurs propres seignrs/ car ainsi q̄ dit leuāgile. Nul ne peult seruir dieu & le dyable.

¶ La. v. fable est du rossignol & de lespereuier.

Celiuy fait mauuaise fin qui oppresse les innocens/ cōme il appert par ceste fable dūg esperuier que trouua le nid dūg rossignol/et dedans ses petis oyssons/ & le rossignol vint & dist a lespereuier/ ie te prie tant cōe ie puis que tu ayas pitie de mes petis pouffins/et lespereuier luy dist. Se tu me veulx complaire il fault q̄ tu chantes doucement et a mon gre et ie feray ce que tu voudras. Le rossignol commença a chanter doucement non pas de cuer mais de la gorge/et lespereuier luy dist. Ceste chanson ne me plaist point/ & print vng pouffin et le vouloit menger. Lors par la passā vng chasseur qui tendoit son file pour prendre lespereuier lequel sen cuida voler mais ne peut & fut prins. Pource celiuy est digne de mourir de male mort qui nuyt aux innocens. Ainsi comme fit cayn qui tua son frere abel.

¶ La. vi. fable du renard et du loup.

Fortune ayde aux bons & aux mauuais/ & a ceulx quelle nayde point elle enuoye contre eulx/ et ceulx a qui on enuoye contre les fortunes toute leur malice elle subuertit/ dont Esop nous racōpte vne telle fable dūg loup qui auoit amasse grant

propre pour viure bien delicieusement/dont le renard eut grant enuie/et pour auoir les biens du loup il sen alla en la fosse & luy dist. **M**oſeigneur pource quil ya long temps que ie ne vous vey ie suis en tristesse et en douleur/et aussi pource que nous auons este long tēps sans chasser entre nous deux. Quant le loup congneut sa malice il luy dist/ tu nest pas venu a moy pour me visiter/mais pour rapiner le mien/dont le renard fut fort courroucé & sen alla a vng pasteur & luy dist. Si tu te veulx veger du loup ennemy de ton parc ie le te mettray en la main. Et le pasteur respondit. Si tu le fais ie te payeray bien/le renard luy respondit/ie le feray/& luy monstra la fosse la ou le loup estoit/& le pasteur incōtinent y alla & dune lance occist le loup/& ainsi le renard du biē daultroy se saoula & en retournant il fut prins des chiens & deuore/& pource il dist en soy mesme. A cause que iay tres mal fait le mal me vient / car tousiours le peche retourne a son maistre/car celluy qui ne vit que de rapine a la fin sera rongé & rapine.

CLa. viij. fable est du cerf & du veneur.

Adcunesfoys son loue trop ce que son doit vituperer / et vitupere son trop ce que son doit louer/ainsi que nous racompte ceste fable dung cerf qui beuuoit en vne belle fontaine bien clere/et en beuuant il veit sa teste cornue pourquoy il loua fort ses cornes/et en regardant ses iambes si fort maigres il les vitupera fort & desprisa/& en ce faisant il ouyt labboy des chiens/et subitement il sen voulut fuyr dedans la forest pour soy sauuer/et ainsi que les chiens courroyent apres luy il se mist en vng buisson & ses cornes le retindrent. Et adonc luy voyant quil ne pouoit eschapper commenca a dire en soy mesme/iay vitupere mes iambes lesquelles mont este viles et prouffita/bles/et mes cornes qui me font mourir iay louez. Et pource tu dois despriser la chose inutile et aymer la chose vile/ comme tu dois priser et aussi aymer leglise et tous ses commandemens qui sont viles & prouffitables/& despriser & fuyr tous vices & pechez qui sont inutiles & non prouffitables.

CLa. ix. fable est du cheualier & de la femme veufue.



La femme cest grant dement a louer qui vit sās aulcū reproche en ce monde/ comme il appt d'vng homme & dune fēme q̄ sentrec̄ ay moyēt mer/ ueilleusement. Or aduint que lhon: me mou/ cut dōt la fem/ me fut moult fort doulente
D ij

et tormentee de la mort de son mary et fit vne loge sur la fosse & moult se descōfortoit/
 mais il aduint quō fit pēdre vng hōe au gibet et fut cōmis vng cheualier pour le gar-
 der q̄ ne fust prins sur peine de mourir. Or aduint q̄ le cheualier en le gardāt eut grant
 soif & sen alla en la loge de ladicte femme pour trouuer a boire/& quant il sen retourna
 il ne trouua pas le pēdu dont il fut moult triste & ne scauoit quil deuoit faire/il retour-
 na vers ceste femme & luy cōpta le cas. Elle se reconforta & luy dist/nous deterrerons
 mon mary & le mettrons en son lieu/et ainsi le firent. Et pourtant les mortz sont au-
 cunes foyz plains/mais le dueil est tantost passe/comme vous voyez par ceste fable.

¶ La. x. fable est du ieune filz & de la femme commune.



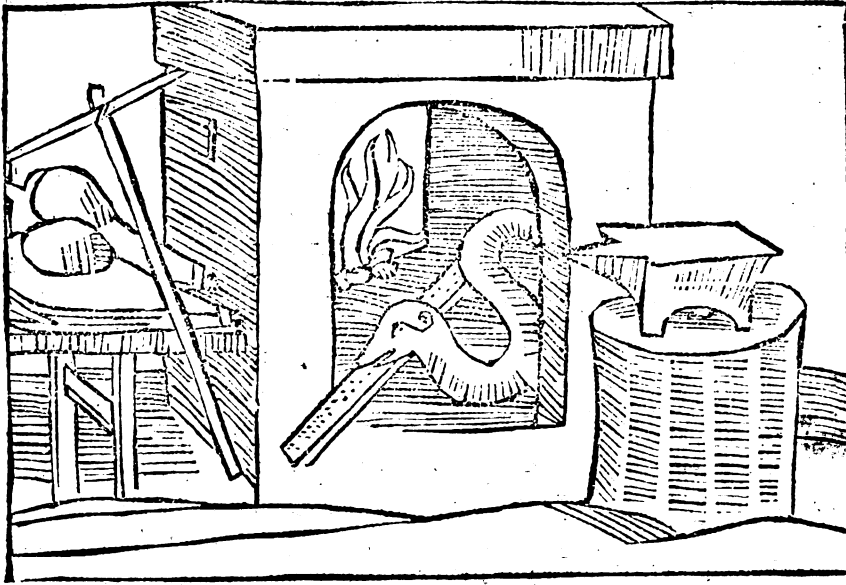
A Sope
 no^r ra-
 cōpte dune fē/
 me q̄ estoit ap-
 pellee ihaïs/la
 quelle fut rau-
 le par sa faul-
 se amour de la
 perdition de plu-
 sieurs ieunes
 hōmes/aduit
 vne foyz q̄lle
 trouua vng ieu-
 ne filz & luy de-
 manda se il la
 vouloit apmer
 Certes dist il

tu es ce que plus desire mais que tu ne me decepuies plus/car pour la cause que tu mas
 tāt de foyz trompe & deceu iay tousiours paour de toy/nō pourāt tu mes fort plaisan-
 te/& ainsi lūg trompa laultre/car en toute lamour de folle fēme on ne se doit point fier/
 car tu dois scauoir q̄lle ne t'ayme pas mais ton argēt. Et ainsi plusieurs sont trōpez.

¶ La. xj. fable du pere et du filz.

L Bon pere doit chastier son enfant en sa ieunesse et non pas en sa vieillesse/car
 lādōc le chastier est trop difficile/ainsi que racōpte ceste fable dūg pere de famille
 qui auoit vng filz lequel ne faisoit chose quil deust faire et ne faisoit sinō courir et aller
 iouer par la ville/et le pere pour le crime de son filz battoit tous ses seruiteurs en leur
 disant vne telle fable dūg laboureur qui vouloit lier & lia vng thoreau auec vng beuf/
 lequel thoreau ne se vouloit point laisser lier/mais frappoit rudement des cornes. Et
 quāt ilz furēt liez le laboureur dist/ie vous ay liez & ioingz ensemble affin que vous la
 boutiez/mais ie deus que le thoreau pourāt q̄ est le plus petit soit corrige par le beuf
 qui est le plus grant/car besoing m'est de vous lier tous deux ensemble parquoy ne me
 puisse venir donnmage. Et ainsi ceste fable nous demōstre q̄ le pere doit donner bonne
 doctrine a son enfant en sa ieunesse/car qui bien aime bien chastie en doctrine.

¶ La. viij. fable du serpent et de la lime.



E Sope
no^r ra/
conte Sⁿe fa/
ble de deux
maulvais/ en
disât que Sⁿg
serpent iadis
entra en Sⁿe
forge de mares
chal pour cer/
cher selle trou
ueroit rié pour
mâger. Aduint
quelle trouua
Sⁿe lime et la
cômença a rô/
ger/ et la lime

luy dist/ si tu me rôges tu ne me peulx faire mal/ mais en me rongeant tu te bleceras/
car par moy tous les fers sont forgez et limez. Et pour ceste cause ie te dy que Sⁿg
maulvais ne peult dommager Sⁿg aultre maulvais. Et aussi dur a lencontre du dur
ne cassent point l'un l'autre. Ne aussi deux enuieux ne cheuaucherôt point Sⁿg asne.
Pource le fort doit bien apmer le fort/ et ne doit nul batailler contre plus fort que soy/
mais fort contre fort & foible contre foible.

¶ La. viij. fable des loups & des bresbis.

Quant on a Sⁿg bon chief et Sⁿg bon defenseur on ne le doit point laisser / car
qui le laisse il sen repent/ comme il appert par ceste fable des bresbis qui auoyent
guerre contre les loups. Et pource que les loups faisoient trop grant guerre aux bre/
bis/ les pources bresbis prindrent les chiens pour leur garde et pour batailler contre
les loups. Aduint que la bande des bresbis fut si forte que les loups nauoyent nulle
puissance contre les bresbis. Aduint que les loups manderent Sⁿe ambassade aux bre/
bis pour faire la paiz en disant/ si vous nous voulez baillier les chiens nous vous iur/
erons de iamais ne vous faire mal. Les bresbis furent contentes mais quelles eus/
sent les petis loups. Les loups furent contens et ainsi firent paiz ensemble/ mais les
loups tuerent les chiens/ et les bresbis ne firent que naurer les petis loups/ parquoy
quant ilz commencerent a croistre ilz s'assemblerent tous d'ung accord et dirent a leur
ancestre/ il nous fault manger ces bresbis/ et leur ancestre leur dist. Nous auons fait
paiz avec elles. Lors les loups rompirent la paiz et coururent contre les bresbis et leur
ancestre apres/ et pource que les bresbis auoyent baillie leurs chiens qui estoient leurs
capitaines elles furent mangees pource quelles nauoyent qui les gardast. Pource il
fait bon garder son patron et son bon amy quant on la.

¶ La. xiiij. fable de l'homme & du boys.

Qu'iluy qui donne ayde a son ennemy est cause de sa mort/ comme rachepte ceste fable d'ung homme qui fut vne congnie a quant elle fut faicte il demanda aux ar bres d'ung manche/ a les arbres de ce furent contents. Et quant il eut emmanche sa con gnie il commenca a mettre tous les arbres par terre. Lors le chesne et le fresne dirent/ se nous sommes coupez/ cest bien raison/ car de nousmesmes nous nous sommes tailliez. Et pource nest pas bon de se mettre en la subiection de son ennemy/ ne de luy ayder pour nuyre a soy mesme/ ne bailler de l'ayde dont on peult estre batu.

¶La. p. 5. fable du loup a du chien.
Liberte est moult douce chose/ comme il appert par ceste fable d'ung loup a d'ung chien qui daumenture se trouuerent ensemble/ et le loup demanda au chien pour/ quoy il estoit si gras et si plaisant. Le chien luy respondit/ pource que luy bien garde la maison de mon maistre/ a ay l'appe aux farces qui y venoient/ parquoy toute la famill le me donne biez/ a meger/ a pource le suis ainsi gras. Et le loup luy dist/ certes puis q tu as si tresbonne fortune/ luy grât desir de demourer avec toy assuy q toy a moy ne facies que vne table/ a bien dist le chien/ biez/ moy/ se tu deus estre aussi aisie comme moy et nape doute de rien. Adonc le loup sey alla avec le chien et luy dist/ moy/ se/ te pourquoy as tu le col ainsi tordu/ et le chien luy respondit/ pour ce que de l'our le port/ te d'ung collier de fer auquel le suis attache a toutes la nuyt on me de lye pour mieus gar der la maison. Adonc le loup luy dist/ recy ne me fait point de mestier/ car le deus/ biez en liberte/ car este vault mieus que tout loz du monde.

¶La. p. 5. fable des mains/ des piez/ a du ventre de l'homme.



¶On met/ ta celluy bien a d'ung autre q a soy mesme ne deult bien faire/ car il ap/ pert par ceste fable des piez et des mains q eurent debat au ventre en luy disant/ tout ce q nous pouons gaigner tu le manges tout a ta ceste/ deus le meure/ donnez moy a meger/ a les piez a les mains dient/ qz ne se/ copent rime/ d'ing en apies les piez a les mains/ voulaient donner a menger au ven/ tre pour la fable/ se quils sentoyent/ mais il estoit trop tard/ car les conduis estoient ferrez/ et pource les membres ne peurent faire du bien a l'autuy qui est le ventre/ car

qui ne gouuerne bien le Ventre a grant peine peult il les aultres membres entretenir. Et par ainsi Vng seruiteur doit bien seruir son maistre affin q son maistre le soustiène a luy face du bien quant il verra sa loyaulte.

¶ La .xviij. fable de Juno a daultres femmes.

Ouant les dieux a les deesses lon doit tousiours louer grandement chastete/car cest chose bien honeste a lhomme quant il luy souffrit dauoir Vne seule femme. Mais Venus pour soy esiouyr a passer le tēps voulut interpreter le dict des gelines/ a interroga Vne geline quelle auoit a sa maison dont pour le p̄sent le me tairay/car plusieurs sages qui ont ouy a leu cestuy liure entendent bien ceste matiere. Et pource quil est licite a honeste a tous nous de garder lhonneur des dames et pareillement en tous lieux les deuons priser a honorer: a pour le present nous nen enquerros plus auant de ceste matiere et la laisserons aux sages a pour les plus grans clerz a pour tous ceulx qui voudront entendre la glose dudict esope.

¶ La .xviij. fable du singe a du renard.



Our et du riche Esope no'dit Vne tel le fable dung singe q pria le renard ql luy donnast Vng peu de sa long ge cueue pour couvrir ses fesses en luy disant en ceste maniere/ que te faict toute celle grande a longue cueue

elle ne te faict que crotter par les fanges/et cela qui te nuyt me pourra prouffiter/et le renard luy respondit/le voudroie qllē fust encores plus longue/a ayne mieulx que/le soit crottee que si elle te faisoit honneur de couvrir tes ordes fesses. Et pource ne don ne pas ce qui te fait mestier affin que tu nen ayes apres besoing.

¶ La .xix. fable du mulatier a de lasne

Plusieurs apres la mort sont trauaillez/pource lon ne doit point desirer la mort comme il appert par ceste fable dung mulatier qui menoit Vng asne au marche biē charge/pour plustost aller le batoit fort/tant q lasne ne scauoit que faire fors seulement desirer la mort/a tant la desira ql mourut. Aduint q apres sa mort lon vendit sa peau a Vng hōe q en fit des tabors/et le pouure asne fut pl^o tormēte q deuant. Pource nul ne doit desirer la mort/car tel a bien affaire en ce monde q en aura plus en lautre.

¶ La. xx. fable du cerf & du beuf.

Pour fuyr lon n'est pas aſſeure de ſchapper du dangier pourquoy lon fuyt/come il appert d'ung cerf qui fuyoit deuant les chaſſeurs/et affin quil ne fuſt prins il ſe bonta en vne eſtable de beufz/et pria es beufz quil leur pleuſt de le ſauuer. Et les beufz luy dirent/tu es mal venu/tu fuſſes plus ſeurement aux champs/car ſe les bouuiers te voyent tu es mort. Helas pour dieu ie vous prie que me vueillez mucer en voſtre creche et me vueillez ceſer iuſques au ſoir et ie me mettray en lieu ſeur/et quant les barletz vindrent pour donner du foye aux beufz/ilz ne veirent point le cerf/dont il fut bien ioyeux cuidant eſtre eſchappe du peril de la mort/et rendit grace aux beufz/et l'ung des beufz luy diſt/ceſt choſe facile deſchapper de la main de l'auengle/mais il n'eſt pas facile deſchapper de la main de celluy qui voit cler/comme ſe noſtre maistre vient qui a cent yeulx et il te voyt tu es mort et ſil ne te voyt tu es ſauue/et tantost le maistre entra dedans l'eſtable et commença a viſiter le foye deuant les beufz/et en les viſitant il ſentit les cornes du cerf et diſt en ſoy meſmes/queſt cecy/et fut tout eſpouante/& ſonna ſes balertz et leur demanda dont eſtoit venu ce cerf. Et ilz luy dirent/mon ſeigneur nous ne ſcauons/et le ſeigneur fut bien ioyeux et le fit prendre et tuer et en firent grant feſte pour le manger. Et ainſi tel cupde fuyr qui eſt prins/ car celluy qui fuyt eſt en grant dangier/et pource lon ſe doit bien garder de faire choſe pourquoy lon doieue fuyr.

¶ La. xxj. fable de la ſallace du l'yon & de ſa conuerſation.

Loquer avec gens de mauuaife vie eſt choſe perilleuſe/ainſi que recite ceſte fable d'ung l'yon treſſort et treſpuiffant lequel ſe fit roy pour acquerir renom/ mee et gloire/et de la en auant commença a muer ſa couſtume ſoy monſtrant humble et courtouys & promiſt de ne bleſſer nulles beſtes mais de les garder contre tous et enuers tous/et de ceſte promeſſe ſe repentit pource que ceſt choſe difficile de muer ſa propre nature. Et pource quil eut ſain il mena aucunes beſtes en lieu ſecret pour les deuorer & leur demandoit ſe ſa bouche puyoit ou non. Et ceulx qui diſoyent quelle puyoit ou non eſtopent ſauuees/et ceulx qui ſe taiſoyent il les deuoroit. Aduint quil demanda au ſinge ſi ſa bouche puyoit/et le ſinge diſt que non/mais diſt quelle ſentoit comme baſme. Adonc le l'yon eut grant vergoigne de tuer le ſinge/mais trouua cauſe telle de le faire mourir & ſaignit deſtre malade & fit venir les medecins. Et quant ilz furent venus il leur fit regarder ſon vrine/& quant ilz eurent veu ſon vrine ilz luy dirent. Si re vous ſerez tantost guery mais que mangez de aucune viande legiere. Et le l'yon diſt/ie mangeroye voluntiers d'ung ſinge. Certes diſt le medecin ceſt bonne viande et legiere/et pource que vous eſtes roy tout eſt a voſtre commandement. Adonc lon alla querir le ſinge/& ſuppoſe quil euſt bien dit du roy le roy le fit mourir et le mangea. Pource ceſt choſe perilleuſe deſtre en la compaignie d'ung tyran/car ſoit bien ſoit mal il veult tout deuorer & menger/& eſt bien heureux celluy qui peult eſchapper de ſa main et qui peult fuyr mauuaife compaignie.

¶ Cy finiſt le tiers liure des ſubtiles fables de eſope.

Et commence le quart.

¶ La premiere fable du renard & des raiſins.

Celluy n'est pas sage qui desire a auoir chose qui ne peut auoir/ ainsi comme il appert par ceste fable d'ung renard qui regardoit les raisins sur vne treille de bigne/lesquelz il desiroit fort a manger. Et quant il veit que nullement il nen pouoit auoir/il tourna sa tristesse en loye en disant/ces raisins sont aigres et se ien tenoye ie nen vouloye point manger. Et pource ceste fable demonstre que celluy est sage qui fait de non desirer la chose qui ne peut auoir.

¶ La seconde fable de la belette & du rat.

Quein vault mieulx que force comme recite ceste fable d'une belette ancienne/laquelle ne pouoit plus prendre les rats/et se trouua souuentefois oppressee de grant faim/et en son oppression imagina quelle se musseroit dedans la farine pour pze/ direulx rats pour mieulx viure/et affin de saouler son cueur. Et ainsi que les rats venoyent a la farine elle les mangeoit l'ung apres l'autre. Et ainsi que le plus dieux apperceut & congneut sa malice/il dist en luy mesmes/Drayement ie me garderay bien de ta grippe/car ie congnois bien toute ta malice/et me garderay bien de cheoir en tes mains. Et pource celluy est bien sage qui se chappe de l'engin et malice des mauuais par engin/et non pas par force.

¶ La tierce fable du loup/du pasteur & du Veneur.



Dusie's gens se monstrēt bons de parolle qui sont plains de grāt saintise: ainsi q̄ nous raconte ceste fable d'ūg loup qui fuyoit de/ uāt le Veneur & en fuyant il rencōtra vng pasteur auq̄l il dist. Mon amy ie te prie

que ne dies pas a cestuy homme q̄ me fuyt en q̄lle part ie suis alle/ a le pasteur luy dist/ naye paour et ne doute de riens/ car ie ne te accuseray point/ car ie monsterreray l'autre partte. Et quant le chasseur vint/il demanda au pasteur sil auoit point veu passer le loup. Et le pasteur de la teste & pareillement des yeulx monstroist le lieu ou il estoit & de la main et de la langue monstroist tout le contraire. Et incontinent le chasseur l'enten/ dit bien/ a le loup qui apperceut toutes les saintises du pasteur sen fuyt. Et vng peu de temps apres le pasteur rencontra le loup auquel il dist. Paye moy de ce que ie tay ce/ le. A donc le loup respondit ie mercey a tes mains et a ta langue & non pas a tes yeulx ne a ta teste/esquelz na point tenu que ie naye este prins. Et pource il ne se fault point

fier en homme a deux visages ne a deux langues / car il est semblable a lescorpion qui oingt de la langue a non pas de la cueue.

¶ La .iiij. fable est de iuno la deesse / du paon a du roussignol.

O chescun doit estre content de nature a des dons q dieu luy a donnez a en lustremēt. Vser ainsi que recite ceste fable d'ung paon qui vint a iuno la deesse et luy dist. Je suis triste et doulent de ce que ie ne scay si bien chanter que le roussignol / car chescun se mocque de moy pource que ie ne scay chāter / a iuno le voulut cōsoler a luy dist. Ta belle figure a beaulte est plus belle a plus digne a de plus grant louēge q le chāt du roussignol / car tes plumes a ta couleur sont resplendissantes comme esmerauldes a si nest oyseau qui ressemble a tes plumes ne a ta grant beaulte. Et le paon dist tout cecy ne vault rien / car ie ne scay pas chanter. Et lors iuno dist au paon pour le contēter / cecy est la disposition des dieux qui ont donne a vng chescun de vous vne propriete et vne vertu telle quil leur a pleu / ainsi q a toy ont donne belle figure / a laigle ont donne force / chāt au roussignol / couleur a la columbe / la garrule au corbeau / a ainsi de la nature des autres oyseaux. Et pource chascū se doit contēter de ce quil a / car les miserables auaricieux tant qz ont plus de biens / tant plus en desirēt a auoir.

¶ La .v. fable de la panthere a des vilains.



O chescun doit bien faire a lestranger a pardonner au misereable / ainsi q raconte ceste fable d'une panthere q tomba en vne fosse / a quant les vilains du pays la veirent aulcuns la cōmencerēt a frapper a les autres dirent pardōnez

luy / pource quelle na nul blēce / et les autres luy donnerent du pain / et vng autre dist aux vilains gardez bien q vous ne la tuez. Et pource qz furent tous de diuerses volontez chescū sen retourna en sa maison cuidant quelle mourust en ceste fosse / et de peu a peu elle sen reuint a sen retourner en sa maison a se fit mediciner / tāt qlle fust bien guerrie / a vng peu de tēps apres elle eut en sa memoire la grāde iniure quō luy auoit faicte a sen retourna audit lieu ou elle auoit este si bien batue / a puis commēca a tuer toutes les bestes et a dissiper les pasteurs / brusier leurs bledz et a leur faire plusieurs autres maulx a grans dommages. Et quant les gens du pays apperceurent les dommages

ue la panthere leur faisoit/ils vindrent a elle en la priant quelle eust pitie et misericor-
e deulx. Et elle leur respondit/ie ne suis pas icy venue pour auoir vengeāce de reulx
ai ont eu pitie et misericorde de moy/mais de ceulx qui par leur malice mont voulu
ier et faire mourir. Et pour les mauuais ie recite ceste fable/affin quilz ne blecent
ul/car si les vilains eussent eu pitie les vngz comme les aultres de la pouure panthe
: qui estoit estrangiere et miserable en tant quelle cheut en la fosse/ le mal ne leur fust
as adueni qui leur aduint.

¶ La. Vj. fable des bouchiers & des moutons.

Quant vng lignage est en diuision/ils ne scauoyent faire chose qui fust a leur sa-
lut cōme nous racōpte ceste fable dūg bouchier q̄ entra en vne estable de moutons
quant les moutons le veirēt nul deulx ne luy dist mot & dissimulerent tous/& le bou-
hier print le premier quil trouua. Adonc tous les moutons dirent laissez luy faire
nut ce quil voudra. Et ainsi le bouchier les print lūg apres lautre iusques au der-
ier/tant quil nen demoura quung seullemēt. Et quant le bouchier voulut prendre le
ernier/le mouton luy dist. Justement ie suis digne destre happe & prins/pourtant que
ay point ayde a mes compaignons/car celluy ne doit demander ayde ne confort qui ne
eust ayder ne conforter aultuy/car vertu vnie est meilleure que vertu disparee.

¶ La. Vj. fable du faulconnier & des oyseaux.



Sages doi-
uēt tousiours
garder & obser-
uer le bon con-
seil/ ne doiuent
point faire le
cōtraire/ ainsi
que no^r racō-
pte ceste fable
des oyseaulx
lesqz se esioys-
sent au prin-
temps de ce q̄
leurs nids es-
toyent to^r cou-
uers de fueil/

es/ et incontinent quilz veirent que le faulconnier posoit ses lacz en leurs nids pour
es prendre. Adonc ils dirent tous ensemble. Cestuy homme la a grant pitie de nous/
car quant il nous regarde il pleure. Et adonc la perdrix laquelle auoit experimēte
oute la deception dudict faulconnier leur dist. Gardez vous bien de cestuy homme
et vous en vollez en lair/ car il ne veult que trouuer maniere de vous prendre et de-
couoir/ et se vne fois il vous peult tenir en ses lacz/ il vous mengera/ ou il vous
oistera au marche pour vendre/ et iamais vous ne aurez liberte/ pose le cas quil

ne vous mange point/mais touteffoys si ferez vous tousiours en cage sans iamaiz ce que vous ayez vostre franchise & vostre liberte qui est la plus belle chose & qu'on doit tenir plus chier que chose qui soit en tout le monde/et pource croyez moy se vous estes sages vollez en hault en lair/affin quil ne vous puisse prendre. Quant la perdrix eut ce dit aucuns des oyseaulx creurent son conseil et sen vollerent en hault en lair/& furent sauluez & ne furent point chasses ne aussi prins du faulconnier/mais tous les autres oyseaulx qui ne voulurent point croire le bon conseil de la perdrix apans en eulx mesmes presumption de mieulx congnoistre le faulconnier que la perdrix furent prins & perdus. Et pource nous pouons tous cōgnoistre par ceste fable que ceulx qui croyet bon conseil sont mainteffoys deliurez et aussi preseruez de plusieurs grans perilz et aussi de plusieurs grans dangiers en quoy ilz sont. Et ceulx q ne veulent croire nullement bon conseil sont mainteffoys en plusieurs grans dangiers et en plusieurs grans perilz. Touteffoys lon ne doit point croire tout ce que lon oyt dire/car plusieurs sont souuent deceuz et trompez par flateurs.

¶ La. p. vij. fable de l'homme de verite & du mensongier.



Le tēps
passe lā
louoyt pl^r les
hōmes plains
de faulsetez et
de mensonges
q les hommes
de verite/laql
le chose regne
grādemēt au
iourdhuy aīsi
que recite ceste
fable de l'hom/
me de verite &
de l'homme men
songier/lesqz
allopent tous

deux ensemble parmy le pays et cheminerent tant ensemble quilz vindrent en la province des cinges/lesquelz le roy des cinges commanda de les prendre et les fit mener deuant luy. Et luy estant en sa maieste imperiale ou il estoit assis comme empereur/& tous les cinges denuiron soy comme les subiectz sont au pres de leur seigneur/il dist a l'homme mensongier. Qui suis ie. Et l'homme mensongier et flateur commença a dire en ceste maniere. Tu es empereur et roy/et aussi la plus belle creature du monde. Et puis le roy de rechief luy demanda qui sont ceulx qui sont enuiron moy. Et l'homme mensongier & flateur luy respōdit/ce sont voz cheualiers et voz subiectz pour vous garder et deffendre en vostre royaume. Et le roy luy respondit/tu es vng homme de biē & deulx que tu soyes mon grant maistre d'hostel/& q lon le face hōneur et reuerēce.

Et quant l'homme de verite ouyt tout cecy/il dit en soy mesmes. Si cestuy homme icy pour dire mensonges a este si grandement honore sans dire verite. Et puis apres le roy voulut interroguer l'homme de verite/a luy demanda qui suis ie/et aussi tous ceulx denuiroyn moy/et incontinent l'homme de verite luy respōdit. Tu es vng cinge et vne beste tresabominable/et tous ceulx qui sont enuiron toy/ilz sont tous semblables a toy. Adonc le roy fut grandement courrouce et commāda quil fust compu ⁊ deslire aux dents ⁊ aux ongles et mis tout en pieces. Et il aduyent souuent que les flatteurs ⁊ mesongiers sont exaulceez/et les hommes de verite sont mis bas ⁊ deboutez/car pour dire verite aucune foy on pert la vie/laquelle chose est cōtre iustice ⁊ equite.

¶ La neuuiesme fable est du veneur ⁊ du cerf.



Nul ne se doit mettre en subiectiō pour auoir vñ gēce d'aultuy car meilleur est soy mōsoubmettre q'apz estre soubmis sans se pouoir repētre cōte recite ceste fable d'ung cheual q'estoit en uieup ptre vñ cerf pource q'le cerf estoit p^r

beau que luy. Et vñ foy entre les aultres le cheual par enuie alla a vñ chasseur et luy dit. Se tu me veulx croire au iourd'hy nous prendrons bonne proye/monte sur moy et puis prens ton espre et nous courrons apres le cerf/a de ton espee tu le frapperas. Et ainsi tu le pourras prendre et vendras la peau ⁊ mēgeras la chair. Adonc le chasseur esmeu d'auarice demanda au cheual te semble il par ta foy que nous puissions prendre ce cerf/dont tu me parles. Adonc le cheual luy respondit suffise toy car ie te prometz que ie y mettray toute mādiligence ⁊ toute ma force/a pource monte sur moy ⁊ crop mon conseil. Adonc le veneur monta sur le cheual ⁊ commença a courir apres le cerf. Et quāt le cerf sapceut venir a luy/il senfuyt. Et pource q'le cerf courut mieulx q'le cheual il leur eschappa et se sauua. Et quant le cheual veit quil fut bien las et quil ne pouoit plus courir/il dit au veneur. Descens de dessus moy/et ten va/car ie ne te peulx plus porter/et ay faillly a ma proye. Adonc le veneur luy dit/puis que tu es entre mes mains tu ne me eschapperas pas encores ainsi comme tu cuydes/car tu as le frain en la bouche pour toy arrester et retenir/et se tu veulx saulter la selle me gardera de cheoir/se tu veulx tuer iay de bons esperons fors et agutz pour toy contraindre daller ou il me plaira/et pource garde toy bien destre enuers moy rebelle. Et pource

il ne fait pas bon soy soumettre souz la main daultuy pour soy cyber vèger de cel luy contre qui lon a auscun courroux/car qui se soumet en la seigneurie daultuy il se oblige a luy pour quelque chose que ce soit.

La. x. fable de lasne & du lyon.

Les grans criars par leur hault crier cupdent faire paour aux gens/ainsi que re cite ceste fable d'ung asne qui iadis rencontra vng lyon/auquel il dist. *Montōs au hault de la montaigne/ & ie te monstrey que les bestes me doubtent & craignent.* Et adonc le lyon cōmenca a soubrir/ & luy dist. *Allons mon frere/ & quāt ilz furent au dessus de la mōtaine lasne cōmenca a crier/et les lieures et les renardz cōmencerent tous a fuyr/ & quāt il les veit fuyr/ il dist au lyon. Ne vōys tu pas cōme ces bestes ont paour de moy.* Et le lyon luy respondit/ & moy aussi ieusse este espouante se ie neusse cōgneu que tu es vng asne. Et pource lon ne doit point doubter celluy qui se vāte de faire ce de quoy il na puissāce/ car dieu gard la lune des loups/ & ne doit on point doubter vng fol pour ses menasses ne pour son hault crier.

La. xj. fable du Voultour & des oyseaux.



Les hy/ pocrites font a dieu barbe de feurre/ou de foin comme il appt par ceste fable d'ung Voultour q̄ iadis faignit de voloir celebrier vng natal ou vne grande feste / laquelle il voloit celebrier en vng temple. Et a icelle so/ lēite il inuita

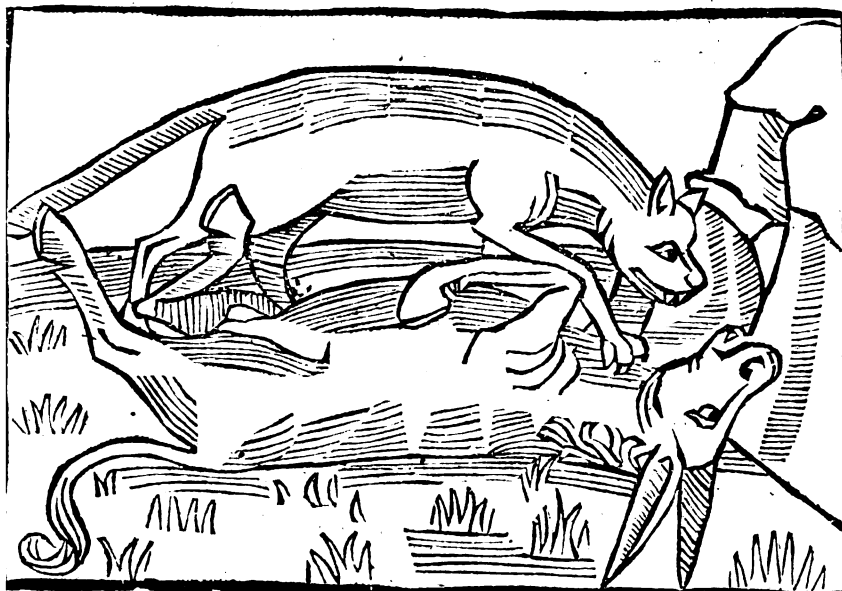
tous les petis oyseaulx/ a laquelle tous vindrent/ & Incontinent quilz furent tous be/ nuz en cestuy tēple le Voultour clouyt la porte et bōuta a mort tous les petis oyseaulx l'ung apres lautre. Et pource ceste fable nous demōstre cōment nous nous deuds garder de tous ceulx qui souz beau semblant ont le cuer faulx & qui sōt hypocrites & de/ ceueurs de dieu & du monde/ & pourtant lon sen doit garder.

La. xij. fable du lyon & des renardz.

Belle doctrine prent en luy qui par aultuy se chastie cōme il appert par ceste fable d'ung lyon qui iadis faignit destre malade. Et quant les bestes sceurent que le lyon estoit malade/ toutes le voulturent aller veoir et visiter comme leur roy/et

ncontinent que les bestes entroient en la maison pour le Visiter/il les deuoroit & mangeoit toutes. Quant les renardz furent a la porte pour le Venir Voir & Visiter/ilz congneurent la fallace du loup & le saluerēt de l'entree de la porte. Adonc quant le loup veit quilz ne vouloyent point entrer en la maison/il les interroqua pourquoy ilz ne vouloyent entrer dedans la maison. Et l'un des renardz luy dist/nous cōgnoissons bien par la trasse que toutes les bestes qui sont entrees en la maison/p sont toutes demorees/pareillemēt nous y demourrōs se nous y entrons. Et pource celluy est bien heurieux qui prent exemple au dōmage daultuy/car entrer en la maison dūg seigneur est bien facile/mais a en saillir est chose difficile.

¶ La. iiii. fable de la fne malade & du loup.



A Mais hō/me lon ne doit point iamaiz adiouter d'foy cōme il appert par ceste fable dūg loup qui visita vng as/ne q'estoit bien malade; lequel loup se cōmēca a taster et luy dit en ceste maniere/mon frere mon amy ou as tu mal. Et

l luy dist/la ou tu me touche. Adonc le loup faisant semblant de le Visiter le commença a battre & a frapper. Et pource aux flateurs ne se fault point fier ne croire/car ilz dient vng & font vng aultre.

¶ La. v. fable du bouc & des petis boucz.

In'appartient point aux petis de eulx mocquer des grans comme il appert par ceste fable de troyz petis boucz qui se mocquoyent dūg grant bouc qui senfuyoit pour la paour quil auoit du loup. Et quant il apperceut quilz se mocquoyent ainsi de luy/il leur dist. Ha poures folz enrages vous ne scauez pas pourquoy le men fuyez/car se vous scauez bien l'inconuenient qui en peult aduenir/certes vous ne vous mocqueriez point ainsi de moy comme vous faictes. Et pourtant quant lon veoit le grāt seigneur auoir paour/son subiect nen doit point estre trop assure ne ioyeux/car quāt la bōne ville est surprinse par fortune de guerre/le plat pays nen est point plus certain/nais doit trembler.

¶ La. vi. fable est de l'homme & du loup.



I ne fault pas croire la paincture/ mais au fait et a la Verite comme il appert par ceste fable d'ung homme & d'ung lyon qui eurent debat esemble et estoient en grande dissention/ a scauoir mont lequel estoit le plus fort deusx deux.

L'homme disoit

quil estoit le plus fort/et pour le mieulx tesmoigner il monstra au lyon vne paincture ou l'homme auoit eu victoire du lyon come la paincture de sanson le fort. Et le lyon luy dist/ se le lyon eust bien sceu paindre/ il eust paint que le lyon eust eu victoire de l'homme/ mais ie te monstreray tout le vray tesmoignage et toute la Verite. Adonc le lyon le mena en la fosse et le batit/ et le mist en sa subiection et luy dist. Toy homme maintenant congnoistras tu toute la Verite/ lequel est le plus fort de nous deux. Et pourtant loeuure monstre louurier/ et aussi le fait monstre toute la Verite.

¶ La. xvij. fable du chameau & de la pulce.

Qelluy qui na nulle puissance ne se doit de riens glorifier comme il appert par ceste fable d'ung chameau qui portoit vne charge. Aduint que vne pulce parmy le poil du chameau se mist dessus son dos et se fit porter iusques au soir. Et quant ilz eurent fait vng grant chemin et que le chameau fut en l'estable/ la pulce se ba getter aux piedz du chameau/ et luy dist. J'ay eu pitie de toy et suis descendue de dessus toy/ pource que ie ne te deulx pas plus greuer de moy porter. Et le chameau dist a la pulce/ ie te remerce combien que par toy ne soye charge ne descharge. Et pource de cel luy qui ne peut ayder ne nuyre ne fault point faire grant estime.

¶ La. xvij. fable est de la fourmis & de la sigalle.

Il fait bon amasser en l'este pour viure en liuer comme il appert par ceste fable d'ung sigalle qui alla demander au temps diuer a la fourmis de son bled pour menger. Et adonc la fourmis luy dist/ que as tu fait au temps de l'este passeret la sigalle luy dist/ iay chante. Et puis la fourmis luy dist. Demon froment nauras tu point/ et se tu as chante tout l'este/ danse maintenant en liuer. Et pourtant il y a temps de laboureur et temps de reposer/ car celui qui ne laboure aura grant froit aux dents.

¶ La dixhuitiesme fable est du peletin & de l'espre.

Un homme mauuais peult estre cause de la perdition de plusieurs/et luy seul se
 perir ainsi que recite ceste fable d'ag pelerin qui trouua vne espee en cheminant
 & luy demanda qui est celluy qui la perdue: & l'espee luy respōdit. Vng homme seul ma
 perdue/mais ien ay perdu plusieurs. Et pourtāt vng mauuais hōme peult estre per
 du/mais deuāt quil soit perdu il peult biē nuyre a plusieurs/car pour vng mauuais
 hōme peuent venir plusieurs mauys en vng pays.

La. xij. fable des brebis & de la corneille.

Lon ne doit point iniurier les innocens et les simples gēs/comme il appert par
 ceste fable dune corneille qui se voulut toucher sur la brebis. Et quant la brebis
 leut longuement portee elle luy dist. Tu te garderas bien de toy aller deporter ne iou/
 cher sur le chien ne iouer avec luy. Adonc la corneille luy dist/pèse pouure innocēte que
 le scay bien a qui te me ioue/car le suis vieille & est ma nature de nuyre aux pouures in/
 nocens & destre amy aux mauuais/& pource ceste fable deult dire quil ya des gēs de
 telle nature quilz ne veulent q nuyre & iniurier les innocēs & simples gens.

La. xij. fable de l'arbre & du roseau.



N doit ne
 doit es/
 tre orgueilleux
 contre son sei/
 gneur / mais
 se doit humi/
 lier a luy ainsi
 que recite ceste
 fable de vng
 gros arbre qui
 ne se vouloit
 ployer pour le
 vent. Et vng
 roseau q estoit
 au pied de lar/
 bre se ployoit
 ou le vēt vou/
 loit.

Et l'arbre luy dist/pourquoy ne demoures tu ferme cōte moy:& le roseau luy respō/
 dit/ie nay pas la force q tu as. Et l'arbre luy dist orgueilleusemēt/dōc iay plus de for/
 ce que toy. Et tantost apres Va venir vng grāt vent lequel abbatit le gros arbre par
 terre & le roseau demoura en son estre/car les orgueilleux seront humiliez & les hābles
 seront epaulcez/car le signe de toute vertu est humilité & obeissance.

Cy finist le quart liure des subtiles fables de esope & combien quon
 nen apt plus trouue d'enregistrees:toutesfors on en a trouue plusieurs
 autres par luy composees lesquelles cy apres sensuyuent.

La premiere fable du mulet/du renard & du loup.

E



L On ap-
pelle plu-
sieurs gens as-
nes q̄ sont biē
subtilz / et tel
cuide estre biē
grant clerc et
biē sage qui
nest que vng
asne/ainsiquil
appt par ceste
fable dūg mur-
let q̄ mēgeoit
des herbes au-
pres dune fo-
rest auq̄l vint
vng renard le

quel loup demāda/qui es tu. Et le mulet luy dist/ie suis vne beste./a le renard luy dist/le ne te demande pas cela/ie te demande qui fut ton pere./a le mulet luy dist/mō grant pere fut vng cheual/et le renard luy dist/le ne te demande pas cela/ie te demande seu-
lement comment tu as nom/et le mulet dist/ie ne scay pource que iestoye petit quant
mon pere mourut/toutessops affin que mon nom ne fust oblie mon pere le fit escrire
en mō pied de derriere senestre/pourquoy si tu veulx scauoir mō nō si regarde en mon
pied a tu le scauras. Et quant le renard entendit sa fallace il sen alla en la forest a ren-
contra le loup auquel il dist. Ha meschante beste que fais tu icy/vienten avec moy et
ie te mettray en la main vne bonne prope/regarde en ce pre et tu trouueras vne gros-
se beste dont tu te pourras bien saouler. Adonc le loup entra au pre et trouua le mur-
let qui païssoit herbe et luy demanda/qui es tu/et le mulet respondit/ie suis vne beste
et le loup luy dist/ce nest pas ce que ie te demande/dy moy comment tu as nom/et le
mulet respondit/ie ne scay/mais toutessops se tu veulx scauoir mon nom tu le trou-
ueras en mon pied derriere en escript. Adonc le loup luy dist/ie te prie que tu le me mō-
stres/et le mulet luy tendit le pied/et ainsi que le loup regardoit et estudioit au pied du
mulet le mulet luy bailla si grant coup au front quil luy rompit la ceruelle de la teste/
et le renard qui estoit derriere vng buisson se print a rire et a se truffer du loup disant/
meschāte beste tu scais bien que tu ne scais lire/a pourtāt semal ten est venu tu en es
cause/car nul ne se doit entremettre de la chose qui ne scait faire/et pource plusieurs
sont deceuz deulx entremettre de ce quilz ne scaient faire. Et pource nous nous de-
uons garder de nous entremettre de chose que nous ne scauons faire affin que nous
ne soyons ainsi que messeigneurs de larquemie ou de lart qui nest mie. Le loup voulut
faire du sage a le mulet de lasne.

¶ La seconde fable du Verrat a du loup.



Et dest/
 Ore a estre
 grāt seigneur
 a desprise ses
 parcs qui de/
 uient pouure
 a en grāt des/
 honneur / cōe
 recite ceste fa/
 ble dung ber/
 rat q̄ estoit en
 ung troupeau
 de porceaulx
 et pour auoir
 domination
 ut eulx il cō/
 menca a crier

t reminer pour leur faire crainte et paour/ mais pource quilz le cōgnoissoient ilz nen
 aisoyēt cōpte/ dōt il fut desplaisāt a sen voulut aller en ung troupeau de brebis a dai/
 neaux. Quāt les aigneaux souyrēt ilz cōmencerent a auoir paour a a trēbier. Adōc
 e Verrat dist en soy mesmes/ Voicy le lieu ou ie dois demourer/ car icy seray grande/
 ment honore/ car chascun trēble deuant moy. Et le loup va venir pour auoir prope/ a
 es aigneaux se prindrent a fuyr et le Verrat par orgueil ne se voulut partir/ car il cut/
 loit estre seigneur/ a le loup le print a lēporta au boys pour le mēger/ a ainsi q̄ lēportoit
 ar fortune le loup passa par le troupeau des porceaulx q̄ le Verrat auoit laisse/ et adōc
 quant ilz le cōgneurēt il leur cria/ pour dieu aidez moy/ car ie suis mort si vous ne me
 ydez. Adōc tous les porceaulx furēt dūg accord a allerēt secourir leur cōpaignō a tue
 rent le loup. Et quāt le Verrat fut deliure a q̄ fut entre les porceaulx a sa grāt paour
 ut passee/ il cōmenca a auoir vergoigne pource q̄ se estoit party de leur cōpaignie/ et
 leur dist/ mes freres a mes amys ie suis digne dauoir ceste peine pource que ie me suis
 lesparty daucc vous. Et pource celluy q̄ est biē ne se doit muer/ car tel desire par sō or
ueil destre grāt seigneur q̄ tōbe en grande pourete en desprisant ceulx q̄ doit priser/
 dōme font les enfans daujourdhuy q̄ ne portēt point de reuerence a leur pere ne a leur
 nere ne aussi a leurs parcs.

La tierce fable du renard a du poulet.

Souuētessoy trop parler nuyt/ cōme il appert par ceste fable du renard q̄ vint
 deuers ung poulet a luy dist. Je voudroye scauoir se tu scais aīsi biē chāter cōe
 aisoit ton pere. Adōc le poulet ferma les yeulx a cōmēca a chāter/ a le renard lēpor/
 a/ et les hommes du village commencerent a cryer/ le renard emporte nostre poulet.
 Adōc le poulet dist au renard/ mō seigneur nentēs tu pas q̄ les vilains dient que tu en
 portes leur poulet/ dy leur que cest le tien non pas le leur. Et le renard ainsi quil disoit
 e nest pas le vostre mais le miē le poulet eschapa de la gorge du renard a sen vōla sur
 ung arbre/ adōc le poulet dist au renard/ tu mēs/ car ie suis a culx et non pas a toy/ et

E ij

Adonc le renard cōmença a frapper son museau dedās la terre en disant/ bouche tu as trop parle/ car se tu neusses tant parle tu eusses māge le poulet. Et pource trop parler ouyt a trop grater cuyst/ a pource dōne toy garde de trop parler affin q̄ ne tē repētes.

¶ La quarte fable du dragon & du vilain.



LOn ne doit pas rendre le mal pour le bien/ & a ceulx qui apdēt on ne leur doit poit nuyre/ ainsi cōe il appert par ceste fable dūg dragon leq̄l estoit en vng fleuve & aīssi q̄ le fleuve fut dimī/ nūe il demoura sur la rīue/ & p faulte deaue

ne se bougeoit/ & ainsi que par la passoit vng laboureur il demanda au dragon/ q̄ fais tu la. Et le dragon luy dist/ ie suis icy demoure sans eaue/ sans laquelle ie ne puis bouger/ mais se tu me veulx mettre sur ton asne & m'emener en mon fleuve ie te dōneray or et argēt en abondance. Et le vilain par cōcupiscēce le lya & le mena en son repaire. Et quant il leut deslpe il luy demanda son payement. Et le dragon luy dist/ pource q̄ tu mas lpe tu demandes payement/ & pource que iay fait maintenant te te māgeray. Et le vilain luy respondit/ pour bien faire tu me veulx manger. Et ainsi q̄ls auoyent debat le renard qui estoit au boys qui ouyt leur question vint deuers eulx/ et leur dist. N'ayez plus de debat ensemble car ie vous veulx accorder/dictes moy chescū vostre raison assauoir mon lequel a droit. Et quant chascū eut dit son cas le renard dist au vilain/ mōstre moy cōment tu as lpe le dragon affin que ien puisse mieulx & plus luste ment iuger. Adonc le vilain mist le dragon sur son asne & le lya cōme il auoit fait deuant. Et le renard demanda au dragon/ tauoit il si fort lpe que maintenant. Et le dragon luy respōdit/ ouy mōseigneur & encores plus. Et le renard dist au vilain/ serre en/ car qui bien lpe bien deslpe. Et quant il leut lpe/ le renard luy dist. Repor- te le ou tu lās prins & le metz ainsi lpe cōme il est & il ne te māgera point/ car qui fait mal doit auoir/ car iustemēt sont punitz de dieu ceulx qui font dōmage aux pour- res gens/ car quiconques rend mal pour bien il recoit iuste guerdon.

¶ La .v. fable du renard & du chat.
El sont plusieurs gens qui se vantēt destre sages & subtilz qui sont grans folz et grās comars/ cōme il appert par ceste fable dūg renard qui iadis rencontra vng

chat auquel il dist. **M**ô cōpere dieu vous doint bō iour: & le chat luy dist. **M**onseigneur dieu vous doint bōne vie. Lors le renard luy demāda/mô cōpere q̄ sçais tu faire. Et le chat luy dist: ie sçay saultier. Et le renard luy dist: certes tu nes pas digne de burre/ pource q̄ tu ne sçais riēs. Lors le chat fut indigne des parolles du renard: & luy deman- da. Et toy mô cōpere q̄ sçais tu faire: & le renard respondit. **M**ille tours: car iay vng plain sac de sciēces/ & suis si grāt clerc q̄ nul ne me scauroit tromper. Et ainsi q̄z par- loyēt le chat veit venir vng cheualier q̄ menoit des chiens. Adōc le chat luy dist/mon cōpere ie voy venir vng cheualier q̄ meine deuy chiens lesq̄z cōme vo^s scauez sont noz anciens ennemys. Et le renard dist au chat:mon cōpere tu parles cōme couart & cōme celluy q̄ a paour:laisse les venir & ne te chaille. Et incōtinēt q̄ les chiens apperceurēt le chat & le renard ilz cōmencerēt a courir a eulx. Et quāt le renard les veit venir il dist au chat/suyds nous en mon frere. Auquel le chat respōdit: certes il nen est point be- soing/ neaumoins le renard ne creut point le chat/mais cōmēca a suy^r pour se sauuer & le chat saulta sur vng arbre en disant. **M**es verrōs nous leq̄ se sauuera le mieulx/ & quāt le chat fut sur l'arbre & il veit le renard q̄ les chiens tenoyēt il luy dist/haui cōpere renard de tes mille tours q̄ tu sçais mōstre en vng maintenāt:car tu en as biē besoig touteffoys les chiens tuerēt le renard & le chat se sauua. Et pource les sages ne doiuent point despuiser les simples/car tel cuyde estre bien sage quil est vng fol naturel.

Cla. vj. fable du loup & du bouc.



Le fol & ble ne se doit point ar- mer contre le fort/ ainsi que racōpte ceste fable de vng loup qui iadis courroit apres vng bouc & le bouc pour soy sauuer saillit sur vne roche & le loup assie- ga celle roche. Et quant ilz

eurēt la demoure le space de deuy ou troyz iours le loup cōmēca a auoir faim & le bouc soif/ & ainsi le loup sen alla manger & le bouc boire/ & ainsi que le bouc venoit il veoit son ombre en la fontaine & en soy speculant & mirant en leauue profera telles parolles. Tu as si belles iābes & si belle barbe & tāt belles cornes & tu as paour du loup/mais sil reuint ie le garderay bien quil naura point de puissance sur moy. Et le loup qui se taisoit & escoutoit ses parolles lagrippa par la cusppe en disant/quest ce q̄ tu dis bouc. Et quant le bouc veit quil estoit prins luy cōmēca a dire. **M**ô seigneur ie ne dy mot/

E iij

aprez pitie de moy/le loup le print par le col & lestrangla. Et pource cest grant folle au
foible de faire guerre au fort.

La. vij. fable du loup & de lasne.



LOn ne
doit poit
croire le cōseil
de celluy a qui
on veult nuy/
re/ainsi q̄l ap/
pert par ceste
fable dūg loup
qui iadis rēcō/
tra vng asne/
auquel il dist.
Adō frere iay
fain pourquoy
il fault que ie
te mēge. Adōc
lasne luy respo

dit tresbenignemēt/monseigneur tu peulx faire de moy ce quil te plaira: car si tu me mā
ges tu mosteras dune tresgrāt peine/mais se tu me veulx māger ie te prie q̄ tu ne me
mēges pas icy en la boye car tu scais q̄ ie rapporte les raisins des vignes/des chāps
ien apporte les blēdz/tu scais aussi q̄ ie dois q̄rir le boys en la forest/quant mon mai/
stre deu't faire quelque edifice il fault q̄ ie doise querir les pierres en la montaigne/et
daultre part ie porte le blēd au moulin & puis rapporte la farine/et pour toutes brief/
ues cōclusions ie suis natif a heure maudicte/a toutes peines et labeurs ie suis sub/
mis & subiect a tout & cōtrainct/pour laquelle cause ie ne veulx point que tu me man/
ges icy emmy la boye pour la grāt honte & vergongne q̄ men pourroit aduenir/mais
ie te prie & requier que tu vueilles ouyr mon cōseil lequel est q̄ nous allons en la forest
et tu me lperas par la poitrine ainsi cōme ton seruiteur & ie te lieray par le col/ainsi q̄
mon maistre & tu me meneras deuant toy dedans le boys la ou plus secretemēt tu me
manges/auquel cōseil le loup sacorda. Et quāt ilz furēt en la forest lūg lpa laultre
cōme dessus est dit/& quāt ilz furēt lpez le loup dist a lasne/allōs la ou tu veulx aller et
va deuant. Adonc lasne alla & mena le loup le chemin de la maison de son maistre/et
quant le loup cōgneut le chemin il dist a lasne/nous nallons pas biē la droicte boye.
Certes dist lasne voicy la droicte boye/nō obstant le loup cūpda reculer & ny vouloit
aller mais lasne le mena en la maison de son maistre/& quāt ceulx de la maison veirēt
q̄ lasne attrainoit le loup ilz le batirēt tāt quil nen pouoit plus. Et lūg deulx pour le
plus blecer en le cūpāt frapper sur la teste il rōpit le liē de quoy il estoit lpe & il sensuyt
en la mōtaigne. Et adōc lasne de grāt ioye q̄l eut cōmença a cryer & a chāter de ce quil
estoit eschappe des perils ou il auoit este/& le loup qui estoit en la montaigne qui ouyt
la voiz de lasne retētir cōmēça a dire en soy mesmes/tuas beau cryer/car ie te garde/

ray bien Vne aultre foye de moy l'yer. Et pource folie est de croire le conseil de celluy a qui on veult nuyre & de soy mettre en sa subiection. Et celluy qui Vne foye a este trompe se doit garder Vne aultre foye de leste/ car celluy a qui on veult faire mal despuis qu'on le tient a son auantage on se doit mettre au dessus & pourueoir au conseil.

La .viij. fable du laboureur.



Lacteur recite en coes Vne fable de mesme substance de la precedete/ cest assauoir qu'on ne doit croire celluy a qui on a fait mal/ et dit q au temps iadis au tēps de messōs Vng laboureur al/loit veoir ses biēz aux chās lequel en son

chemin rencōtra Vng serpet & dūng baston quil portoit frappa le serpent si grāt coup sur la teste q a peu q il ne loccist. Et quant il se sentit frappe il se euada du laboureur & se bōuta en son pertuis en disant au laboureur. O mauuais amy tu mas battu/ mais le taduerty que ne croyes celluy a qui tu as fait mal/ desquelles parolles le laboureur tint peu de conte & passa son chemin. Or aduint que en celle annee le laboureur alloit cultiuer ses terres auquel le serpent demanda. Mon amy ou vas tu. Et le laboureur luy dist/ ie vois cultiuer mes terres/ et le serpent luy dist/ ne seme pas trop/ car lannee sera plaineuse/ mais ne croy pas celluy a qui tu as fait mal. Adōc il sen alla a son la/ leur et ne creut point le serpent/ mais fit labourer ses terres et semer tant de grain cō/ me il peut. Et en icelle annee fut abondance de pluies pour lesqelles les bledz furent trestous petitz/ et neut gueres le laboureur de biens celle annee. Laultre annee ensui/ uant le laboureur sen alloit semer ses grains/ et quant il vint au repaire du serpent il luy dist/ mon amy ou vas tu. Et le laboureur luy dist/ ie vois semer mes grains. Adonc le serpent luy dist/ mon amy ne seme gueres de grains/ car leste qui vient se/ ra si grant que pour la cause de la secheur & chaleur tous les biens periront/ toute foye ne croy pas celluy a qui tu as fait mal. Et sans dire mot le laboureur sen alla per/ sant en cela que le serpent luy auoit dit/ et dist que cestoit toute fraude/ et sema tant de grains quil peut finer. Or aduint que leste ensuyuant fut cōme dessus est dit/ de quoy l'homme fut trompe et neut riens. Laultre annee ensuyuant en ladicte saison le pour la boureur sen alloit cultiuer ses terres et le serpent lapperceut venir de loing et le com/

E liij

menca a interroguer en disant. Mon amy ou vas tu. Et il respondit/ie vois cultiver mes terres. Adonc le serpet luy dist/mō amy ceste annee ne seme pas trop de grains ne trop peu/mais moyēnement/ne crop point celluy a q̄ tu as fait mal/a si te dy q̄ l'annee q̄ vient sera la plus atrepee et la plus vtile q̄ tu veis iamais. Et quāt il ouyt ses parolles il sen alla et fit cōme le serpet luy auoit dit/a celle annee furēt beaucoup de bledz pour la bōne disposition du tēps/a celle annee cōme le laboureur reuenoit de messons le serpet laperceut a luy dist/or mō amy dy moy nas tu point maintenāt trouue beaucoup de bled cōe ie tauoye dit/ouy dist il/dōt ie te mercey. Lors le serpet luy demanda remuneration. Et il luy dist q̄ le vouloit/a il luy dist/ie demāde sinō que demain au matin tu mēuoyes par vng de tes enfans vne escuelle plaine de laict/a dy a tō filz q̄ la mette a mon pertups/toutefoyz prēs garde a ce q̄ ie tay aultrefoyz dit q̄ ne cropes point celluy a q̄ tu as fait mal. Et aps toutes ces choses dictes le laboureur sen alla a son hostel et le lendemain au matin il luy enuoya vne escuelle de laict par son filz et la luy mist deuāt le pertups/a acoup il sortit et batit tāt sō filz q̄ en mourut. Et quāt le laboureur sen alla pour aller a messons et q̄ vint au repaire du serpet il trouua son filz q̄ estoit mort/alors il cōmenca a crier haultemēt cōme celluy q̄ a le cuer plain de ire/de courroux et de douleurs en disant telles parolles. Ha maudit serpent faulx et traistre determine tu mas trahy et deceu beste deceuable et inique plaine de tous maulx cōtagieus tu mas occis dolozeusement mon filz. Et le serpet luy respōdit/ie deulx biē que tu saches que ie ne lay point dolozeusement occis ne sans cause/mais pour moy vger de ce q̄ me blecas l'aultre iour sans cause et tu ne lauoyes point amende. Nas tu point de memoire que ie tay tant de foyz dit/ne crop point en celluy a q̄ tu as mal fait souuēgne toy que maintenāt ie suis venge. Et ainsi ceste fable demonstre que lon ne doit point legierement attribuer foy a ceulx a qui on fait mal.

¶ La. fable du renard/du loup et du lyon.



Sa este greue d'au/ truy il ne doit point prendre vengeance de la langue par parolles inu/ rieuses/ cōe il appt par ceste fable d'ung re/ nard qui men/ geoit du pois/ son en vne ri/ uiere/ aduint q̄ le loup passa y la/ et quant il

Beit le renard mēger de bē appetit /if luy dist. Mō frere dñe moy de ton poisson. Et le renard luy respondit. helas monseigneur il n'appartiet pas a vous q vous engez le relief de ma table/mais pour honneur de vostre noble persone ie vous conseil/ rap trefvū/faictes tant que trouvez vng panier a ie vous enseignera comēt on pāt les poissons/affin que vous en puilliez prendre quant vous auez pain. Et le loup sen alla en la cue a desous da vng panier lequel il apposta. Le renard print le panier et dunt coude le pa trefvū a la cue du loup. Et quant il fut vū luy le renard dit au loup chemine par la ruiere et ie te conduiray pour recueillir le poisson. Et le loup fit ainsi/ aint dī quil cheminait le renard emphūit le panier de pierres par fa malice/et quant le panier fut tout plain de poisson. Et le loup auvant q le renard dist vuy profera telles paroles en dist. Je rendz graces a dieu q vne foy ie te voye n. dist. ta haulte e excellente science en fait de pefcheie. Et donc le renard luy dist. Monseigneur atē dez moy luy q ie me voye queie apde pour tirer le panier/et sen vint en la cue ou il trouua des hommes esquez il dist. Desseigneurs q faictes vous luy/pourquoy estes vous oyfanz diez le loup qui mēge vos bestes a vos aigneuz a toutes vos bestes/et main/ tenant il tire vostre poisson de la ruiere q ie mēge. Lors les hommes vindrent dūng a tout vne haste/et les autres avec des chiens et sen allerent tout ensemble apres le loup et le battirent tant que cestoit merueille. Et quid le loup se sentit ainsi oppresse des coups/il comēca a tirer de toute sa force culbant entrapner le poisson/mais il tī ca si fort quil aracha sa cueue hors du cul/ainsi il eschappa par diez courir. Dī ady uint q ce pendant le loup qui estoit roy des bestes cheut en vne grande maladie pour laquelle cause chascune beste le venoit visiter et conforter cōme leur seigneur. Et quant le loup y fut il sabbia son seigneur oy disant. Mon roy ie vous salue/et vneillez sca/ uoir que lay cēty toutes les provinces en tous endioitz pour chercher aucunes bon/ nes medecines pourffaire pour recouurer vostre sante/mais ie nay trouue cheit q soit si bone ne pourffaire si vū tant faulxēt vng renard malade/soit a en fa coura grant medecine/ si vous venoit deie il fauldroit que vous lapetissiez en confit. Et quant vous le tiendrez despoillez luy sa peau/et puis le laissez couree la ou il vout dū. Et celle peau qui est tant saine vous la ferez sūc sur vostre ventre et incontinent ferez guerir. Et quant il eut dit ces paroles/il print cōg de son et sen alla/mais il ne pensoit pas que le renard leust oup/mais si auoit/car il estoit en son terret pres du logis du loup ou il estoit tout le propos du loup/auquel il mist bien remede et grant pouillon/cac incontinent apres que le loup fut party du loup le renard sen al/ la auoy chūp et en vng grant chemin trouua grant faison de fanges/dedās lesquelles il se banta et banta le dos et la panee/et quant a son aduē il fut assez crotte et fange il sen vint en ce point en la fūle du loup et le sabbia cōment il deuoit fuire a son roy/et luy dist. Sūc cūp dieu te doit sante. Et le loup luy respondit/ dieux saluez vous/ amy approuche roy de moy ame vīens baizer et apres ie te dicay aucun secret/lequel te ne deuo point a chesun reueler. Auquel le renard dist en ceste maniere. Sa chet fūre ne vous desplait/car ie suis trop enfange et trop crotte/pource que lay tant che/ mine chet/ sans medecine pour vous/pourquoy estes fixe il n'appartient point que ie

Boyse pres de vous/car ie pus la fange et la puanteur vous pourroit faire mal pour
 la grande maladie que vous auez/mais cher sire sil te plaist deuant que ie m'approu-
 che de ta royalle maïeste ie men iray baigner et nettoyer/puis de rechief ie me vien-
 dray presenter a toy/nonobstant ce auant que ie men boyse plaise toy scauoir que ie
 viés de toutes terres & pays dicx entour/et de tous les royaumes cōfins a ceste pro-
 uince pour trouuer quelque bonne medecine dufable a vostre maladie/mais certes
 ie nay trouue meilleur cōseil que celluy dūg grec ancien a tout vne grant barbe hom-
 me de grant science/lequel ma dit que en ceste prouince a vng loup courtant/lequel a
 perdue la cueue par la grant medecine qui est en luy/pour laq̃lle chose il est expedient
 & necessaire que faciez conuenir cestuy loup pour vostre sante/& quant il viendra vers
 vous que vous l'appellez en conseil en dissimulant que cest pour son bien. Et quāt il
 sera pres de vous estendez voz pattes dessus luy qui sont tant belles & tāt doulces et
 le plus doulcement que faire se pourra desuestez luy sa peau toute entiere quil ne reste
 fors seulement que le chapperon de la teste et les piedz/et puis le laissez aller son che-
 min chercher son mieulx/et incontinent que vous auez celle peau toute chaude en-
 uelouppez tresbiē vostre ventre dedans/et auant qui soit gueres de temps apres vo-
 en trouuerez en plus grande sante de vostre corps que vous ne fustes oncques ne se-
 rez iamais. Et incontinēt aps le renard print congie & senpartit en soy tournant en son
 terrier. Et tantost apres le loup vint veoir le luyon et incontinent le luyon l'appella en
 conseil/et en estendant sa patte il luy desuestit toute sa peau fors la teste & les piedz/&
 puis le luyon lya son ventre dicelle peau toute chaude. Et puis le loup sensuyt sans
 sa peau/auoit le pouure loup assez affaire de ce desfeſdre des mouches q̃ le poignoyēt
 et luy mengoyēt toute la chair/& pource quelles estoyēt si tressort apres luy/il se prit
 a courir & passa par dessus vne motte soubz laquelle le renard estoit/& quant le renard
 le veit il cōmenca a crier apres le loup en riant & soy truffant de luy et en disant: qui es-
 tu qui passes par la a tout ton beau chappeau en ta teste & as si belles moustes en tes
 mains/escoute hau escoute ce que ie te diray/quant tu alloys & venoys par la maison
 tu estoys benitz du seigneur. Et quant tu estois a la court tu recepuois de fort bons
 motz/et de fort bones parolles de tout le monde/et pourtant mon cōpere soit bien ou
 mal laisse tout passer et ayes patience en ton aduersite. Et pourtant ceste fable nous
 demonstre que se aucun est blece ou a dommaige daultuy/il ne se doyt point venger
 de sa langue pour faire trahison ne pour dire blasphemies secretz ne publicques/car
 il doit considerer que quiconques appareille la fosse a son frere/souuent il aduiert que
 luy mesmes chet en icelle.

¶ La .p. fable du loup qui fit vng pet.

Edye est de cyder plus que lon ne doit/car tout ce que vng fol pense il luy sem-
 ble que ainsi sera comme il appert par ceste fable dūg loup qui iadis se leua biē
 matin & apres quil fut leue en soy estendant il fit vng gros pet & commenca a dire en
 soy mesmes loue soit dieu voicy bonnes nouuelles au iourd'hy ie seray bien fortune
 comme ma chante mon cul. Et adonc se partit de son logis & se print a cheminer et en
 cheminant il trouua vng sac plain de gresse que vne femme auoit laisse tōber/lequel



il tourna de s^{on}
 pied et sup c^o /
 mēca a dire ie
 ne daigneroye
 māget de top
 car tu me fe-
 roye mal au
 cueur/et q^u p^{er}
 est au iourd'uy
 ie dops māger
 de meilleures
 viandes com-
 me ma chāte
 mon cul: en di-
 sant ces motz
 il sen alla et
 passa son che-

min/ a tantost apres il ba trouuer vng lart tresbien sale/ et pareillement le tourna du
 pied/ a dist. Je ne daigneroye māger de ceste viande/ pource que trop me conuindroit
 boire/ car elle est trop salee/ et ainsi que mō cul ma chante ie dops māger viandes deli-
 cieuses. Apres il se print a cheminer/ a ainsi quil fut plus auant il veit en vng pre vne
 iument avec son poulain. Et adōc il dist a par luy/ ie rendz graces aux dieux des biēs,
 q^uz mēuopēt/ car ie scauoye biē q^u au iourd'uy ie trouueroye quelque viande precieuse
 Et adōc il s'aproucha de la iument a luy dist/ certes ma seur ie mēgeray ton enfant.
 Et la iumēt luy respōdit/ mō frere fais ce q^u te plaira/ mais ie te prie que tu me faces
 vng plaisir/ iay ouy dire q^u tu es vng bon cyrugien pour laq^ulle chose ie te prie q^u tu me
 vueilles guerir de mō pied/ car mō doulx frere en cheminant par la foret il me entra
 vne espine au pied derriere/ laq^ulle me fait grant mal/ pource ie te prie q^u la me vueilles
 oster auāt q^u mēger mō poulain/ le loup luy respōdit ie le feray voluntiers ma seur
 monstre moy ton pied/ et ainsi q^ulle luy mōstra son pied elle luy bailla si grant coup du
 pied au frōt q^ulle luy rōoit toute la ceruelle/ a ainsi son poulain fut saulue/ a le loup de-
 moura tout estēdu dedās le pre. Et quant il eut reprins courage il cōmenca a dire. Il
 ne me chault de cecy/ car ie scay biē q^u au iourd'uy ie seray saoul de bōne viande p^{re}cieu-
 se. Et en disant ces parolles se leua a sen alla sa boye/ et en cheminant il trouua deux
 moutōs en vng pre lesq^uz se h^urtopēt: il dist en soy mesmes dieu soit loue/ car maite-
 nāt ie seray biē disne/ a puis dist aux moutōs ie mēgeray lūg de vo^{us} deux. Et lūg des
 moutōs respōdit/ mōseigneur faictes ce q^u vous plaira/ mais p^{ri}miere^{ment} vo^{us} nous dō-
 nerez la sentēce dūg p^{re}ces que nous auōs ensemble. Et le loup dist quil le feroit volun-
 tiers a leur dist/ dictes moy vōstre cas affin q^u ie puisse mieulx iuger de vōstre questiō.
 Lors lūg des deux dist/ mōseigneur cestuy pre fut a nostre pere/ a pource quil est mort
 sans faire testamēt no^s sōmes en debat du partage pourquoy te priōs q^u no^s vueilles
 accorder/ affin que plus ne h^urtōns lūg cōtre lautre. Adōc le loup demāda aux mou-

teno comme se pourra ce accouler l'ung deuy dist trespier par une facon que le dieu
sit le plaisir a moy escouter nous deux serons aux deux bouts du pie et tu seras au mi
lieu / du bout du pie nous nous prendrions a courir vers toy / le premier venu a rap
pera seigneur du pie / l'autre sera tier. Et bien dist le soub c'est bien aduise / le suis con
tent. Adonc les deux mout des ser allerent aux deux bouts du pie / et commencerent a cou
rir vers le soub / de toute leur force luy vindrent d'aler si grant coup contre les costes
que a peu quilz ne luy crenerent le cuer du ventre / eurent la le pouce soub tout pisme /
les deux mout des ser allerent. Et quant il fut allez en disant / il ne me chault
de ceste iniure / car le magesay cestuy lout d'andee priedes come moy cul ma chate
mais il ne chemina gueres quil venist a une taye avec ses petits couchons / incidi
ment il la vit / commença a dire que soit dieu / car le magesay au iourd'uy d'andee des
claires / auecay si une fortune / en parlant s'approcha de la taye / a luy dist. Adonc
il fault que le magesay de tes couchons / la taye luy dist magesay tout ainsi / si vous
plait / mais deuit q'les magesay de vous prie q'soyent baptisez / a l'heure en une netre.
Et il dist a la taye magesay moy donc l'heure q'le tes l'heure / a baptiseray. Lors la taye
le mena a la taye d'ung moulin / a luy dist Voicy ou tu tes l'heure. Et ainsi que le soub
estoit sur la place q' il vouloit prier d'ung couchon la taye le bouta de son groin en
l'heure / la taye de l'heure par force le mena desoubz la roue du moulin. Et dieu scait
si tes effes du moulin te gasterent bien / et fut bien digne / mais le magesay quil peut
eschapper en disant il ne me chault / a pour si peu de pite le ney l'heure / la aujour
d'uy / a effe soute de vous d'andee come moi cul ma chate. Et ainsi quil passoit
par la rue il apprezent des d'andee en une effe. Adonc tes d'andee d'andee le soub
effe se crussent en l'effe / quant le soub fut aux d'andee il leur dist. Dieu vous
garde messe / car si faut que le magesay de vous affe que le soub soute / a que le
prie toute ma fain. Adonc l'heure des d'andee luy dist / c'estes magesay vous effe bien
venu a point / car nous sommes icy d'andee pour celestier une grande solennite / pour
quoy nous vous pisme quil vous plait de chanter pontificat / et apres le fectue
faictes ce q'vous plait de l'heure de nous / par d'andee g'loire fignat le plat commença a
chater a l'heure d'andee toutes les d'andee. Lors les d'andee du village ouyret la taye et
y vindrent tous avec de d'andee / avec de gros d'andee / a nouscront le soub magesay
ment quasi a mort et a grant peine se peut il aller / tant q' il fut allez desoubz d'ung
gros arbre au milieu quil peut sur lequel avou. Song homme qui estoit de d'andee. Et le
soub se commença a plaindre / a lamenter de ses fortunes en dist. Ja n'ayter qu'etz mau
ay le au iourd'uy eu / a quates fortunes / mais ie s'ume die q' ce soit par moy et par mo
oignilleux penser / car au matin l'ay trouue d'ung sac plein de gresse / a ne l'ay digne le
uer. Et puis ay trouue d'ung sac sale / a ney ay voulu manger pour paour d'auoir soif /
pourtant fist men est mal / puis cest bien employe. Mon pere ne fut point medecin / et
nay point apais ne estude en medecine / pourtant fist men est mal / puis cest bien em
ploye / quant l'ay voulu offer le pisme du pied de la nante. Ainsi mon pere ne fut point les
gisse ne d'andee de justice / a me fuis d'andee d'andee / a si l'ay poli apais les fuis / pour
tant fist me est mal / puis cest die d'andee. En cece plus le ne soub l'heure ne estrippe / a
fuit du cote / a baptise des couchons / si me est mal / puis cest die raison. Et mo pere ne fut

onques patriarche ne euesque ne clerc lettre/ia y voulu celebrer les sacrifices et contrerfaire le plat/mais ien ay este tresbien frotte & est bien employe. O iupiter ie suis digne d'auoir Vne punition quant iay offense en tant de facons/enuoye moy Vng glaue de ton trosne diuin/lequel me punisse et me batte fort par penitence/car ie suis digne de receuoir Vne grande discipline. Et le bon homme qui estoit sur l'arbre qui entoit ses entes escoutoit toutes ces deuises et ne disoit mot/et quant le loup eut finies toutes ses complaints & lamentations le bñ hñme print sa pgnie/dont il auoit esbrächer l'arbre et la getta sur le loup/tant q le loup tourna ce dessus dessousz cōme sil fust mort. Apres le loup se releua & commença a regarder vers le ciel & a dire. Ha iupiter ie Vows bien maintenant q tu as epaulce ma priere/& Veit l'homme dessus l'arbre & cupda q ce fust iupiter & de toute sa puissance s'encourut au boys ainsi naure quil estoit/& la se rendit en trop plus grät humilite que iamais nauoit este orgueilleux. Pource par ceste fable chescun peult veoir que moult reste de ce que fol pense. Et avec ce pour demōstrer que son doit prendre Vng bien quant il vient/car son ny retourne point quant on veult et ce demonstre que son ne se doit point ingerer ne vanter de chose qu'on ne scait faire/mais chescun se doit gouverner selon son estat & faculte.

¶ La Vnziesme fable du chien enuieux.



Doit auoir enuie du bien d'autrui ne du bien le q ne luy peut profiter aissi ql'appert par ceste fable de Vng chien enuieux qui iadis estoit en Vne estable de beufz/laquelle estoit plaine de foin/leq chie gardoit

les beufz dētrre en leur estable pour les garder de mēger de cestuy foin. Adc les beufz luy dirēt/tu es biē petuers & mauuais d'auoir enuie du bien lequel nous est necessaire et toy nen as q faire/car ta nature nest pas de mēger foin/ainsi faisoit il d'ung gros os quil tenoit en sa bouche/lequel ne vouloit laisser a Vng aultre chien. Et pour tant garde toy bien de la compaignie d'ung enuieux/car auoir affaire a luy est chose perilleuse/ainsi quil nous appert de lucifer.

¶ La xij. fable du loup & du chien affame.

Qel cupde aulcunesfoys gatzner qui pert comme il appert par ceste fable/car son

dit cōmunemēt q plus des penteschars que large ainsi q uil appert dung b. ōme lequel auoit vng grant parc de bzebis/ & auoit vng chien quil tenoit avec ses bzebis pour les deffendre des loups/ mais il ne donnoit point a menger au chien qui garδοit les bzebis pour lauarice qui estoit en luy. Et pource vng iour le loup sen vint au chien et luy demanda la cause pourquoy il estoit si maigre/ ie voy bien que tu meurs de faim/ car ton maistre ne te donne point a menger/ mais se tu me veulx croyre ie te dōneray bon conseil. Le chien respondit/ certes iay bien mestier de bon cōseil. Adōc le loup luy dist Voicy que tu feras/ laisse moy prendre vng aignel/ et quant ie lauray prins ie men supray/ & quant tu me verras fais semblant de courir apres moy/ et en courant laisse toy cheoir saignant que tu ne me puisses atteindre par force de faim & de foiblesse de corps/ et quant le bergier verra que tu ne le me pourras oster/ il dira a ton maistre que tu nas peu secourir laignel/ pource que tu es tousiours affame/ & par ce moyen auras a menger. Adōc le chien sacorda au loup et firent chescun son personnage comme dessus est dit. Et quant les bergiers veirent cheoir le chien presuppōserēt que cestoit de faim & de foiblesse. Et quant lūng des bergiers fut au soir a la maison de son maistre il luy dist. Et quant le maistre luyt/ il dist comme tout courrouce/ ie veulx desormais quil ape son saoul de pain & de soupe. Adōc on luy fit de soupe tous les iours et luy fit on de gros pain. Adōc le chien reprint force et vigueur. Or aduint que vng peu de temps aps le loup reuint au chiē & luy dist/ iappercoy biē q ie tay dōne bon cōseil. Et le chien luy dist/ mon frere il est vray dont ie te remerce/ car il m'estoit bien necessaire. Adōc le loup luy dist/ se tu veulx ie te te dōneray encores meilleur. Et le chien luy dist tresuolētiers escouteray/ et sil est bon ie le tiendray. Adōc le loup luy dist/ laisse moy encores prēdre vng aignel & fains ta diligence de le moy oster & aussi de moy mordre et ie te getteray par terre les piedz dessus comme celui q na point de puissāce sans toy faire mal/ croy moy hardinēt & il ten prēdra biē/ et quāt les seruiteurs aurōt veue ta diligence ilz le remonstreceront a ton maistre & q tu garderas bien son parc/ et que tu fais bonne diligence. Lors le chien fut cōtent/ et ainsi cōme il fut dit/ il fut fait et tous deux firent bōne diligence/ et le loup emporta laignel & le chien courut apres & luy dōna des dents/ & il print le chien & le getta par terre. Quāt les pasteurs veirent donner les coups ilz dirēt/ certes nous auons vng bon chien & le cōterēt a leur maistre cōmēt il auoit vūtu le loup & cōment il fut gette par terre & dirent vrayement sil eust eu assez a menger le loup neust point emporte laignel. Adōc le maistre cōmāda a luy donner a menger a tresgrāt abondāce/ dont le chien reprint force et vertu/ et vng peu de tēps apres le loup reuint au chien & luy dist. Mon frere ne tay ie pas donne tresbon cōseil. Et le chien luy dist/ certes mon frere ouy dont ie te remerce. Et le loup luy va dire/ ie te prie mon frere q tu me donnes encores vng aignel. Et le chien luy respondit certes non feray/ suffise toy de en auoir eu deux. Lors le loup luy dist quil en auoit encores vng pour son salaire. Adōc le chien respondit/ nō auras par ma foy/ nas tu pas eu bon salaire de auoir eu deux aigneaux du troupeau de mō maistre/ & le loup respondit mon frere donne le moy si te plaist. Et le chien luy respondit/ ie ne le te donneray point/ et se tu le prēs ie te prometx que tu ne mēgeras iamais aignel. Adōc le loup luy dist. Helas mon frere ie meurs de faim/ cōseilic moy pour dieu que ie dois faire. Et

Le chien sup dist/ie te conseilley bien le mur du cellier de mon maistre est tombe ceste nuyt viens a y boy a mange a ton plaisir/car il ya assez pain a vin. Le loup le creut et y vint a beut a megea tant quil fut pure./lors il dist en soy mesmes/quant les vilains ont bien beu a mange ilz chantent/pourquoy donc ne chanteray ie et comença a chanter a hurler tant que les chiens loupent. Adonc les chiens hurlerent tant quilz firent assembler les hommes qui vindrent tuer le loup au cellier. Et pourtant nul ne doit faire chose contre sa nature/côme du loup qui fut occis par son pureste.

CLa. plus. fable du pere a des trops enfans.



Qest pas sage qui pour auoir son plaisir prêt n'ose et debat côme il appt par ceste fable d'ung hōme q auoit trops enfans a l'heure de sa mort leur donna son heritage cest assa/uoir vng grāt poictier / vng bouc/et vng

moulin. Quāt leur pere fut mort les freres cōulindrent tous trops ensemble deuant le iuge pour partir leur heritaige a dirēt au iuge. Mōseigneur le iuge nostre pere est mort/leq̃l nous a laisse tout son heritaige/a dōne autant a l'ung cōme a l'autre. Adonc le iuge demāda quel heritaige est ce. Et ilz respondirent vng poictier/vng bouc a vng moulin. Adonc le iuge dist/il est difficile de mettre les parties esgalles/mais dictez moy cōmēt il se pourroit faire a vostre aduise. Le plus anciē frere dist ie prēdray du poictier tout le corbe a le droit. Le second dist ie prēdray tout le verd et le sec. Et le tiers dist/ie prēdray toutes les racines/la pisse a toutes les branches. Et le iuge leur dist/celluy de vous qui scaura dire lequel en a le plus sera maistre/car ie nen scauroye iuger ne hōme qui soit. Et puis le iuge leur demāda vostre pere cōment a il deuise le bouc. Et ilz respondirent celluy qui scaura faire la plus grant priere du bouc il sera sien. Adonc le premier fit sa requeste et dist/pleust a dieu que le bouc fust si grant quil peust boire toute leaue de dessoubz le ciel. Le secōd dist le bouc sera miē/car ie voudroye q tout le chāure a l'hyver a toute la layne du monde fust en vng filet a le bouc fust aussi grāt que le filet. Le tiers dist ie voudroye q le bouc fust aussi grant cōe sil y auoit vng aigle au p̃ haut du ciel q̃l occupast le lieu ou laigle pourroit deoir en haultesse en lōgueur a en largeur. Et le iuge leur dist/leq̃l de vous a fait plus belle priere/certainement ne

moy ne autre ne le scaurist dire: pource le bone fera a celly de vous qui dira la verité.
 Et le moulin cōme le bons a deuse: Vostre pere que vous le parlez. Et ils dirent le
 moulin fera au plus menfongier a plus parcesseux. Le premier dist: le moulin sera milt
 car ie suis si parcesseux q se vingt ans ieffoye au gout dune maison ie souffrecoye plus
 tost quelle me pourcist tout le corps que ie men partisse. Le second dist: ie suis plus me;
 fongier a parcesseux car ie iauoye la plus grant fatig q ait iamais gōme eteisse adon
 dance de toutes blandes si men mageroye iamais qui ne men mettroit par force en la
 bouche. Le tiers dist: ie suis si parcesseux que ie ieffoye en leue iusques au menton si
 mourray ie plus tost de soif que ie baissasse le menton pour boire dne goutte. Adonc
 le iuge leur dist: vous ne scauez que vous dires/ ne moy ne autre ne vous ne scaurist
 entēdre cecy/ pourquoy ie renies la cause en vos mains/ q ainsi soy affectē sans auoir
 sentēce car de fait demande fault responce. Et pource sont fols cels qui plaident en
 vain/ pour peu de chose peu de plaisir.

¶ La. xxiij. fabie du loup a du renard.



bataille soy fyt pour mōrtetriver et le loup le mena en une montaigne et luy dist: quant
 les bestes viendront aux champs appelle moy. Et le renard ba regarder deffus la
 montaigne et dit: Verité les bestes aux champs/ adonc il cria au loup/ moy parzay les
 bestes sont aux champs/ et quelz bestes dist le loup/ les vaches et les porceux/ et le
 loup luy dist: ie nen ay cure/ car les chiens y sont/ apres le renard retourna regarder
 et dit: les lumens q le alla dire au loup. Lors ils s'approcherent des lumens q le loup
 appercent dng leune poulain q le print par les narilles et le pouzia au doys et le men
 gerent eulx deux. Quant ils furent menge le fillof dist a son parzay a dieu vous cō/
 mande: vous remexoye de vostre femme doctine car vous maniez bien enseigne et
 suis dng tresgrant cōse: ie mē veulx aller vers ma mere. Le loup luy dist: ie tu en vois
 au len repentiras/ car tu n'as pas bien estude et ne feras pas encours tes filloquimes.

Le loup ne
 doit es/
 tre maistre q/
 nape estre pie/
 muerement d/
 scipe cōme il
 appert par ce/
 ste fabie d'ung
 renard q vint
 au loup a luy
 dist: mōseigne/
 ie te prie q tu
 soyes mō cō/
 pere. Et il rey/
 spōdia: ie suis
 cōtē. Lors
 le renard luy

Ha mon parrain dist le renard le scay bien tout/et le loup dist/puis q tu ten veulx aller/a dieu te command/quant il fut a sa mere elle luy dist.Certes mon filz tu nas pas assez estude/a il luy dist/ie suis tant bon clerc q le scay lecter le dyable hors du fouyer/allons chasser pour veoir si iay riés aprins/il cuidoyt faire cōe son parrain auoit fait et dist a sa mere/saltes bon guet/quāt les bestes tront aux champs dictes le moy/la mere se mist au guet/a quāt les bestes alloient aux chāps elle luy dist/mō filz les vaches a les porceaulx sont aux chāps/a il dist/ie nen ay cure/car les chiēz y sont aps la mere veit venir les lūnēs et luy dist/mon filz les lūnēs sont au pres du boys/et il luy dist/ce sont bōnes nouvelles demourez la/car ie vols qrit a disner/et sen entra de/ vās le boys a vouloit faire ainsi q son parrain auoit fait a vint prēdre vne lūnēt par les narilles a la lūnēt lempoligna des dētzet lemporta vers les pasteurs. Et la mere crioit a haulte voix/mon enfant laisse aller la lūnēt/mals il ne pouoit pas/car la lūment le serroit des dētzet/et ainsi q les pasteurs venoient pour le tuer sa mere cōmença a crier/helas mon filz tu nas pas bien apūs ne assez demeure a l'escole/parquoy il te fault mourir pouruēmēt a le tuerent les pasteurs. Car nul ne se doit dire maistre si nō que premierēmēt ayt estude. Car tel cuide estre vng grant clerc qui ne scait riens.

¶ La .xv. fable du chien a du loup a du mouton.



Quant fo lie est a vng fol q na poit de paour de vouloit trōper plussort q luy:ainsi q dit ceste fable de vng pere de famille qui auoit vng tropeau d brebis a vng chien pour les garder fort et puissant. De aduit q par la vieillesse mou

tut le chien/dont les pasteurs furent fort marries/car ilz nosoyent dormir pour paour des loups. Adonc il y eut vng grant mouton fort orgueilleux qui escoutoit parler les bergiers et sen vint a eulx a leur dist/le vous dōneray bon cōseil/tōdez moy a me vestez la peau du chien/a quāt les loups me verront ilz auront grant paour de moy. Et quant ilz vindrēt ilz veirēt le mouton vestu de la peau du chien ilz cōmencerēt tous a fuyr. Aduint vng iour q vng loup fort affame vint le qil print vng aigneau/adonc le dit moutō fuyt apres et le loup cuidāt que ce fust le chien chia trois foyz en fuyant de paour/et le mouton qui alloit apres en passant en vng buisson dessira toute la peau

¶

du chien/lois le loup regarda derriere luy & congneut la deception du mouton et vint saulter sur luy. Adonc luy demanda/qui es tu/& il luy dist/ie suis vng mouton et me ioue a toy. Le loup luy dist/te dois tu iouer a ton maistre/tu mas fait chier dessus moy trois foyz/et le mena au lieu ou il auoit chie et luy dist/cecy te semble il ieu/ie ne le prens point a ieu et te monsterreray comment tu ne te dois point iouer a ton seigneur. Adonc le loup le print & le mengea. Pource cestuy qui est sage doit bien regarder comment il se doit iouer a son seigneur & a plussfort que luy.

La .xvj. fable de l'homme/du l'oyon & de son filz.

Qestuy qui refuse la bonne doctrine de son pere fil luy aduiet mal cest droiciture ainsi q nous racompte ceste fable d'ung laboureur qui iadis vīuoit en vng desert en labourant la terre. Il y auoit en cestuy desert vng l'oyon qui destruisoit et gastoit la terre & la semence q cestuy laboureur chescun iour semoit et aussi les herbes quil plantoit/& pourtant quil luy portoit grāt dōmaige il fit vne hape a laq̃lle il posa des lacs et filez pour le prēdre. Et ainsi q le l'oyon venoit vne foyz pour mēger le bled il se bouta en vng file & l'homme vint sur luy & le cōmenca a battre et a frapper tant merueilleuse mēt q a peine se peut il eschapper. Et pource que le l'oyon regardoit ql ne pouoit eschapper la subtilite de l'homme il print son filz et sen alla en vne autre region. Et apres vng petit de tēps q le petit l'oyon fut grāt deuenue & fort il demanda a son pere. Mō pere sommes nous de ceste region/non dist il/car nous nous sommes enfuyz de nostre pays/& il demanda pourquoy. Et son pere luy respondit pour l'engin de l'homme/& il luy demāda qui est cestuy homme/& le pere luy dist/il nest pas si puissāt q nous/mais il est plus ingenieur que nous. Et le filz luy dist/ie men iray maintenant venger de luy/et le pere luy dist/ny va pas/car se tu y vas tu seras que fol. Et il respōdit. Ha par ma teste ie iray et verray quil scait faire. Et ainsi quil alloit pour trouuer l'homme il rencontra vng beuf & vng cheual tout escorche sur le dos en vng pie et leur dist en ceste maniere. Messigneurs qui vous a ainsi escorche/et ilz luy dirent/cest l'homme. Adonc il dist/certes voicy vne tresmerueilleuse chose/ie vous prie que vous le me monstrez. Et ilz luy vont monstrez vng laboureur qui labouroit. Et le l'oyon incontīnēt sans dire mot sen vint vers l'homme et luy dist. Ha homme tu as beaucoup fait de mauky a moy & a mon pere et pareillement a noz bestes pourquoy ie te dy que tu me faces iustice. Et l'homme luy respondit en ceste maniere. Je te prometz que se tu approches de moy ie te tueray de ceste grosse masse et de cestuy cousteau ie tescorcheray. Et le l'oyon luy dist/bien donc vers mon pere/et pource quil est toy il nous fera iustice. Et adonc l'homme dist/ie suis content mais que tu me iures q tu ne me touches pas point iusques a ce que ie soye en la presence de ton pere/et aussi pareillement ie te iureray & iray avec toy iusques en la presence de ton pere. Et ainsi le l'oyon & l'homme iurerent l'ung a l'autre & sen allerent au grant l'oyon/& l'homme commēca a cheminer par le lieu ou il auoit pose ses filez/et ainsi quilz alloient le l'oyon se laissa tomber des deux piedz dedans vng las/& pource quil ne pouoit plus cheminer il dist a l'homme/ha hō me ie te prie que tu me vueilles aider/car ie ne puis plus cheminer/et il respondit/ie t'ay iure que ie ne te toucheray iusques a ce que ie seray en la presence de ton pere/& ainsi que le l'oyon se cuīdoit desesper pour eschapper il tomba dedans vng autre file. Adonc

il commenca a crier a l'homme/ desloye moy/ et il le comenca a frapper sur la teste. Et quant le lyon velt quil ne pouoit eschapper il dist/ ie te prie q tu ne me frappes plus sur ma teste mais sur mes oreilles pourtant que le nay pas retenu le bon conseil de mon pere. Adonc l'homme le frappa au cueur & le tua. Laquelle chose aduient souuent a plusieurs enfans/ qui sont pendus et estranglez pource quilz ne veulent obeyr ne croire la doctrine de leurs peres & meres.

¶ La. p. viij. fable du cheualier & de son Barlet qui trouuerent ung renard.



Ilz sont plusieurs gens qui par leurs grandes mensonges cuidoient esbahyr le monde tellemēt q a la fin leurs mensonges sont manifestees/ ainsi quil apert par ceste fable d'ung cheualier q iadis sen alloit par le pays esbahytre avec ung

de ses Barletz/ & en cheuauchant trouuerent ung renard. Adonc le cheualier comenca a dire a son Barlet/ en verite ie voy ung renard. Et le Barlet luy dist/ monseigneur vous en esmerueillez vous/ iay este en vne region ou les renardz sont plus grans que ung beuf. Adonc le cheualier en soy mocquant dist/ en verite leurs peaulx seroyent bonnes a faire des manteaulx si les pelletiers les scauoient auoir/ et ainsi quilz cheuauchoyent tomberent en plusieurs parolles et deuises. Apres que le cheualier congneut la grant mensonge de son seruiteur/ pour luy faire paour se commenca a mettre en oraison disant ainsi. Ha iupiter dieu tout puissant ie te prie que tu nous vueilles aujourdhuy garder de mensonges affin que nous puissions passer cestuy fleuve & ceste grosse riuiere qui est cy deuant nous/ q nous puissions aller seurement a nostre hostel. Et quant le Barlet ouyt la priere de son maistre il fut esbahy et luy demanda pourquoy il prioit dieu si deuotemēt. Et il luy respondit/ ne scais tu pas bien quil est notoire q tantost nous conuient passer vne tresgrande riuiere & que cestuy qui aura dit mensonge la iournee & y entrera iamaiz nen partira/ desquelles parolles le Barlet fut fort espouante. Et ainsi quilz eurent ung peu chemine ilz trouuerent vne petite riuiere pourquoy le Barlet demanda a son seigneur/ est ce le fleuve q nous deuons passer. Non dist le seigneur car il est plus grant & plus large. Et le Barlet luy dist/ monseigneur ie le dy pourtant que le renard de quoy ie vous ay aujourdhuy parle nestoit pas si grant q ung beuf. Adonc

ff ij

le cheualier ouyāt la dissimulation de son Barlet ne respondit mot/et ainsi cheminerēt tant & si longuemēt quilz trouuerēt encores Vng aultre fleuve. Adonc le Barlet demāda a son seigneur/mōseigneur est ce cestuy cy. Non dist le cheualier/mais tātost y vīdrons. Ha mōseigneur le le dy poutāt que le renard dont ie vous ay aujourdhuy par/le nestoit pas plus grāt que Vng mouton. Et quant ilz eurent chemine iusques au soir ilz vīdrent trouuer Vne tresgrande riuere & fort large/& quant le Barlet la veit il cōmenca tout a trembler & demanda a son seigneur/mōseigneur est cecy la riuere. Dup dist le cheualier. Ha mōseigneur le renard dont vous ay parle nestoit pas plus grant que cestuy que aujourdhuy nous auons veu/parquoy ie vous congnois & cōfesse mon peche. Et le cheualier cōmenca a soubrice en disant. Aussi ceste riuere nest pas pire q celle que nous auōs veue & pāssee dernieremēt. Et le Barlet fut moult honteux & vergongneux pource quil ne pouoit plus courir sa mensonge. Pource cest belle chose de dire Verite/car Vng menteur est tousiours trompe & sa mensonge manifestee et tourne sur luy & a son dōmage.

Cep apres sensuyuent aucunes fables de Esope selon la nouuelle trāslation lesquelles ne sont pas trouuees ne escriptes es liures de Romulus.

La premiere fable fait mention de laigle & du corbeau.

La seconde fait mention de laigle & de la mulote.

La tierce fait mention du renard & du bouc.

La quarte fait mention du chat & du poulet.

La. V. fait mention du renard & du buisson.

La. Vi. fait mention de l'homme & de son dieu de boys.

La. Viij. fait mention du pescheur.

La. Viij. fait mention du chat & des ratz.

La. ix. fait mention du laboureur & du pied large.

La. x. fait mention de lenfant qui gardoit les brebis.

La. xi. fait mention de la formis & de la colombe.

La. xij. fait mention de la mouche & de iupiter.

La. xiiij. fait mention d'ung charpentier.

La. xiiij. fait mention d'ung teure larron & de sa mere a qui il arraça le nez.

La. xv. fait mention d'ung homme & d'une pulce.

La. xv. fait mention d'ung homme & de ses deux femmes.

La. xv. fait mention d'ung laboureur & de ses enfans.

La premiere fable de laigle & du corbeau.

Nil ne se doit ingerer de faire chose ou il y ait peril sil ne se sent assez fort/commune
il appert par ceste fable d'ung aigle lequel en volant print Vng aigneau dont le corbeau en eut enule/& adonc il veit Vng troupeau de moutons sur lesquels par son orgueil descendit & frappa Vng mouton par telle maniere & facon que la griffe demoura en la toison tant quil ne se peut rauoir. Adonc le pasteur le print et luy osta ses aelles et les porta a ses enfans pour eulx iouer. Et puis apres le pasteur luy demanda quel oyseau il estoit. Et le corbeau luy respondit/le cupdoye estre Vng aigle & par mon oultrecuydance le cupdoye preñdre Vng aigneau tout ainsi que laigle/et le cōgnois main/

tenant que le fols Vng corbeau/et cōgnois bien que le foible ne se doit point acompa-
rer au fort. Car qui veult faire chose qui ne peult/ souuent effors tombe en grāt desho-
neur & pa grāt dōmage/ cōme il appert par ceste fable du corbeau q se pēsoit estre aussi
fort & aussi puissant cōme laigle.

¶ La seconde fable de laigle & de la mulote.

Del pour quelque puissance quil ait ne doit point despriser aultuy/ comme il ap-
pert par ceste fable d'ung aigle qui iadis chassoit apres Vng lieure et pource quil
ne pouoit pas resister contre laigle il demanda ayde a la mulote laquelle le print en sa
garde. Et pource q laigle veit la mulote si petite elle la desprisa & print le lieure deuant
elle dont elle fut courroucée & alla regarder le nid de laigle lequel estoit sur Vng grant
arbre sur lequel elle monta & luy getta ses petis du hault en bas/ dont laigle fut moult
courroucée. Apres elle alla au dieu iupiter luy prier quil luy dōnast Vng lieu pour cou-
uer ses petis pouffins. Et iupiter luy dōna que quāt le tēps dēfanter viēdroit q̄lle en-
fantast en son sein. Quāt la mulote cōgneut cela elle amassa Vng grāt mōceau dor/
dure si hault q̄lle fut assez hault pour se laisser tōber dedās le sein de iupiter. Et quāt
iupiter sentit lordure il cōmença a secourre son sein & les oeufz de laigle avec la mulo-
te tomberēt et furent tous rompus. Et quāt laigle le sceut elle voua que iamais nen-
fanteroit quant la mulote enfanteroit. Et pource nul ne doit despriser aultuy/ car il
nest si petit qui aucunefōys ne puisse nuyre & soy venger en lieu & en temps. Et pource
ne fais a nul desplaisir affin que desplaisir ne te vienne.

¶ La tierce fable du renard & du bouc.



Cest sage
doit regarder
a la fin finie-
rement quil fa-
ce loeuure/ cō-
me il appert par
ceste fable d'ung
renard & d'ung
bouc qui iadis
descendirent en
Vng puis pour
boire/ & quant
ilz eurent beu
pource q̄lz ne
scauoient pas

resaisir du puy le renard dist au bouc. Mō amy se tu me veulx ayder nous soierōs
bien tantost hors de ce puy/ car si tu te veulx appuyer des deux piedz de derriere et
tu leues les deux piedz deuant sur le mur ie saulteray bien sur tes espaules et sur tes
cornes et saulteray dehors/ et quant ie seray dehors tu me prendras par les mains & ie
te getteray dehors. Et incontinent le bouc fut content et semist sur ses deux piedz/ et

¶ iiij

le renard par sa malice fit tant quil saulta dehors. Et quant il fut dehors il comença a regarder le bouc au puis/ & le bouc luy dist. Ayde moy ainsi que mas promis. Adonc le renard commença a cryer & a se moquer de luy/ & luy dist. Ha maistre bouc si tu eusses este bien sage & aduise avec ta belle barbe tu eusses regarde comment tu pourroies fait/ sir du puy auant que tu y fusses entre. Pource celluy qui se veult sagement gouverner doit regarder la fin de son oeuvre.

¶ La. iiii. fable du chat & du poulet.



Celluy qui est faulx de nature et a comence a deceuoir il veult tous iours faire son mestier/ come il appt par ceste fable dung chat qui iadis print ung poulet lequel il comença fort a blasmer pour cuider trouuer

cause de le manger & luy dist. Dienca poulet tu ne fais que cryer toute la nuyt & ne laisses point dormir les hommes. Adonc le poulet respondit. Je le fais pour leur prouffir. De rechief le chat luy dist. Encores il pa biẽ pis/ car tu es inceste/ car tu cognois natuerliemẽt la mere & la fille. Et adonc le poulet luy dist/ le le fais pour auoir des oeufz a mon maistre et mon maistre me donne seurs et meres pour multiplier des oeufz. Et le chat luy dist/ par ma foy cõpere tu as assez de excuses/ mais tu passeras par ma gorge/ car ie nentens pas que au iourd huy ie doyue iusner par tes parolles. Et ainsi est il de celluy qui a acoustume de viure de rapine/ car il ne sen peut iamais garder ne abstenir.

¶ La. v. fable du renard & du buisson.

On ne doit point demander ayde a celluy qui a acoustume de nuyre et non pas de prouffiter/ comme il appert par ceste fable dung renard lequel pour euitter le peril destre prins monta sur ung buisson despines auquel grandement il se blessa/ et en plourant dist au buisson. Je suis venu deuers toy pour me sauuer et tu mas blesse iusques a la mort. Adonc le buisson luy dist/ tu as erre & si tabuses/ car tu me cupdoie prendre ainsi comme tu as acoustume de prendre les gelines. Et pource il ne fault point ayder a celluy lequel a acoustume de nuyre et de mal faire/ mais plustost on luy doit nuyre.

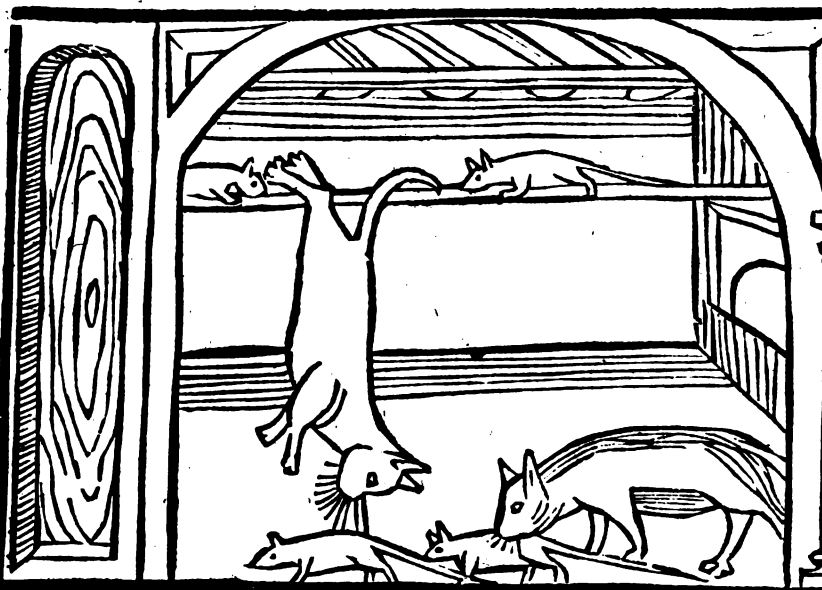
¶ La. vi. fable de l'homme & de son dieu de boye.

Saulx d'ne froye hōme maudais prouffite ce n'est pas de son bō gre/mais par force/cōme il appert par ceste fable d'ū hōme qui avoit en sa maison une ybole quil adonoit faulxte froye cōme son dieu & luy palot quil luy dōnast des biens/& plus le ploit plus tombait en pourrete/parquoy il fut bier courroucé cōtre son ybole et la print par les tambes & luy dōna si grāt coup de sa tefte cōtre le mur quil la cōpi & mist en piéces/de laquelle saillit d'ing trefxans trefx dont il fut biē loyend. Et lors dist a son ybole/ie cōgnois biē maintenant q tu es gués & maudais/car quāt ie tay hōnore & adore tu ne mas point apde/& maintenant quāt ie tay batu tu mas biē fait. Et pource hōme maudais quāt il fut bier ce n'est pas de sa doulente.

¶ La. viij. fable du pecheur.

Certes choses faictes en leur saison & en leur tēps sont bier faictes/cōme il ap/peut par ceste fable d'ung pecheur q iadis touchoit sa musette au pres de la rivier pour faire danser les poissons/& quāt il vint q pour son toucher ils ne douloyēt danser/par courroux il lecta son fide dedans la riviere & en print une trefgrande quantite. Et quāt il eut tice son fide & les poissons lors de la riviere ils cōmencerent a danser et saulter. Adonc le pecheur leur dist/certes il appert bier que vous estes trefmaudais/les bestes/quant maintenant vous estes prins vous dōsez & saultez/& quāt ie sonnoye ma musette vous ne douliez danser. Et pource il appert bier que les choses qui sont faictes en leur saison sont faictes par raison.

¶ La. viij. fable du chat & des rats.



Qu'iluy qui est sage & q a este une froye tēdy ne se doit plus fier a cel/ luy qui la tēdy/pe/cōme il apert par ceste fable de d'ing chat qui alla en une mansō ou il y avoit plusieurs rats/lequelz il cō/ menca a man/ger luy apres saulter. Et quant les rats apperceurent la crouille du chat ils tindrent leur conseil et determinerent d'ing commun doulote de non plus eulx tenir en dōe/dont l'ing des plus anciens proposa telles parolles devant tous. Mes freres et mes amys vous cōgnoissēz bier que nous avons d'ing moult ennemy qui est moult grant pecheur car de nous autres nous ne pouvons resister cōtre luy mais nous est necessaire

de nous tenir sur les plus haultz paus que nous pourrions finer ne trouuer affin quil ne nous puisse auoir/desquelles parolles les autres furent bien contens et creurent son conseil. Quant le chat congneut le conseil des ratz il se pendit aux piedz de derriere a vne cheuille saignant destre mort laquelle estoit fichee en la paroy. Lors vng rat regardant du hault en bas/quant il aperceut le chat il comença a rire et luy dist/mon amy se ie cuidoye q tu fusses mort ie descēdroye du hault en bas/mais ie te congnois bien si peruers de toy pendre par saintise/et pource ie ne descendray point. Et pource celluy qui a este vne fops trompe dung aultre de celluy on se doit garder.

¶ La. ix. fable dung laboureur & du pied large.

A celluy qui est prins avec les mauuais doit souffrir la peine dont ilz sont punitz/comme il appert par ceste fable dung laboureur qui iadis tendit ses lacz & ses filez pour prendre les oyex & les grues lesquelles mengeoient les bledz/avec lesquelles il print le pied large lequel le pria et luy dist/mon amy laisse moy aller/car ie ne suis pas oye ne grue/ie ne suis pas icy venu pour te faire mal. Adonc le laboureur comença a soubrir et luy dist. Se tu ne fusses point acōpaigne avec les oyex et les grues tu ne fusses pas venu en mon file & neusses pas este prins/& pourtāt q tu es trouue avec eulx tu seras puny de telle punitiō cōme eulx. Et pource nul ne se doit acompaigner avec les mauuais sil ne veult souffrir la punition dont ilz sont punitz.

¶ La. x. fable de lenfant qui garçoit les bresbis.



A celluy qui a acoustume de mētir quāt il dit Verite on ne le croit pas cōme recite ceste fable dūg enfant q gar/ doit les bresbis qui croit souvent sans cause / Pour dieu secourez moy/ Car le loup veult mā

ger mes bresbis. Quāt les laboureurs demourroient ouysoient le cry ilz venoient a layde lesquels y vindrent plusieurs fops a faulte/& quant ilz veoient cela ilz sen retournent a leurs labourages/laquelle chose lenfant fit plusieurs fops pour soy iouer/& vng iour vint le loup & lenfant crya cōme il auoit acoustume/& pource que les laboureurs croyoient quil se trussast ny vindrent point/pour laquelle chose le loup mangea les bresbis. Car. Doulentiers on ne croit point celluy qui a acoustume de mentir.

¶ La. xi. fable de la fourmi & de la columbe.

Del ne doit estre ingrat du bien quil recoit daultuy ainsi que recite ceste fable
 Dune formis qui descendit en vne fontaine pour boire/et ainsi quelle voult bot/
 re elle tomba en la fontaine au dessus de laquelle estoit vne colombe sur vng arbre re
 gardant que la formis se nopoit elle luy getta vne brâche pour la sauuer/et la formis
 se getta sur la branche/à tantost apres vint vng faulconnier pour prendre la columbe/
 & tandis quil tendoit ses fillez la formis cōmença a le poindre par les piedz & luy frap
 pant en terre mena si grant bruyt que ainsi quil eut tendu ses fillez pour le bruyt quil
 faisoit des piedz en terre la columbe sen vola/à pource nul ne doit oublier le benefice q
 a receu daultuy/car ingratitudo est vng grant peche.

¶ La. viij. fable de la mouche & de iupiter.

Souuēt le mal q on desire a aultuy vient a celluy qui le desire ainsi quil appert
 Dune mouche qui offrit a iupiter vne piece de miel/dont il fut bien ioyeux et luy
 dist. Demande ce quil te plaira & tu lauras. Adonc elle dist. Dieu tout puissât ie te prie
 que tu me donne que quiconques viendra pour prendre mon miel que celluy que le poin/
 dray soit incontinent mort. Et pource que iupiter apmolt shumain signaige luy dist.
 Suffise top que quiconques ira pour prendre ton miel si tu le poingz & en la pointure tu
 laisses ton aguillon incōtinēt tu mourras/car ton aguillō sera ta vie/à ainsi sa priere
 fut tournee en son dōmage/car on ne doit demander a dieu sinon choses iustes.

¶ La. xiij. fable du charpentier.



Oestāt q
 Dieu est
 ppice & benig
 es bōs de tāt
 punit il plus
 les mauuats
 aīsi q pouons
 veoir par ceste
 fable dūg char
 pentier q cou/
 poit du bōys
 sur vne ruiere
 pour faire vng
 tēple au p die/
 eur/à ainsi q
 copoit le bois

sa cōgnie tōba au fleuve/adonc il inuoca les dieux en plourāt/à le dieu mercure pour
 pitie sapparut a luy et luy demanda pourquoy il plouroit/et il luy monstra vne con/
 gnie dor & luy demanda se cestoit la cōgnie quil auoit perdue/et il dist que non. Apres
 il luy en mōstra vne aultre d'argent & aussi il dist qu'end. Et pource que mercure velt
 quil estoit iuste il luy tyra sa congnie du fleuve et la luy bailla avec plusieurs aultres
 biens. Le charpentier conta shystoire a trestous ses cōpaignons/desquelz lūng deulx
 vint en ce lieu mesmes pour coupper du bōys et laissa tomber sa congnie en la ruiere

et commenca a plourer et demanda laye de des diuys. Et Bone mercurie sapparut a laye et laye monstra une cagnie toute dor a laye demanda. Est ce ceste laye que tu as perdue a il respondi ouy beu sice dieu/cest celle. Et mercurie dopant la malice du diuainne lay bailla ne celle ne aultre et le laissa plourer/car dieu qui est iuste remunere les iustes en ce monde ou en lautre/a punist les mauuais.

¶ La. xxiiij. fab le du ieune larcion q de sa mere.



¶ La. xxv. fab le de l'homme q de la pulce. ¶ Laye qui est chaste au cōy mencomēt en la fin est mau uais / cōme il appert par ces ste fable d'ung enfant qui en sa ieunesse cōmenca a estre larcō q les larcins quil fai? soit il les appoitōit a sa mere/laquelle les pnoit trefu uoultēters/a ne se chaffioit point. Apres quil eut cōmie plusieurs larcins il fut prins q condēne destre pendu. Et ainsi quon se menoit a la iustice sa mere le supuoit et plouroit. Et doncqs il pria a la iustice quil pastast a sa mere ung mot/a ainsi quil sapproua cha dette faisant sensūant de lay dire ung mot en sa uelle des dents lay auacha le nez dōt la iustice le blasma fuit/a il leur dist. Desseigneurs vous me blasmes a tort/car ma mere est cause de ma mort a perdition/car se elle meust bien chaste le ne fust pas venu a ceste vergōgne destre pendu/car qui biē aime bien chaste. Et pouce chastes bien vos enfans que ainsi ne vous en peigne.

¶ La. xxvi. fab le de l'homme q de la pulce.

¶ Laye qui fait mal combien quil ne soit pas grant on ne doit point laisser a le punir/cōme il appert par ceste fable d'ung hōme qui print une pulce qui le moroit et la mist en sa main en disant. Pulce pouquoy me pouings tu et pouquoy me me laisse tu dormir. Et la pulce respondi. Cest ma nature/a pouce ie te prie que tu ne me feres point mourir. L'hōme cōmenca a s'ualtre/a dist. Combien que tu ne me puisses faire grant mal. Tout s'ops a toy n'appartient pas a moy picquer/pouquoy tu en mourras/car ton ne doit point laisser nul mal impur ne a corriger combien quil ne soit pas grant.

¶ La. xxvii. fab le du mar q de ses deuy femmes.



neuz notes de la teste et de la face pour plus ressembler a elle. Et la ieune de l'autre
part lay trott tous les blans a finz quil fust plus ieune et ainsi le bon home fut tout
pele. Et pource cest grant folie aux anciens deuz remarier: car a cels est mieulx de nō
estre marie que dauoir trouble et males femmes en leur maison/ car le temps quilz se
deuoyent reposer/ls se metent en peine a labeur.

¶ La. vii. fabte du laboureur a de ses enfans.
¶ Un ap qui laboure cest ouuier/ il ne peut fuitre qd nape des siens l'argent
come il appert par ceste fabte d'ung bon laboureur qui toute sa vie auoit lay
boure a effort et l'ie. Et quant il vout mourir il dist a ses enfans. Mes en
fans ie men vray mourir ie laisse mō tresor en ma vigne. Apres quil fut mort ses en
fans cupant que son tresor fut en la vigne ne faisoient tous que foyr et portoit plus
de feult que deuit/ car qui bien travaille a laboure a tousiours du pain a mangier. Et
qui ne laboure auca froit aux dents.

¶ C. p. finissent les subtiltes fabtes de Esopo.

¶ Sen suit la table des fabtes de Aulien.

La premiere fabte est de la vierge a du loup.

La seconde est de la tortue a des oyseauls.

La tierce est des deuz escreusses.

La. iiii. est de la pie a de la peau du lion.

La. v. est de la grenouille a du renard.

La. vi. est des deuz esiens.

La. vii. est du chameau a de l'apiter.

La. viii. est des deuz compaignons.

La. ix. est des deuz oses ou des deuz pots.

La. x. est du boureau du lion a du bouc.

La. xi. est du foyr a de son enfant.

La. viij. est de la gues et du pison.
La. viij. est du chosseur et du pique.
La. viij. est des quatre bous.
La. viij. est du bousson et de laubier.
La. viij. est du pefcheur et du petit poisson.
La. viij. est de pefcheur de lauricieux et de semier.
La. viij. est du larcion et de l'enfant qui plouroit.
La. viij. est du tyon et de la epiere.
La. viij. est de la couette qui auoit foif.
La. viij. est du diuain et du sateau.
La. viij. est du sateur et du sateau.
La. viij. est du bous et du rot.
La. viij. est dune ope et de son seigneur.
La. viij. est dune finge et de ses deus enfans.
La. viij. est du vent et de folle.
La. viij. est du loup et du cheureau.

¶ La premiere fable de la Vieille et du loup.
On ne doit point croire en tout espreu. Orme il appert par ceste fable dune Vieille qui disoit a son enfant pource quil plouroit. Orpement se tu ploures encores ie te feuy mager au loup. Et le loup qui auoy celle Vieille demoura denant la porte atten- dant de mager lenfant de la Vieille. et pource q le loup auoit la tant demoura quil mou- roit de faim il sen retourna au loup. Et la loup lui demanda pourquoy ne mda tu ap- porte a mager. Et il respondit pource que la Vieille ma trompe laquelle manoit ymes de baille son enfant a mager. et elle ne me la pas baillie. Et pourtnt fol est qui en fens me se fier. Et se tu ne ty fie que bien apoint tu feras que sage.

¶ La seconde fable de la tortue et des oyseaux.



Orme q
haut q me doit
bien ne luy doit
pas aduenir. Et
me il appert par
cette fable dune
tortue qui dist
aux oyseaux.
Se vous me le-
uez en haut en
l'air ie vo' plus
mets q vo' m'd
ferez qd' ila
geste de pierres
pietuses. Et d'ac-

loingte la pite a l'eposta si hault q'il ne scauolt regarder a terre. Et l'aingle luy dist/mais
tendit moſtre moy ces pierres pieuſes q tu mas prins de moſtres/pource q la tortue
ne veult uie/aingle cõgnent die q'il estoit beue. de ses ongles la ferra/parcist/cac cet
luy q veult acqirir hõneur ne le peut faire sans q'il s'abuse. Et pource il hault mieulx
de Surre s'auenturer/cac q plus hault mĩte q ne doit de plus hault est q ne souldroit.

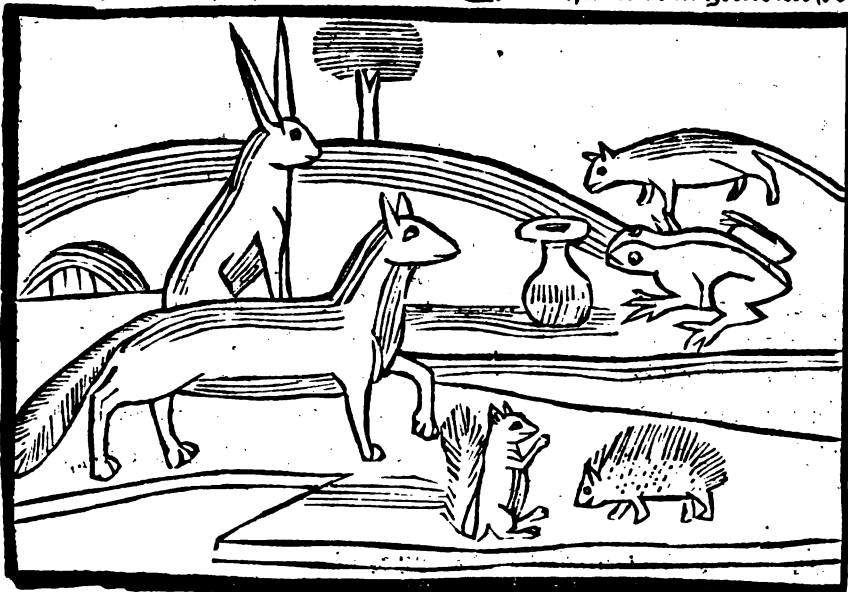
¶ La tierce fable des deux escluees.

¶ L'uy q veult enseigner autrui se doit premierement corriger q les autres/cõme
il apyt par ceste fable dune escluee q vouloit corriger sa fille de ce quelle ne at/
loit pas die droit/a luy dist. Sa fille il ne me plaist point q tu ailles au rebours/cac il
sen pourroit die mal aduenir.et la fille luy dist. Ma mere ie le feay/ouluĩtes/mats
que vous aitez deuidt pour moy moſtre cõme ie dois aller/a la mere elle meſme ne sca
uoit pas aller que sa ppe nature/pourquoy la fille luy dist. Ma mere aprenez a aller
q puis vous m'apprendrez. Et pout ce luy q veult endoctriner autrui doit moſtre
bon exemple car grant vergongne est au docteur/quant sa ppe couſe l'accuse.

¶ La .iiii/. fable de laſne q de la peau du l'oy.

¶ Or ne se doit gaudir des biens d'autrui cõme il apyt dũg aſne q trouua la peau
dũg l'oy q la deſit/mais il ne se peut si die habiller q ne moſtrast ses oreilles/a quant il
fut habille il ſey alla au l'oy q quant ses bestes ſauuages le deũt cõmenceẽt a ſuy
cupẽt q ce fuſt le l'oy. Et le maĩſtre de laſne le cerchoit/quant il eut die cecy il ſen at/
sa au l'oy pour deũt ſil le trouueroit/a il le rencontra habille de la peau dũg l'oy/
mais il le cõgneut a ses grandes oreilles/a luy dist. Ma maĩſtre aſne es tu deũt de la
peau dũg l'oy tu ſais paour es bestes ſauuages/mats ſe elles te cõgnoĩſſent auſſi
die cõ moy/elles n'aurẽt poĩt paour de toy/mats ie te jure q tu en ſeras die fro
te/adẽc luy deſpoĩſſa la peau du l'oy q point long deſt q le daitẽt tũ q dũte la ſie luy
en ſouĩnt/pource neſt pas gẽneſte de l'oy deſit des robes d'autrui ne ſait d'autrui
cay/ſarge contrape.

¶ La .v/. fable de la grenouille q du renard.



¶ Or ne se
doĩt Sore
ter de faire cõ
se quil ne ſet
faire/cõ il ap
pet dune gre
nouille qui la
die offroit dũg
cuffeu q par/
ſaura s mĩter
ſur la montab
gne a quant elle
fut mĩtee elle
dit aux autres
bestes. Je ſuis
maĩſteſſe en

medecine et seay guerie de toutes playes et par mon art et subtilite le vous gueriray
de toutes maladies dont aucunes la croyoiet. Adonc le renard voyant la grant fol
lye des bestes comença a ttre et leur dist. Dites comme vous pourrez guerir ceste beste
qui est si orde et si pale. Le medecin qui deult autrux guerir se doit premierement guer
ir car plusieurs font du medecin qui ne scauent mot de medecine desquelz dieu nous
douce garde.

¶ La. Vj. fable des deux chiens.
¶ Et luy est fol qui se donne daine gloire de la chose dont il se devoit humilier /
comme il appert par ceste fable duns pere de famille qui avoit deux chiens dds
luy sans former mot en baillant la ceste mouroit les gdes et l'autre l'appoit et ne mor
doit nris. Quant le pere de famille congneut la mauvaissie du chien qui ne sermoit
mot il luy pendit une sonnette au col afin de se donner garde de luy de laquelle il fut
moult orgueilleux et despoisoit tous les autres. Lors vint ancien et sage chien luy dist.
Ma faulte beste te cignoie que tu es bien fol car on ta donnee ceste sonnette a demons
trer que tu es faulx et trahisseur et tu auydes l'opposite. Et pource on ne se doit point
esluyer de ce dont on doit estre tiffre.



¶ La. Vj. fable du chameau et de iupiter.
¶ Hespuy doit estre
conté de ce que
dieu luy a don
ne comme il ap
pert par ceste fa
ble duns cha
meau qui l'advis
se plaignoit a tu
piter de ce q les
autres bestes se
magnusent de
luy pource quil
avoit pas si
gros deaultre q
les / pourquoy
il supplia a iupiter en ceste maniere en luy disant. Beau sire dieu te se requiers et te
pate que tu me donnes cornes affuy que luy ne se moque plus de moy. Adonc iupiter
commença a foudriller et en lieu de luy donner cornes il luy osta les oreilles et luy dist.
Tu as plus de biens que a luy ne appartient et pource que tu as demande chose que
tu ne desioyes point avoir le luy oste ce que tu auroys. Et pource nul ne doit desirer plus
quil ne doit affuy quil ne perde ce quil a.

¶ La. Vj. fable des deux compaignons.



On ne se doit point acb/ palquer de cel/ sup q a acoustu/ me de trespier al/ si quil appert de deux copaigns/ lesquelz iadis sa compaignerent pour aller par/ daltres et par/ montaignes/ et pour mieulx fai/ re leur voyage/ ils firent semel/ ensemble de nō point laisser lūng l'autre iusques a la mort. Et ainsi quilz cheminoient lūne foye par lūne forest/ ils rencontrerent lūng ouers saulvage q ils commencerent a fuyr de paour/ q lūng monta sur lūng arbre/ q quant l'autre velt que son compaignon l'auoit abandon/ ne il se coucha en terre saignant de fere mort/ q incontinēt l'ours l'a velt pour le men/ ger. Et pource que le gentilant l'ours bien son perfonnage l'ours fuy alla et son compai/ gnon descendit de dessus l'arbre et luy dist. Je te pite dy moy que ta dit cestuy ours/ q il te spādlt/ il ma dit de bons secrez/ mais sur toutes choses il ma dit que ie ne me fie la/ mais en celluy qui ma lūne foye deceu.

La. p. fable des deux oses ou des deux porcs.
Et pource ne se doit point acomparee au riche ainsi quil appert par ceste fable/ de deux oses dont lūne estoit de metal/ et l'autre de terre lesquelz se rencontre/ rent en lūne riuere/ et pource que celle de terre estoit plus fort que celle de metal/ celle de metal dist a celle de terre/ ie te pite que nous allions tous deux ensemble. Et celle de terre dist/ ie ne veulx point aller avec toy/ car il me prendroit cōme du moxtier et du/ sucre/ car ie tu me rendrois lūme mettroys en pieces. Et pource le pource est fō/ qui se vult acomparee au riche et le foible au puissant/ car il vult mieulx lūne seu/ rement en pourcee que de lūne maualssemēt a estre oppresse du riche.
La. p. fable du foye q du thozau.
Il nest pas tousiours temps de foy/ denger de son ennemy ainsi quil appert dūng/ thozau qui iadis senfuyoit deuant le foy/ et ainsi que le thozau vultat entrer/ en lūne cauerne pour foy sauuer/ le bouc le cuida empescher/ q le thozau luy dist/ il nest/ pas temps de moy/ denger de toy/ car le foy me chasse/ mais le temps viendra que/ ie te trouueray bien/ car on ne doit point foire foy/ dommage pour foy/ denger de son/ ennemy/ mais doit on regarder lieu q temps comenabls pour foy/ denger.

La. p. fable du foye q de son filz.



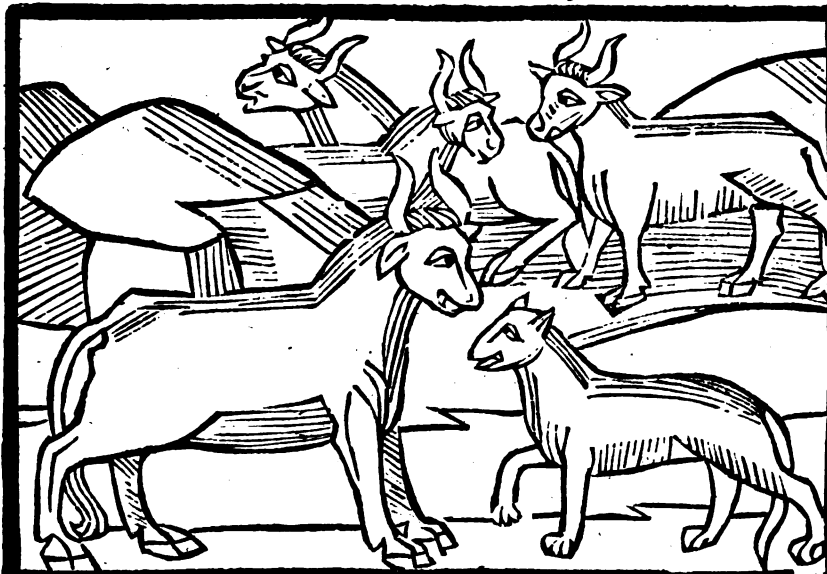
C'est chose/ se plus ar/ de a homme q/ soy louer de sa bouche e de l'ap/ pert par ceste fa/ ble d iupiter roy/ de tout le monde/ qui fit assembler toutes les de/ ties et tous les oyseaulx pour scauoir leur don/ de et aussi leur nature entre tou/ tes lesquelles le/ cingz dint qui presenta son enfant a iupiter en disant. Beau frere dieu doit/ la beste la plus belle que tu as crez au monde. Adonc iupiter comença a foudroier et luy dist. Tu es bien foute beste de toy louer ainsi/ car nul ne se doit louer de soynefmes mais doit faire bñes oeures/ car cest chose vile de soy louer e paiser.

C'est chose/ se plus ar/ de a homme q/ soy louer de sa bouche e de l'ap/ pert par ceste fa/ ble d iupiter roy/ de tout le monde/ qui fit assembler toutes les de/ ties et tous les oyseaulx pour scauoir leur don/ de et aussi leur nature entre tou/ tes lesquelles le/ cingz dint qui presenta son enfant a iupiter en disant. Beau frere dieu doit/ la beste la plus belle que tu as crez au monde. Adonc iupiter comença a foudroier et luy dist. Tu es bien foute beste de toy louer ainsi/ car nul ne se doit louer de soynefmes mais doit faire bñes oeures/ car cest chose vile de soy louer e paiser.

C'est chose/ se plus ar/ de a homme q/ soy louer de sa bouche e de l'ap/ pert par ceste fa/ ble d iupiter roy/ de tout le monde/ qui fit assembler toutes les de/ ties et tous les oyseaulx pour scauoir leur don/ de et aussi leur nature entre tou/ tes lesquelles le/ cingz dint qui presenta son enfant a iupiter en disant. Beau frere dieu doit/ la beste la plus belle que tu as crez au monde. Adonc iupiter comença a foudroier et luy dist. Tu es bien foute beste de toy louer ainsi/ car nul ne se doit louer de soynefmes mais doit faire bñes oeures/ car cest chose vile de soy louer e paiser.

ne se doit oy mieulx garder/ car quant aucune persone proferez quelques mauuaises parolles en la compaignie de qualche homme de bien toute la compaignie cuido que ce que la main bouche a dit soit vray/ toutesfoys ce sera menfonge/ & beuue/ n'est pour dire le 68 homme en sera toujours naze/ & sera celle parole sans guerison/ & si ce fust vng coup de lance les cyngiens le pourcroient bien guerir/ mais vng coup de langue ne se peut guerir. Douce que incontinent que sa parole est dite & proferee nul n'en est plus maistr. Et par ainsi vng coup de langue est sans guerison.

¶ La. iij. fable des quatre beufz.



colles deceptiues les fit diuiser pour les mieulx prendre/ et quant ils furent diuisez le loup en alla prendre vng. Et ainsi quil se vouloit estangler pour le menger. le beuf luy dist. Compere celluy est fol qui croit en parolles deceptiues et laisse sa compaignie/ car se nous eussions toujours este ensemble tu ne meusses pas prins. Et pour tant celluy qui est bien seurement se doit garder de tomber/ car comme l'on dit communement/ qui est bien ne se mouue.

¶ La. xvj. fable dung buisson & dung ausier.

¶ Or pour la beuue ne desprise aucun/ car tel est beu qui bruant bien fait et tombe de hault en bas/ ainsi quil appert par ceste fable dung ausier lequel se moquoit dung petit buisson et luy disoit. Ne vois tu pas ma belle forme et ma belle figure & à de moy on fait maints beaux ediffices & maintes belles maisons et maints beaux chasteaus et toutes autres belles oeures. Et ainsi quil se vantoit vng l'ausier vint a tout sa congrie pour le couper. Et ainsi que le saboureur frappoit desus l'ausier le buisson luy comença a dire/ certes moy frere se tu fusses aussi petit comme moy maintenant on ne te mist point a terre. Et pource nul ne se doit eslouer ne vanter de son honneur/ car tel est maintenant en grant honneur et en grant triumphe qui sonde en grant deshonneur.

¶ La. xvij. fable du pescheur & du petit poisson.



On ne doit point laisser la chose certaine pour espérance d'auoir fin/ certaine/ cōme il appert d'ung pescheur qui en peschant a la ligne prit vng petit poisson leq̃l poissō luy dist: ie te prie que tu ne me face poit mourir/ car ie ne vaulx main

tenant rien a menger/mais quant ie seray grant et tu reuieñes tu pourras auoir vng grant fruit de moy. Et le pescheur luy dist. Puis que ie te tiens tu ne meschapperas point/car ce seroit grant folie a moy de te laisser aller pour toy chercher vne aultre foyz/car on ne doit point laisser la chose certaine pour la chose incertaine.

¶ La. p. viij. fable de p̃hebus/ de lenuieus/ & de l'auaricieus.

Ne doit faire dōmage a aultuy pour faire le sien/ cōme il appert par iupiter q̃ deuop̃a p̃hebus en terre pour auoir congnoissance de la pensee de deux hommes lesquelz demanderent diuers dons. L'ung estoit fort enuieus & l'autre auaricieus aus quelz p̃hebus respōdit. Demandez ce q̃ vous voudrez/car tout ce q̃ vous demanderez ie vous dōneray/ & ce q̃ le premier demandera le second aura le double. Adonc l'auaricieus dist. Je vouldrois q̃ mō cōpaing dōt lenuieus fut contēt et dist. Beau sire dieu ie te prie q̃ ie perde l'ung des voulds affin q̃ mō cōpaing perde les deux. Adonc p̃hebus cōmença a rire & alla dire a iupiter la grāt malice de lenuieus qui estoit iopeus du mal d'aultuy & content de souffrir pour faire dōmage a aultuy.

¶ La. p. viij. fable du larron & de l'enfant qui plouroit.

Qu'eluy est fol qui met son bien en aduventure de se perdre pour auoir aultuy/ ainsi quil appert d'ung larron qui trouua vng enfant qui plouroit au pres d'ung puy leq̃l larron demanda a l'enfant pourquoy il plouroit. Et il luy respondit. Je pleure pource que en ce puy iay laisse tomber vne seille dor. Adonc le larron se despoilla & entra dedans le puy. Et l'enfant print sa robe & la laissa dedās le puy. Et ainsi par couuoitise de gaigner perdit sa robe/car tel cuide gaigner qui pert. Et d'vne chose mal acquise nen iouyt point le tiers hoir.

¶ La. p. xij. fable du lyon & de la chieure.

Qui se scait garder du cauteleus il est sage/ cōme il appert d'ung lyon qui vne foyz rencōtra vne chieure qui estoit en vne montaigne/et quant le lyon la veit il luy dist pour la faire descendre affin de la menger. Ma seur que nes tu lcy en bas en ce

pre pour mēger ces belles herbes verdes. Et elle respondit. Combien q tu dies vertite toutessoyz tu ne le dys pas pour mon bien mais affin que tu memēges/ & pource ie ne me fie point en ton doulyx parler/ car aucuneffoyz iay ouy dire a ma mere/ celluy qui est bien ne se mouue/ car celluy qui est en lieu seur est fol si se met en peril de dangier.

¶ La. pp. fable de la corneille qui auoit soif.

M Jeulx vault engin que force/ comme il appert dune corneille qui vng iour sen alloit boire dedās vne seille/ et pource que leaue estoit trop basse elle ne pouoit boire/ si remplit la seille de pierres tant q leaue en sortoit en hault/ et adonc beut tout a son aise. Et pource engin ou sapience est vne tres belle vertu/ car par sapiēce ou en/ gin on peult suruenir a toutes defaultes.

¶ La. ppf. fable du vilain & du thoreau.



Celluy q est dune mauuaise nature a grant peine sepeult il chastier/ cōme il appert du vilain q auoit vng ieu ne thoreau qui ne pouoit lier au ioug pource que de ses cornes il fraploit tousiours/ par quoy il luy cou/ pa les cornes/

et quant on le cuidoit lier il regiboit si fort des iambes quil ne souffroit personne ap/ proucher de luy. Et quant le vilain apperceut la malice du thoreau il dist. Je te cha/ stieray bien/ car ie te mettray aux mains du boucher. Et lors le thoreau fut bien cha/ stie. Et ainsi doit on faire des mauuals/ comme ruffiens/ meurtriers/ larrōs ioueurs de dez telles gens doiuent estre mis en la main du boucher pour les mener au gibet/ car on ne les peult pas mieulx chastier. A grant peine peult on chastier celluy qui fuit bonnes oeures & bonne compaignie.

¶ La. ppif. fable du pelerin & du satyre.

On se doit garder de la compaignie de celluy qui porte leaue et le feu/ ainsi que re cite ceste fable d'ung pelerin qui iadis le temps diuer cheminait enmy vne foreest & pource que la neige auoit rompu tout le chemin il ne scauoit ou il alloit. Adonc vng satyre vint au deuant de luy/ & pource q le satyre apparceut ql auoit froit sapproucha de luy pour le mener en sa fosse/ & pource q le satyre est vng mōstre moult espouentable q ressemble a vng hōe/ le pelerin eut paour/ et ainsi q le satyre le menoit pource ql auoit froit souffloit en ses mains pour les eschauffer. Adōc le satyre luy dōna a boire deaue

chaude. Et quant il la vouloit batre il comença a souffler/et le satyre luy demanda pourquoy il souffloit: et il respondit pour la froidir. Adonc le satyre luy dist/ta compaignie n'est pas bonne pource que tu portes le feu et leaue en ta bouche/et pource baten et ne retourne plus/car la compaignie de l'homme qui a deux langues ne vault riens. Et pource l'homme qui est sage doit euer la compaignie des flateurs/car par flaterie/et adulation plusieurs sont trompez et deceuz.

¶ La .xxij. fable d'ung beuf et d'ung rat.



Les seigneurs doivent apmer leurs subiectz/ car cel luy n'est pas seigneur d son pays q de ses subiectz est hay/come il appert d'ung beuf qui estoit en vne estable/ et ainsi quil vouloit dormir d'ung rat venoit qui le moroit es cuysses/ et ainsi q le beuf

vouloit frapper le rat il senfuyt en sa tefniere. Le beuf comença a le menasser/et le rat luy dist. Je nay pas p'cur de toy/car suppose que ie soye bien petit/ie te puis bien nuire/et si tu es grât ce n'est pas de toy mais de tes parcs. Et pource le fort ne doit point despriser le foible/ainsi que le chief doit apmer ses membres/ainsi le seigneur doit apmer ses subiectz.

¶ La .xxiiij. fable de l'oye et du seigneur.

Qui trop embrasse mal estraint/come il appert par ceste fable d'ung hōme lequel auoit vne oye qui portoit tous les iours vng œuf dor/et il luy dist quelle en porteroit deux/et elle respondit quelle ne pourroit. Adonc il fut moult courroucé et la tua dont il fut apres moult grandement courroucé/mais il estoit trop tard/car il ny pouoit nullement bouter remede. Et pource celluy est fol qui fait chose dont il se repent/et celluy qui se fait dommage pour se venger d'autrui/car tel cuyde tout gaigner qui pert tout.

¶ La .xxv. fable du singe et de ses deux enfans.

Celluy peult auer que aucunesfoys on desprise/comme il appert d'ung singe qui auoit deux enfans dont il aymoit l'ung et hayissoit lautre/et quant il vouloit s'asseoir deuant les chiens il print celluy quil aymoit entre ses bras et laissa lautre. Et quant le petit singe veit cela il luy saillit sur le dos/et pource que celluy qui portoit entre ses bras sempeschoit trop il le tecta par terre et emporta celluy qui hayissoit le



quel apres il ay
ma moult fort &
moult souuēt tē/
brassoit et bai/
soit. Ainsi est il
de plusieurs en/
sans lesquelz on
prise bien peu et
en faict son peu
de compte / qui
viennent a plus
grande perfectiō
et a plus grand
honneur que ne
font pas les aut
tres.

¶ La. pp. vij. fable du Vent & du pot de terre.

Qui mōte plus hault qui ne doit descēd plus bas qui ne voulsdroit/ comme il appert
d'ung potier qui iadis fit vng pot de terre lequel il mist cuire au soleil pour le cuire
plus seurement/ cōtre leq̃l vint vng grāt Vēt & vne tempeste. Et quāt la tēpeste veit
le pot elle luy demanda. Qui es tu. Et le pot respondit. Je suis vng pot le mieulx fait
q̃ on ne scauroit faire & ne me scauroit on nuyre. Et la tēpeste dist. Cōment tu es enco/
res mol & nas point de force/ & pource q̃ ie congnois ton orgueil ie te cōpray & mettray
en pieces affin q̃ tu ayes de ton orgueil cōgnoissance. Et pource le foible se doit humili
fier deuant le fort/ & nō mōter plus hault q̃ ne doit affin q̃l ne tōbe du hault en bas.

¶ La. pp. vij. fable du loup & du cheureau.

De deux maulx on doit eulter le plus grāt qui ne les peult eulter tous deux/ cō/
me il appert d'ung loup q̃ iadis couroit apres vng cheureau lequel senfuyoit en
la maison avec les chieures. Et quant le loup veit q̃l ne le pouoit auoir il luy dist par
doulces parolles/ viēten avec moy aux champs & laisse ta cōpaignie/ car se tu demou
res icy ilz te sacrifierōt aux dieux. Et le cheureau respondit/ iayme mieulx espancher
tout mon sang & estre sacrifie pour lamour des dieux q̃ estre mange de toy. Et pource
celuy qui de deux maulx eulte le plus grant est prudent & sage.

¶ Cy finissent les fables Daulen. Et cōmencent celles de Alfonso.

¶ La premiere fable de lephortation de sapience et d'auours.

A Rabe de Lucanie dist a son filz/ mō filz garde toy que la formis ne soit plus sa/
ge que toy/ laquelle amasse en este ce dont elle doit viure en puer/ et te garde bien
que tu ne dormes plus q̃ faict le poulet qui veille a matines/ et quil ne soit pas plus sa
ge que toy/ lequel gouuerne bien neuf poulailles/ mais suffise toy den gouuerner vne.
Et aussi garde bien que le chien ne soit plus noble q̃ toy/ lequel i'amaie noublie le bien
qu'on luy faict. Aussi ne te semble pas peu de chose auoir vng amy/ mais ie ne doubte
pas dauoir mille amps. Et quāt Arabe voutut mourir il demāda a son filz combien



il avoit acquis
damps en sa vie
Et il respondi/
en oy bien cont/
comme le capde/
Et son pere luy
dist / garde toy
bien de dire cel/
luy toy amy que/
tu ne lapes es/
prouve / Car luy
plus Desu que
luy & nen ay peu
acquies / q' ung
demp. Mais son
fils luy dist /e te

pie mon pere dy moy comment le pourray esprouver moy amy. Et il luy dist. Da tuer
ung Deu & le metz en pieces tout sanglant en ung sac & secrettement le porte a ton pre
mier amy a luy dis q' cest ung homme que tu as tue/et pour lamour quil a en toy quil le
vueille celec et enseueille affuy de te sauver la vie/laquelle chose il fit. Sed amy luy dist/
retourne en ta maison/cac se tu as mal fait il ne deult pas porter la peine pour toy/
en ma maison tu nentreras plus. Et ainsi il esprouva tous ses amys/et tous luy firent
telle response que le premier luy avoit faict/dont il fut moult esbahi. Et adonc son re
tourna a son pere/et luy dist tout ce quil avoit faict. Et son pere luy dist/mon fils plus
seurs gens sont amys de parolle/mais il en est peu de fait. Mais le te dicay que tu
feras/ta ten prao a moy demp amy et luy porte ton Deu et tu esprouveras ce qui te di
ra. Et quant il fut venu au demp amy de son pere il luy dist tout ainsi quil avoit faict.
ayz autres. Et quant le demp amy eut ouy il le mena en sa maison en ung lieu secret
lequel estoit fort obscur/et la enterra son homme mort/adonc le fils cogneut la verite.
Après ce le fils Alasbe son alla a son pere a luy dist tout ce que son demp amy luy avoit
faict. Adonc le pere luy dist que le philosophe dit que le vray amy est cogueu en leste/
me necessite. Adonc le fils demanda a son pere Alasbe/veis tu iamais homme qui en sa
vie n'ay gagne ung amy entier/et son pere respondi que non/mais q' l'avoit bien ouy
dire/et le fils luy dist/mon seigneur mon pere le te prie que tu le me racontes affuy que
par aventure ten puisse acquies. Ung tel et le pere dist/mon fils luy ouy dire de deux
marchans qui iamais ne se separer/Dez dont l'ung estoit D'egypte a l'autre de Babilon/
mais auopet cōgnossance par ouy dire & par lettres quilz enuoyent l'ung a l'autre. Or
aduint que celluy de Babilon vint en Egypte pour marchander/dont l'autre fut mer
ueilleusement ioyeux & le receut benignement en sa maison. Et apres quil seul s'istope
par le space de luytours le marchant de Babilon devint malade dont l'autre fut moult
doutant/et incontement manda medecins par toute Egypte pour le guerir. Et quant
les medecins leurent vusite & quilz eurent ven son vaine ils dirent quil n'avoit point de ma

ladie corporelle/mais quil estoit ruy damours. Et quant son amy ouyt cela il luy alla
 dire/ie te prie que tu me dies ta maladie/à il luy dist/ie te prie say Venir toutes les fem
 mes de ta maison pour veoir se celle que mon cuer desire y est/à tâtost son amy fit ve
 nir ses filles et seruantes entre lesquelles auoit vne ieune fille laquelle il auoit nourrie
 par plaisir/à laquelle le malade dist/voicy ma vie ou ma mort/laquelle son amy luy dō
 na pour femme avec tous les biens quil auoit delle et les poussa ioyeusement/à sen retour
 na à son pays avec elle. Apres vng peu de temps aduint que celluy amy de egypte par
 fortune tomba en pouurete/à pour auoir cōsolatiō vint veoir son amy de basdat/à sur la
 nuyt arriva en la cite/pource quil estoit mal vestu il eut vergoigne d'entrer de iour en
 la maison de son amy/mais sen alla logger en vng tēple. Or aduint que celle nuyt à la
 porte du temple vng hōme fut tue dōt les voisins furēt moult troublez/à adōc tout le
 peuple esmeu vint au tēple auq̃l ne trouuerent nul sinō legyptiē leq̃l s'z prindrent cōme
 murtrier/à l'interroguerent pourquoy il auoit tue cest hōme/et luy voyant la fortune/à
 pouurete cōfessa quil lauoit tue/car il aymoit autāt mourir q̃ viure/adonc il fut mene
 deuant le iuge et fut condemné de estre pendu/à quant on le menoit pendre son amy plou
 roit fort et reconnoissoit les benefices quilz luy auoit faitz et vint à la iustice et dist.
 Messieurs cestuy cy na pas faict thomicide/car ie lay faict et feriez grant peche de
 le faire mourir/lequel incontinent se tierent pour mener au gibet. Et l'amy du marchāt
 de basdat dist/messieurs il ne la pas faict et pource feriez mal de le faire mourir. Et
 ainsi que les deux amys vouloyent mourir l'ung pour l'autre/celluy qui auoit fait th
 micide recongneut son peche et vint à la iustice et leur dist. Messieurs ne l'ung ne
 l'autre na fait cestuy crime/et pource ne punissez point ces innocens/car moy tout seul
 doy porter la punition/dont la iustice sesmerueilla fort/pour la doubte qui y estoit grā
 de furent menez tous troyx deuant le roy lequel apres que leur mystere fut racōpte leur
 pardonna à tous troyx et furent deliurez. Adōc l'amy mena son amy en sa maison/à le
 receut ioyeusement/puis luy dōna or/à argēt assez/à legyptiē sen retourna en sa maisō.
 Ap̃s que le pere eut dit cecy à son filz/sō filz luy dist/mon pere ie cōnois q̃ celluy est biē
 heureux qui peult acq̃rir vng bō amy et à grāt peine en pourroye ie auoir vng pareil.

La seconde fable de la commissiō de la pecune.

Un espagnol qui alloit en la mesque vint en egypte/et pource quil doubtoit
 d'estre desrobé es desertz darabie il pensa quil seroit bon sil baillōit son argent
 à quelque bon preudhomme pour le garder iusques à sa reuēue/et pource quil ouyt
 dire à aucūns que en celle cite auoit vng preudhomme il luy bailla son argent à gar
 der. Et apres quil eut fait son voyage il demanda au bon homme son argent quil luy
 auoit baillē à garde/lequel luy respondit. Mon amy ie ne scay qui tu es/car iamais
 ie ne te vey que le sache/à se tu me parles plus gueres ie te feray biē froter. Adōc l'espā
 gnol fut bien doulent/à de cela se plaignit à ses voisins/à les voisins luy dirent/certes
 nous sommes bien esbahys de ce q̃ vous dictez/car il est rep̃te entre nous vng bon
 preudhomme et le fait le porte à prouuer/à pource retournez à luy/à luy dictez par doul
 ces parolles quil vous rende le vostre/laquelle chose il fit/à le d'ieux hōme luy respon
 dit plus rudemēt que deuant/dont l'espagnol fut biē courrouce/à ainsi quil partoit de
 la maison du vieillard il rencontra vne vieille qui luy demanda la cause pourquoy



il estoit si trou-
ble/et quant il
eut dit la cau-
se pourquoy la
vieille luy dit
fay bonne che-
re / car se les
choses que tu
dis sôt vraies
le tēseigneray
la maniere cō-
ment tu recou-
ureras ton ar-
gent. Adonc il
luy demāda cō-
ment il se pour-
roit faire & elle

luy dist/ameine moy aucun de ton pays auquel tu auras fīāce & me fait faire quatre
beaux coffres que tu feras bien dorer et les feras emplir de pierres et par les compai-
gnons les feras porter en sa maison et luy diront que les marchans de paigne les luy
commettent a garder/et ainsi quilz seront dedans la maison tu iras demander ton de-
positif/laquelle chose il fit ainsi/et ainsi q̄ les coffres furent portez en sa maison il al-
la avec eulx/et les estrangiers dirent. Monseigneur Voicy des coffres plains dor et
d'argent & de pierres precieuses que nous vous apportons pour garder pource que no-
doubtons les larrons du desert/et pource que auons ouy dire que tu es homme de foy.
Et lors survint celluy que la Vieille auoit conseille & luy demanda son depositif/& pour
ce quil doubtoit q̄ le paignol ne le decelast il luy dist/tu soyes le bien venu/ie mesmer-
veille comment tu as tant tarde/et luy rendit son argēt. Et par le conseil de la femme
il eut son argent laq̄lle il remercia grādement/& ainsi il sen retourna en son pays.

¶ La. iij. fable de la sentence donnee d'une cause obscure du depositif de Ghyple.

Un temps passe aduint que vng bon laboureur alla de vie a trespas lequel ne
laisa aultre chose a son filz sinon tant seulement vne maison/ lequel viuoit du
labour de ses mains et viuoit assez pourtement. Iceiluy filz auoit vng voisin riche
qui luy demandoit souuent a vendre sa maison/ mais il ne vouloit pas vendre l'heri-
tage que son pere luy auoit laisse/et le riche qui estoit son voisin vouloit tousiours cō-
uerter avec luy pour le cūder deceuoir/mais le ieune filz le fuyoit le plus quil pouoit.
Et quant le riche appercent quil le fuyoit il ymagina vne cautelle et luy demanda a
louer vne partie de sa maison pour foyr et faire vne caue laquelle il tiendroie de luy
a cense pour y mettre dix vaisseaux d'hyple. Et le ieune filz la luy loua. Le riche y fit
amener les dix vaisseaux d'hyple/dont les cinq estoient tous plains d'hyple et les au-
tres nestoient que demy plains/et fit vne fosse en terre et mist les cinq demy plains
deffoubz et les cinq q̄ estoient plains dessus & puis ferma l'hyple et bailla la clef en garde



au ieune filz le
quel cuidoit q^e
ny eust point
de barat/car il
ne cōgnoissoit
pas la malice
du riche et fut
content de gar
der la clef a^u
peu de temps
Muyse deuint
cher et le riche
hōme vint au
ieune filz & luy
demanda sⁱ de
positif en luy p
mettāt payer

ce quil luy auoit promis/dont le ieune filz fut contēt et luy bailla la clef. Le riche Ben/
dit ses baisselaux aux marchans en leur promettant que tous dix estoient plains.
Quant les marchans eurent mesure leur huyse ilz nen trouuerent que cinq plains & les
autres demy plains/dont le riche demanda la restitution au ieune filz et pour auoir
sa maison il le fit conuenir par deuant le iuge. Et quant le pouure fut deuant le iuge il
demanda terme a respondre/car il luy sembloit quil luy auoit bien garde son huyse.
Et le iuge luy donna iour dauis. Adonc il sen alla a vng philosophe qui estoit pro/
cureur des pourceux et le pria par charite quil luy donnast bon conseil a sa necessite et
luy recita sa cause en luy iurant sur les euangiles quil nauoit point prins de son huyse.
Adonc le philosophe respondit. Mon filz napes point de paour/car la Verite ne peult
faillir/et le lendemain le philosophe vint en iugement/lequel fut constitue iuge de par
le roy pour en donner iuste sentence/et quant le proces des deux fut fait le philosophe
dist celluy homme riche est de bone rendōmee et ne cupde pas quil demande fors ce quil
doit demander/& aussi ne cuide ie pas que celluy homme soit macule du blasme qui luy
est baille/mais toutesfoys pour en scauoir la Verite ie ordonne et donne la sentence
que Muyse cler et pur des cinq tonneaux plains soit mesuree/et puis apres la lye et que
on regarde se la lye des tonneaux demy plains est esgalle a celle des baisselaux plains
et sil nest ainsi quil ny aye autant de lye aux baisselaux demy plains que aux baiss/
elaux qui sont plains/il sera suffisamment prouue que Muyse na pas este offee/mais
sil ya autant de lye aux vngz comme aux autres le pourceux homme sera condēne. Et
de ceste sentence fut le pourceux contēt et fut la Verite congneue/& ainsi fut le riche hōme
condēne & le pourceux absoulz/car la malice du riche fut congneue & manifestee/car tout
peche est vne foyz congneu.

¶ La quarte fable de la sentence de la pecune trouuee.



Un riche
hōme ia/
disalloit par la
cite & en allant
d'ūg coste & d'au
tre/ sup tomba
vne bourse ou
il y auoit mille
escuz / lesquelz
vng pouure hō
me trouua & les
bailla a sa fem
me a garder/
dōt elle fut biē
ioyeuse et dist/
Dieu soit loue de

tous les biens qui nous enuoye/gardons bien cecy/et le lendemain le riche homme fit
crier par la cite q̄ quiconques auroit trouue mille escuz en vne bourse quil les restituast
et quil en auroit cent pour son vin. Adonc le pouure homme ouyant ceste crye courut
dire a sa femme. Ma femme rendons ce que nous auons trouue et nous aurons cent
escuz/car il vault mieulx auoir cent escuz sans peche que en auoir mille avec peche/et
combien que la femme voulut resister/touteffoys en la fin elle fut contente/et ainsi le
pouure homme restitua les mille escuz au riche en luy demandant ses cent escuz. Et le
riche plain de barat & de fraude dist/pouure homme tu nas pas rendu tout mon or que
tu as trouue/car il me fault encores quatre cēs escuz dor/et apres que tu auras rendu
tout le te prometz te donner cent escuz dor. Adonc le pouure hōme luy respondit le t'ay
donne ce que lauoye trouue/pour laquelle chose ilz eurent grant debat ensemble/telles
ment q̄ la cause en vint deuant le roy pour laquelle cause decider le roy fit appeller vng
grant philosophe lequel estoit procureur des pouures. Et quāt la cause fut bien dispu
tee le philosophe esmeu de pitie appella le pouure hōme & luy dist. Mon amy bien ca
par ta foy as tu restitue tout lor que tu as trouue. Le pouure luy respondit/ouy sire par
ma foy. Adonc le philosophe dist/touteffoys cestuy riche hōme est de bonne foy / et ne
fault pas croire qui demande fors ce quil doit demander/ Et pource quil a perdu mil
le et quatre cēs escuz il le fault croire/et daultre part fault croire q̄ cestuy pouure hom
me icy est homme de bōne renommee/pourquoy il dist au roy. Sire le dōne par ma sen
tēce que tu prēnes ces mille escuz et que tu en baillie cent a cestuy pouure hōme qui les a
trouuez/& quant cestuy viendra qui les a perduz tu les luy restitueras/et sil adupent q̄
vng aultre homme trouue les mille et quatre cēs escuz/ilz seront renduz a cestuy hō
me qui les a perduz. Laq̄lle sentēce fut moult agreable a toute la cōpaignie. Et quāt
le riche homme veit q̄ luy mesmes estoit deceu/il demāda misericorde au roy et luy dist
Sire cestuy homme q̄ la trouue iustemēt ma restitue/car le le vouldoye decepuoir pour
quoy ie te prie que tu ayes pitie et misericorde de moy. Adonc le roy eut misericorde de

luy/et le pointee homme fut paye/à la malice du riche fut cōgneue et manifestee.

La. v. fable de la foy des troyz compaignons.



Souuent
aduient q
le mal q pceure
autrup luy ad/
uient/ ainsi quil
appert de trois
compaignons
dont les deux
estoyent bour/
geoyz et lautre
laboureur et se
acōpaignerent
ensemble pour
aller au saint
sepulchre et a/
uopēt leur pui/

sion de farine pour faire leur pelerinage. Aduint quelle fut toute consummee / excepte
seulement pour faire vng pain/et quant les bourgeois veirent la fin de leur farine ilz
dirent ensemble/il fault tromper ce vilain pource que cest vng tresgrant gallant nous
mourrons de faim se nous ne trouuēs maniere que nous puissions auoir le pain de tou/
te la farine et conclurent ensemble. Et l'ung dist quant le pain sera mis dedans le four
allons nous dormir/et celluy qui aura mieulx songe le pain sera siē/à pource que nous
sommes bien subtilz et sages il ne scaura si bien songer que nous/pourquoy le pain se/
ra nostre/dont tous en furent bien contens/mais quant le rustique congneu la falla/
ce et veit quilz dormoyent il tira le pain du four et le mangea. Et l'ung des deux bour/
geoyz se leua et dist a son cōpaignon/iay faict vng merueilleux songe/car deux anges
mont prins et mont porte en paradis. Et son cōpaignon luy dist ton songe est meruei/
leux/mais ie cupde que ie lay faict plus beau que toy/car iay songe que deux anges me
tiropēt en terre ferme pour moy mener en enfer. Et apres dont esueillēt le vilain/à luy
tout espouante dist qui estes vous/et ilz dirent nous sommes tes compaignons. Com
ment estes vous si tost retournez. Cōment retournez/nous ne sommes point partys
dicp. Et il leur dist par ma foy iay songe que les anges auopēt mene l'ung de vous en
paradis et lautre en enfer/pourquoy ie cuidaye que iamais ne deussiez reuenir/et pource
me suis leue de dormir. Et a cause que lauoye fain ay tire le pain du four et lay mange.
Car souuent tel cupde tromper autrup qui est trompe luy mesmes.

La. vj. fable dung laboureur et dung rossignal.

Let ēps passe vng laboureur estoit q auoit vng iardin bien plaisant et delicieux
auquel souuent il alloit pour soy esiouyr. Et vng iour au despres ainsi quil estoit
lasse et trauaille de labourer pour auoir recreation il entra en son iardin et ouyt chan/
ter vng roussignal/et pour en auoir plus grant plaisir il trouua facon de le prendre.



Et quant il l'eut
pris / le rossignol
luy demāda / Pourquoy
as tu pris tant
de peine d' moy
prendre / tu nen
peuz pas auoir
grant prouffit
et le laboureur
luy respondit /
pour toy lopeu
semēt supz chā
ter ie tay pris.
Et le rossignol
luy dist / certes

en vain tu as laboure / car pour rien ie ne pourray chanter estant en prison. Et lors le laboureur luy dist / si tu ne chante ie te māgeray. Et le rossignol luy dist / si tu me metz bouillir en vng pot ce sera peu de chose de moy / Et se tu me metz rotir ce sera encores moins / et pourtant laisse men voler et ce te sera vng grant bien et vng grant prouffit car ie te donneray troyz doctrines que tu aymeras mieulx que troyz vaches biē grasses. Adonc le laboureur len laissa voler. Et quant le rossignol fut hors de ses mains & quil fut sur larbre / il dist au laboureur en ceste maniere. Mon amy ie tay promis de toy donner troyz bonnes doctrines. Tu doit scauoir que la premiere doctrine est / que tu ne croyes point la chose qui est impossible. La seconde doctrine est que tu gardes ce qui est tien. Et la tierce doctrine est / que tu n'ayes point de douleur de recouurer la chose perdue. Et tantost apres le rossignol commença a chanter / et en son chant disoit. Benoist soit le filz de dieu tout puissant / qui ma deliure de la main de ce vilain qui n'a pas deu ne congneu ne pescche vng dyamant que iay en mon ventre qui est gros cōme vng oeuf daustrie / car sil leust trouue il eust este grandement riche / et ne fust point eschappe de ses mains. Adonc le vilain se print a lamenter a par luy / et puis dist. Je suis biē malheureux dauoir perdu si belle proye / laquelle proye i'auoye gaignee a main / tenant ie lay perdue. Adonc le rossignol luy dist. Or a ceste heure congnois ie bien que tu es vng fol et as douleur de ce que tu ne dois pas auoir / car tu as tantost oubliēe ma doctrine que ie tauoye baillee / cest de ce que tu cupdes que en mon ventre ayt vne pierre precieuse si grosse q̄ loeuf dune austrie / laquelle chose est impossible : et ie tay dit q̄ tu ne dois point croyre la chose qui est impossible / car cest grant folie a l'homme de croyre la chose impossible. Et se celle pierre fust tienne / pourquoy las tu perdue. Et se tu las perdue et nullemēt tu ne la peult recouurer / pourquoy en as tu si grant douleur. Vous voyes par ceste fable que cest grant folie de vouloir chastier vng fol quant il ne veult croyre la doctrine que on luy donne.

¶ La. vij. fable d'ung rhetorique et d'ung bossu.

Un g p̄tilosophe dist a son filz quant tu te verras tombe en aucun dommaige le plus tost q̄ tu pourras si en sortys/affin que apres tu nen soye plus greue ainsi quil appert par ceste fable dung rethorique qui demanda a Vng roy q̄ tous ceulx qui entreront en la cite qui aurop̄t aucun default en leurs corps q̄ a l'entree de la porte il eust de chescun Vng denier/laquelle chose le roy luy donna & signa de son signet & en gardant la porte de tous ceulx qui estop̄t boyteux ou rongneux ou auoyent quelque tache leur faisoit payer Vng denier. Or aduint Vng iour que Vng bossu cōtrefait vou/ lut passer la porte sans payer/& se aduisa quil prendroit Vng manteau et vint a la por/ te/& le portier le regarda & congneut quil estoit borgne. Et adonc il luy dist paye moy Vng denier. Le borgne ne voulut rien payer/adonc le portier luy osta son manteau et veit quil estoit bossu. Lors il luy dist/tu nē vouloye pas payer Vng/mais tu en paye ras deux. Et ainsi quilz auoyent debat ensemble le chapeau luy tomba a terre/et le portier veit quil estoit tigneux & luy dist/maintenāt en payeras tu trois/& le portier alla mettre la main a luy et trouua quil estoit rongneux et se combattrent tant ensem ble que le bossu tomba par terre/et le portier luy trouua Vng soup en Vne des iambes: & il luy dist. Maintenāt tu en payeras cinq/car tu es par tout cōtrefait. Et par ainsi le portier luy fit laisser le manteau/ et sil eust voulu payer Vng denier il sen fust alle franc et quitte. Pource celluy est sage qui paye ce q̄l doit/affin quil ne luy en aduiegne plus grant dommaige.

La. viij. fable du disciple & des bresbis.

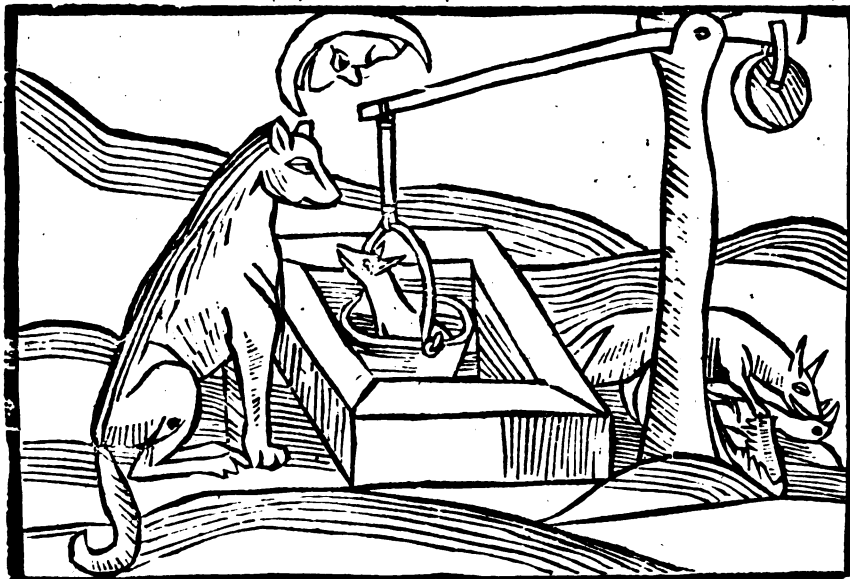


leur/le disciple luy respondit. Mon maistre le te prie dy moy cōme cela se fit. Adonc le maistre luy dist/ il estoit Vng roy q̄ auoit Vng fabulateur leq̄l toutes les foyes qui vou loit dormir q̄ disoit cinq fables pour le faire resloury. Et Vng iour apres aduint que le roy estoit si triste q̄l ne pouoit dormir. Et apres q̄ le fabulateur eut recite cinq fables le roy desira en ouyr plus. Le fabulateur en recita encores trois bies biesfues. Et puis le roy luy dist. Jen voudroye bien ouyr Vne bien longue. Adonc le fabulateur luy en

Un g disci ple iadis estoit qui se de lectoit areciter plusieurs fa bles leq̄l pria a son maistre q̄l luy recitast Vne longue fa ble/ auquel le maistre respō dit q̄l ne aduie ne entre nous ainsi q̄laduint entre Vng roy et son fabula/

racôpta vne telle fable d'ung riche homme qui alla a la foyre pour acheter des brebis et en y accepta mille/ et en retournant de la foyre il vint a vne riuere/ laquelle pour la grant inundation des eues ne peult passer sur le pont/ touteffoys il alla et vint tant sur la riue de celle riuere qu'en la fin il trouua vne petite sente par laquelle a grant peine il passoit trops brebis a chescune foy/ et ainsi il les passoit l'une apres l'autre. Et toutes ces choses dictes le roy sendormit. Et tantost apres le roy se sveilla et luy dist. Or ie te prie tant que ie puis fine ta fable. Et le fabulateur luy respondit. Sire cestuy fleuve est grant et la navire est petite/ pourquoy laissez au marchant passer ses brebis/ et puis ie fineray ma fable. Adonc le roy fut pacifie. Et ainsi foyes content de ce q'ie t'ay racôpte/ car il est de gens si superficieux qu'on ne les scauroit contester en parolles.

¶ La .iij. fable du loup/ du laboureur/ du renard et du fromage.



Ladis estoit vng laboureur q' a grant peine pouoit gouverner ses beufz pource q' ilz ne faisoient q' regiber. Et le laboureur dist/ ie prie a dieu q' le loup soit p' puisse menger la quelle chose le loup ouyt et y fut attendant

pour les menger. Et quant la nuyt fut venue le laboureur deslya les beufz et les enuoya en sa maison/ quant le loup veit q' ilz retournoient a l'hostel il dist au laboureur au l'our d'hy tu mas donne tes beufz plusieurs foy/ et pourat ti' moy ce q' tu mas promis. Et le laboureur luy respondit/ ie ne t'ay ri' promis/ deuant q' me fuis ie oublage de toy payer. Et le loup luy dist. Je ne te laisseray point aller si tu ne me tiens ce q' tu mas promis. Et ainsi q' ilz auoyent debat ensemble/ ilz mirerent la cause deuant le iuge. Et ainsi q' ilz cerchoyent vng iuge ilz rencontrerent le renard auquel ilz conterent tout leur cas. Et le renard leur dist/ ie vous accorderay bien et vous donneray bonne sentence/ mais il fault que ie parle a vng chescun de vous deux a part/ dont ilz furent tous deux bien contents. Et le renard va dire au laboureur tu me donneras vne geline et a ma femme vne autre et tu ten iras avec tes beufz/ dont le laboureur fut content. Et puis le renard va dire au loup/ iay bien laboure pour toy/ car il te donnera vng grant fromage et le laisse aller avec ses beufz/ dont le loup fut content. Et puis le renard dit au loup bien ten avec moy et ie te monstreyeray le lieu ou est le fromage/ et le mena deca et dela iusques a ce que la lune fut leuee. Adonc ilz vindrent au pres du puy et le renard monta sur le

pups et monstra au loup la lune qui luy soit dedans le pups et luy dist. Regarde com/ pere que ce fromage est beau/approuche toy et descendz au pups et le va prendre/et le loup luy dist/il fault que tu descendes premierement et se tu ne le peulx apporter pour ce quil est si grant le descendray au pups pour toy apder. Le renard fut cōtent/et pour/ ce que en cestuy pups auoit deux seilles que quant lune montoit lautre descendoit. Et le renard entra dedans lune ⁊ descendit dedans le pups. Et quant il fut en bas il dist au loup viens moy aider compere/car le fromage est si tresgrant que ie ne le puis por/ ter. Et le loup entra dedans lautre seille pensant que le renard mēgeoit le fromage/et ainsi quil descendoit le renard montoit. Et quant le loup velt que le renard montoit il luy dit, Compere vous vous en allez/ouy dist le renard/car ainsi est il du monde car quant lūng descend lautre monte/ainsi le renard sen alla et laissa le loup dedans le pups/⁊ ainsi le loup perdit les beufz ⁊ le fromage. Pourquoy il ne fait pas bon lais/ ser la chose certaine pour auoir incertaine/car plusieurs y sont trompez pour la de/ ception des mauuais aduocat3 et des faulx iuges.

¶ La.p. fable du mary ⁊ de la mere ⁊ de sa femme.

Iadis fut vng marchand lequel se maria a vne ieune femme laquelle auoit enco/ res sa mere. Aduint vne foy3 quil voulut aller en marchandise/ lequel quant il sen alla bailla sa femme en garde a sa mere. Et par le propre consentement de sa me/ re fut en amouree dūg ieune filz/lequel fournissoit a l'appointement. Et ainsi quilz faisoient ensemble bonne chere le mary reuint de la foire et vint huerter a la porte de la maison/ dont ilz furent bien esbahys. Adonc la Vieille dist/napez point de paour mais faictes ce que ie vous diray. Elle va dire au ieune filz tiens ceste espee et ten va a la porte et garde bien que tu ne luy dyes mot. Et ainsi que le mary vouloit entrer il regarda cestuy homme/dont il eut grant paour. Adonc la Vieille luy dist. Mon filz tu soy3 le bien venu/napez point de paour de cestuy hōme icy/car trois hōmes cou/ roient apres luy pour le tuer/et dauenture il a trouue la porte ouuerte/et cest la cau/ se pourquoy il est venu icy pour soy sauuer et cupdoit que tu fusses lūng deulx. Et le mary leur dit vous auez bien fait de ce que vous lauez sauue. Et ainsi le gailant sen alla par la subtilite de la maratre en laq̃lle ne te fie point ⁊ tu feras que saige.

¶ La.pj. fable dune Vieille maquerelle.

Ung noble homme iadis estoit qui auoit vne chaste femme/laquelle estoit bel/ le ⁊ merueilleuse. Or aduint que l'homme voulut aller en pelerinage a romme et laissa sa femme en sa maison/pource quil scauoit bien quelle estoit bonne et saige. Aduint vne foy3 que ainsi quelle alloit a leglise vng ieune filz fut prins de son amour et sen vint a elle la priant damours/mais elle qui estoit preude femme aymoit plus/ chier mourir que soy accorder a luy/ dont le ieune filz en mourut quasi de dueil/au/ quel vint vne Vieille qui luy demanda la cause de sa maladie. Et il luy cōpta tout en luy demandant apde et conseil. La Vieille luy dist prens bon couraige/car ie te fe/ ray bien ton fait et se despartirent densemble. La Vieille fit ieuner trois iours vne chienne quelle auoit et trempa du pain dedans de moustarde et luy en fit menger/et en mēgeant cōmēca a plourer/et lors sen alla en la maison de la preude femme et me/ na sa chiēne avec elle laq̃lle la receut hōnestemēt pource quon la reputoit saicte fēme.

Et ainsi quelles parloient ensemble la ieune femme luy demanda pourquoy sa chier/ ne plouroit. Et la faulxe Vieille luy dist. Ha ma belle fille et ampe ne me buelles re/ nouueller mes douleurs/ & adonc commença a plourer. Adonc la ieune femme luy dist Ma bonne mere ie vous prie q vous me declairez q cest. Adonc la Vieille luy dist. Ma fille ien suis contète/ mais q tu me iures que tu nen diras rien a personne. Et la bone femme si accorda cuidant que ce fust bien. Et la Vieille luy dist. Dampe ceste chienne estoit ma fille belle et gracieuse et chaste/ et vng ieune filz layma tant et fut si grande/ ment rauy delle que pource qle se reffusa il mourut/ et les dieux apas pitie de luy ont muee ma fille en ceste chienne. Adonc la ieune femme cuydât q ce fust vray luy dit. Certes ma belle mere iay grât paour q ainsi ne men aduiène dung ieune filz de ceste ville quil ne meure pour lamour de moy/ mais pour lamour de mon mary & de rōpre chaste te laymeroye mieulx mourir/ touteffoys ie feray ce q tu me conseilleras. Adonc la Vieille luy dit. Dampe se plustost que tu pourras apes pitie de luy affin quil ne tē preigne cōme a ma fille. Adonc la ieune femme respōdit/ certes sil mē requiert plus ie me accor deray a luy/ & sil ne men requiert point si luy en feray le offre a celle fin que ie ne offense les dieux/ ie le feray le plustost q ie pourray. Et adonc la Vieille print congie delle et sen alla au ieune filz et luy annonca les nouuelles/ dont il fut tresbien ioyeux et sen alla a elle & accomplit sa volūte. Ainsi lon peult veoir les grās mauky que font les maque relles que pleust a dieu quelles fussent toutes arses & bruslees.

¶ La. pūf. fable de laueugle & de sa femme.



Le tēps
passe es/
toit vng auēu
gle leq̄l auoyt
vne belle fēme
de laquelle il
estoyt fort la/
loux et la gar/
doit tāt quelle
ne pouoit aller
nulle part/ car
tousiours il la
tenoyt par la
main. Et apes
quelle fut en
amouree dung
gentil compai

gnon ilz ne scauoyent trouuer facon de faire leur vouloir/ touteffoys la femme estoit ingenieuse et dit a son amy quil entraist au iardin & quil montast sur vng poirier qui la estoit/ ainsi le fit. Et la femme vint a son mary et luy dist. Mon amy ie vous prie q nous allons esbatre en nostre iardin/ de quoy laueugle fut bien content. Quant ilz furēt deffoubz le poirier elle dit a son mary/ mon amy ie te prie que ie mōte sur ce poi/

tier : i m'agenone ces belles poires. Et bié m'ampé dist l'aveugle l'ey fute content/ainsi
quelle fut sus le poirier le gualant cōmenca a se courre d'ing couste a la femme de l'aveug.
Et quāt l'aveugle ouy le huyt il dist. Ha mauficte femme cādié q'ie ne voye goûter
touttesfroyes lertés bienmais ie pāle a dieu quil me l'ueille retourner ma Dame/que l'on
tinent q'c'est fait fa prierz sup l'ier luy rendit sa Dame. Quant il velt le performage sur le
poirier il dist a la femme. Ha malheureuse lamais n'auray bié avec toy/que la femme qui
estoit prompte a respōdre dist. Non amp tu es bié oblige a moy/car iout et nuyt nay
ceste de prier pour toy desliant q' tu me peusses veoir/que l'aveugle cest appasse a moy bié
sant q' si le faisoie plaisir a cestuy leune filz quelle te dōneroit Dame. Adonc le bon hōme
luy dist ma chere ampe le do^u remercy grandemēt car vous auez bō droit a lap tout.

¶ La illy fable du cousturier/ l'ung cop e de ses seuitours.

¶ On ne doit pas faire a autrui ce q'on ne voudroit qu'on luy fise/come il appert
par ceste fable d'ing cop qui avoit l'ung cousturier qui estoit si bon ouvrier q' meil
leur ne pouoit estre au monde/que avoit plusieurs bons seuitours/dont l'ung s'appelloit
medius qui surnomtoit ses autres pour bien ouurer. Pourquoy le cop cōmanda a son
maistre d'hofter de dōner ausd cousturiers a boter que m'ager de l'aveugle. Or aduint
l'ing tout que le maistre d'hofter leur donna a m'ager d'une tresbonne viande precieuse
ou il y avoit du miel. Et pource q' medius n'estoit pas en ceste feste le maistre d'hofter
dist aux autres quil luy faloit garder de ceste viande precieuse. Son maistre respon
dit quil ne luy en faloit point garder/car il ne mangeroit point de miel. Et ainsi quilz
eurent d'ice medius surnom a leur demanda. Pourquoy ne m'avez vous garde ma part
de ceste viande precieuse. Et le maistre d'hofter luy dist. Pource q' ton maistre ma dit q'
tu ne m'as point de miel. Et medius se tint a ne dire mot. Mais p'la cōment il pour
roit trāper son maistre. Et l'ing tout apres que medius estoit tout fait avec le maistre
d'hofter/le maistre d'hofter luy demanda si cōgnoissoit point hōme qui fust si bon ou
vrier que son maistre. Et medius luy dist q' non/mais q' cestoit grāt dōmage d'une ma
ladie quil avoit. Et le maistre luy demanda de quelle maladie cestoit. Adonc medius
luy dist. Non seignit quilz il est entre en ceste feneisse il luy prit une rage. Et cōmēt
le cōgnoistay ie dit le maistre d'hofter. Cestes monseignit quilz do^u verrez q' sera sus
son establie q' quil cōmencera a regarder deca a dela a q' cōmencera a frapper du poist
sus la table adonc la maladie le prend/que si vous ne le faictes l'ye a bien battre il est b'z
gne de faire l'ing grant dōmage. Et le maistre d'hofter luy dist. Ne te chaille moy amp
ie m'en dōneray bien garde. Et le lendemain le maistre d'hofter vint deoies coustur
iers. Et quāt medius le vint il scavoit bié pourquoy il venoit et print secretmēt les
forces de son maistre et les mista. Adonc le maistre cōmenca a cester ses forces deca
a dela et a frapper du poing sus la table. Adonc le maistre d'hofter le cōmenca a regarder
der et acoupy le fit prendre par ses seuitours et le fit l'ye et trefbié battre. Et adonc le
maistre cousturier fut merueilleusement esbahy et leur cōmenca a demander. Deissei
gnares pourquoy me battez vous si oultrageusement/quelle offense m'avez fait mal ap le
fait pourquoy il faut q' le foye abn' l'ye a b'lainemēt battu. Adonc le maistre d'hofter
luy ba ditz pource q' medius ma dit q' tu es feneisse/que q' qui ne te battoit l'ing tu fer
copo l'ing grant dōmage. Et adonc le maistre cousturier sen vint a son b'ndet a l'ing et

goureuſement luy diſt. Ha mauuais garſon cōment mas tu deu enrage. Et ſon bar
let luy reſpondit orgueilleuſemēt. Mō maĩſtre quāt mas tu deu q̄ ie ne mēgeoye point
de miel. Et poutāt ie tay rēdu cocque pour cocque. Adōc le maĩſtre d'hoſtel ⁊ tous les
aultres ſeruiteurs ſe prindrent a rire ⁊ dirēt tous enſemble q̄l auoit bien fait. Et pour/
tant on ne doit faire a aultuy choſe que on ne voudroit qu'on luy fiſt.

Cy finiſſent les fables Daſſonſe. Et cōmencent aulcunes
de celles de Doge florentin.

La pmiere fable de la ſubtilite de la femme pour deceuoir ſon mary.



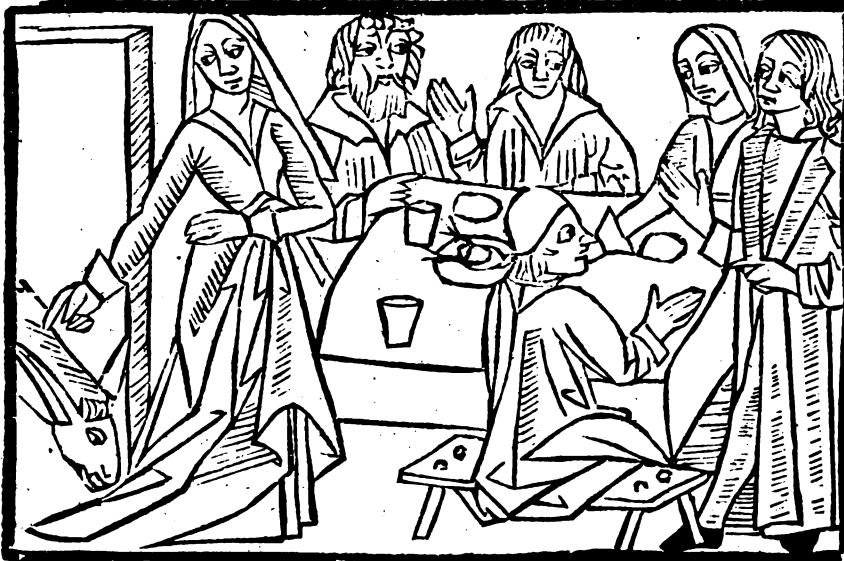
Un cautel
le d la fē/
me ſurmonte
toutes cautel/
les/cōme il ap
pert par ceſte
fable d'ung ieu
ne homme qui
ſe maria a vne
ieune femme ⁊
ap̄ſes nopces
ſen alla oultre
mer pour gat/
gner cheuance
⁊ pour viure a
ſon aiſe. flor/

tune luy fut contraire et demoura longuement. Et pource ſa femme cūdoit quil fuſt
mort/pourquoy elle fut amoureuſe d'ūg aultre hōme lequel luy fiſt beaucoup de biens.
Ceſtaſſauoir cōme repare ſa maiſon et la garnir de tresbeau meſnage. Et long tēps
ap̄res ſon mary reuint de deſſus la mer ⁊ vint tout droit en ſa maiſon/ ⁊ quāt il la velt
ſi belle il fut tout eſmerueille et demanda a ſa femme comment et en quelle maniere ⁊
façon elle auoit ſi honneſtement repare ſa maiſon/et elle luy reſpondit que ceſtoit la
grace de dieu/et le mary reſpondit. Benoist ſoit dieu qui nous a tant donne de bien.
Et quant il fut en ſa chambre il veit ſon ſict treſhōneſtement encourtine. Lors il de/
manda a ſa femme comme deuant. Et elle luy reſpondit comme elle luy auoit reſpon/
du par auant. Lors il cōmenca a remercier dieu cōme parauant et encores plus gran/
dement/et ainſi quil ſe voulut mettre a table on luy apporta vng ieune enfant de ſea/
ge de trops ans ou enuiron. Et adonc il demanda a ſa femme. Qui eſt celluy beau en/
fant. Et la femme luy reſpondit. Dieu le ma donne de ſa grace. Et alors le mary luy
diſt. De cecy ie nen tens point graces a dieu/car ie ne luy en ſcay ne gre ne grace de ce
quil prent tant de peine de faire mēs beſongnes/ ⁊ ſi ne deuſy plus quil ſen meſſe/car
ceſt a faire a moy. Et vous gardez bien q̄l nē face plus/car ſe ie le trouue en ma mai/
ſon il ſera tresbien battu.

La ſeconde fable de la femme ⁊ de l'ypocrite.

La generatiō des hypocrites est tresmauvaise & tressauve/cōme il appt par ce/ste fable cōe dit Poge q̄ no^r racōpte q̄ iadis en vne bōne cōpaigñie ou il estoit il ouyt racōpter vne fable de laquelle la teneur sensuit. Au temps passe la coustume des pourceux estoit daller seulemēt dhuys en huys sans demander laulmosne. Or aduint q̄ en cestuy tēps vng beau ieune hōme de laage de vingt et quatre ans ou enuiron sen alla asseoir a thuy dune femme veufue pour auoir laulmosne/laq̄lle veufue quāt elle apperceut q̄ y estoit elle luy porta laulmosne & en la luy baillant elle le cōmenca a regarder & en le regardāt pourtāt q̄ estoit si beau ieune hōme elle fut embrassee damour de cōcupiscēce enuers cestuy pource hōme & luy pria q̄ dedās troyz iours il voulsist retourner & elle luy dōneroit tressbiē a disner. Et le pource hōme fut cōtent & luy promist de retourner. Et quāt le iour q̄ deuoit retourner fut venu la veufue ne cessoit daller et de venir a sa porte veoir se le pource venoit/cōme celle qui desiroit moult sa venue/el quant elle le veit elle luy dist. Entrez & venez disner avec moy/leq̄l y cōsentit/& quant ilz eurent disne la veufue lembraassa & baissa en luy requerāt son amour. Et il respōdit. Certes ma dame ie noseroye/toutessors il leust bien voulu faire. Et adōc la femme le cōmenca a baisser en le priāt de plus en plus. Et quāt hōme cōgneut sa voulente il luy dist. Puis q̄ tu as tel vouloir ie prens dieu a tesmoing q̄ cest pour toy & que cest ta cause & q̄ ie nen suis point cōsentāt/& en disant ces parolles se cōsentit a elle.

La tierce fable de la femme qui accusa son mary de couste.



Poge florentin dit que iadis vng nomme netus de pacis entre les florentins de son aage il estoit tressage trespudent et trespiche. Cel luy ner^r auoit vne belle fille/laq̄lle il dōna a vng tressel ieune filz riche et de bō hostel

lequel apres ses nopces faictes la mena en sa maison en vng chasteau dont il estoit seigneur/pres de florence. Et apres certain temps cestuy ieune filz ramena sa femme en la maison de son pere Netus leq̄l faisoit vne feste comme il est de coustume de faire en aucuns lieux huys iours apres les nopces. Et quāt la nouvelle mariee vint a lhostiel de son pere elle ne faisoit point bonne chere/mais tousiours auoit le regard en terre/cōme triste & pensue de melancolie. Et quant sa mere congneut et aperceut quelle estoit ainsi doulente et pensue elle lappella en vne garde robe a part et luy demanda

a cause de sa douleur en luy disant. Ma fille q̄ vous fault il/nauez vo' point vo' choses a vostre gre/pourquoy auez vous si grant melancolie. Et adonc la fille respondit en plourant moult tēdemēt. Helas ma mere vous ne mauez pas mariee a vng hōme car ce q̄ vng hōme doit auoir il nē a point/car il na pas q̄ vne petite partie de ce pour quoy son fait le mariage. Adonc sa mere tresdoulēte & courroucée de celle grāde fortune sen alla a son mary & luy cōpta tout le cas & la fortune cōe sa fille luy auoit cōpte. De laq̄lle chose son mary fut grandement courroucée/encores plus/car la chose fut diuulguee a tous les parēs de lad̄ fille/dōt ilz furēt fort tristes & marries/& aussi moult esbahys cōment cestuy beau ieune filz a q̄ dieu auoit tant prestē de belles vertus/cōme de beaulte/de richesses & de bōne grace/& q̄l estoit indigēt de celle chose pourquoy on fait le mariage/neanmoins les tables furēt mises. Et quāt il fut temps de disner le ieune filz vint en la maisō de netus pere de sa femme acōpaigne de ses plus prouchains parēs & amys. Et incōtinēt chescū s'assit a table/les vngz tristes/pēsifs & rēplis de melancolie/& les autres loyeux en leur cueur. Et quāt le ieune filz veit q̄ to' ses parens & amys faisoient bōne chere & tous ceulx de sa fēme estoient melancolieux il leur pria q̄lz luy voulsissent dire la cause de leur douleur/mais nul ne respōdit riēs. Toteffoys il les pria tant q̄ vng deulx tristes le plus liberal de tous eulx luy dist. Certes mō beau filz la fēme nous a dit q̄ tu nes pas hōme parfait. Pour laq̄lle chose le ieune filz cōmēca a rire & dist a haulte voiz q̄ toute la cōpaignie l'entēdit biē. Messieurs et bons amys faictes bonne chere/car la cause de vostre douleur sera tātost appaisée. Adonc luy vestu d'une robe courte se destacha et deuant toute la cōpaignie mist son mēbre leq̄l estoit grāt & gros a merueilles dessus la table/dōt il en y auoit plusieurs a la compaignie q̄ en eussent biē voulu autāt auoir cōme led̄ ieune filz en auoit. Et semblablement plusieurs des femmes de lautre part desiroient q̄ leurs maris en eussent autant cōme luy. Adonc tous les parēs de lad̄ fille sen allerēt par deuers elle & luy dirent q̄lle auoit grāt tort de se plaindre/car il leur sēbloit q̄l auoit biē de quoy pour elle dōt elle se deust biē grādemēt cōtēter/& la blasmerēt moult grādemēt pour sa folie. Ausq̄lz elle respōdit. Mes amys pourquoy me reprenez vo' si grādemēt/car ie ne me plains pas sans cause/car nostre asne q̄ est vne beste brute a biē vng mēbre q̄ est gros cōe mō bras/et mō mary q̄ est hōme a grant peine en a il tāt seulement la moitie. Pourquoy la simple ieune fille cuidoit & pēsoit en sō entēdemēt q̄ tous les hōmes leussent aussi grāt & aussi gros cōme vng asne. Pource lon dit tousiours/que moult reste de ce que fol pense.

¶ La quatre fable de la Venerie & de la faulconnerie.

Poge florentin nous racōpte que vne fois il estoit en vne compaignie ou lon parloit de la cure superflue de ceulx qui gouuernent les chiens et aussi les oyseaux dont vng milannois nomme paulus se print a rire et en riant requis a Poge q̄l luy voulsist racōpter aucune fable diceulx. Et pour lamour de la bōne cōpaignie cōmēca a cōpter et dist en ceste maniere. Jadis fut vng medecin milannois q̄ guerissoit tous les fols de quelque folie quilz fussent remplis et plains/comment et en quelle maniere ne facon les guerissoit ie le vous diray. Cestuy medecin auoit en sa maison vng iardin grant et spacieux/au milieu duquel auoit vne fosse plaine deau pūte et moult infecte/et en icelle fosse mettoit les fols selon leurs folies/les vngz ius/

ques aux genoux les autres iusques aux cuisses/et nen mettoit nulz plus parfont q la poictrine pour doubte d'aucune maladie. Or aduint qu'on luy en amena vng quil mist dedās ladicte eue iusqs aux cuisses pourtant ql estoit bien fol/ & quāt il eut este biē enuiron quinze iours il cōmença a auoir bon sens. Adōc il pria cestuy ql le gardoit quil le voulsist mettre hors de leue et luy promist quil ne yroit point hors du iardin et laultre fut contēt. Et quāt il fut hors de leue ainsi ql pnoit son soulas & ql se esba toit par le iardin il se hardist daller iusques a la porte du iardin/ et vne foy entre les autres monta dessus la muraille du iardin. Et incōtinēt il veit venir vng ieune filz sur vng cheual q portoit sur son poing vng esperuier/ & aps luy auoit des espaignolz & chiens couchās/ de quoy le fol fut bien esbahy/ & de fait pour cas de nouuellete il appella cestuy ieune filz & luy demanda tresbenignement & amoureuxmēt. Mon amy ie te prie que tu me dics sur quoy tu es mōte. Adonc le ieune filz luy respondit. Cest vng cheual qui me prouffite a porter a la chasse et en tous lieux ou iay affaire. Et puis le fol luy demanda apres. Et quest ce q tu porte sur ton poing ne a quoy est il bon. Et le ieune filz luy respondit/ cest vng esperuier qui est bon a prendre les cailles les perdrix & pareillemēt les ieunes herōneaux. De rechief le fol luy demanda. Mo amy & quest cela qui va avec toy/ ne a quoy est il bō. Le ieune filz respondit. Ce sont chiens qui sont bons a esleuer les cailles & les perdrix. Et quant elles sont esleuees mon esperuier les prent/ pourquoy me procede vng grāt soulas & vng grant plaisir. Et le fol luy demā/ da encores. A ton aduis la prise q tu fais en vng an cōbien te portera elle biē de profit. Et le ieune filz luy respondit. Enuiron quatre ou cinq escuz dor. Et a ton aduis se luy dist le fol. Cōbien y pourras tu biē despēdre en vng an entier. Et le ieune filz luy respōdit. Quelque cinquāte escuz dor. Et quant le fol ouyt ces parolles il luy dist. Ha mon amy ie te prie q tu ten voise biē tost dicx/ car se nostre medecin venoit mainenāt it te mettroit en la fosse dedās leue iusques au menton la ou ie nay este tant seulemēt q iusques aux cuisses/ car tu fais la plus grāt folle de quoy ie ouy oncques parler et la plus grande q iamais on scauroit faire. Et pourāt lart de faulcōnerie et aussi lart de Venerie est cure oyseuse/ & nulle psonne nen doit Vser sinon ql soit grāt seigneur & quil ayt grādes rētes & biē de quoy viure et encores nō pas souuent/ mais tant seulement pour recreation/ & aussi pour passer le temps & pour soy oster de melancolie.

¶ La. v. fable dune recitation de aucuns monstres.

Doge de florence nous racōpte vne telle fable/ & dist q en son tēps vng nōme hu ques maistre des medecins veit vng chat qui auoit deux testtes et vng beau parreillemēt. Et auopēt les iābes toutes doubles cōme se elles eussēt este iointes ensemble. Aussi es parties & marches de ytalie en vng pre fut iadis vne vache q desla vng serpent de tresmerueilleuse grādeur & aussi grandemēt espouātable/ car premierement il auoit la teste grosse cōme vng beau/ le col de la longueur dūg asne/ le corps comme vng chien/ la cueue auoit grosse & merueilles & longue sans cōparaison. Et quāt la vache veit & cōgneut q elle auoit vne si tres terrible & si espouentable beste elle fut moult espouātée & sen cuyda supz/ mais quāt le serpēt cōgneut q la vache sen vouloit supz de sa merueilleuse longue cueue/ il luy enlassa les deux iābes de derriere & du museau il cōmēça a tetter/ & de fait il tetta tāt quil trouua du lait es tetines/ et puis aps

quant la bache se peut deffaire dudît serpēt/elle sensuyt & incōtinēt aps les tetines et tout ce q̄ ledit serpēt auoit touche demoura tout noir vne grande espace de temps. Et incōtinēt aps la bache bessa vng tresbeau beau & fut annōce aud poge luy estant a ferrare. Apres vng peu de tēps fut trouue vng mōstre marin de la forme & maniere q̄ sensuyt. Premietemēt il auoit depuis le nōbril en hault forme dhōme/ & dēbas auoit forme de poisson & estoit iumele cestassauoir double. Secondemēt auoit vne grāt barbe. Tiercement auoit deux grandes cornes par dessus les oreilles. Quartemēt auoit grādes mamelles. Quintemēt auoit la bouche grāde a merueilles/et les deux mains iusques aux entrailles. Septemēt a tous les deux coulōdes auoit des esles de mailles de poissō. Or aduint q̄ plusieurs fēmes lauopēt leur buée au port dune riuere/ & icelle bestte contrainte de famine vint tout nageāt vers icelles fēmes & en print vne par la main & la cuida trainer en la riuere/mais elle fut biē aduisee & luy resista & cōmença a crier a haulte voix apde/ & incōtinēt il y courut cinq fēmes q̄ la luy offerēt/ & puis locirēt a force de pierres/ car il estoit trop venu auāt sur le grauiet et ne pouoit pas rentrer en la riuere. Et quāt il voulut mourir il fit vng petit cry deu quil estoit tant dis/ forme/ car il estoit de corpulēce plus gros et plus grāt q̄ vng hōme. Poge de florence nous racōpte q̄ luy mesmes estāt a ferrare veit celluy mōstre & dist encores q̄ les petis enfans auopent acoustume deulx baigner a ce port/mais ilz nen teuenopēt pas tous dont les femmes ny vouloyent plus aller pour lauer leur buecs pour paour que elles auopēt de celluy mōstre et disoyēt les gēs que celluy mōstre auoit occis les enfans qui estoyēt noyez. Et aussi aps vng peu de tēps es marches & parties de ptasie/ aduint q̄ vne fēme enfanta vng enfant de forme humaine a merueilles difforme/ car premiere/ mēt il auoit deux testes les visages regardās lūg lautre/et les bras quasi embrassās les corps lūg de lautre. Secōdemēt il estoit difforme/ car les corps par dessus la force/ celle estoyēt cōioinctz & depuis la force en bas les mēbres estoyēt bien to⁹ separez tāt q̄ les mēbres de generation se mōstroyēt tout manifestemēt et aussi les iambes se mōstroyēt diuisees. Et de tout cecy vīdrēt les nouuelles au pape.

¶ La. vi. fable du cure & de son chien.

Argent fait tout iusques a rebedier vng lieu pphane cōme il appert par ceste fable d'ung prestre qui iadis estoit fort riche/ & auoit vng chien q̄l aymoit fort. Or aduint q̄ son chien mourut/quant il fut mort le p̄stre l'enterra au cūmītiere/ de quoy son euesq̄ en fut aduertī. Et adōc il pēsa q̄l auroit beaucoup d'argēt de ce p̄stre ou q̄l seroit biē puny/ & incōtinēt rescript au p̄stre quil vīnt tāt seulement parler a luy. Et quāt le p̄stre eut deu les lettres il cōgneut biē q̄l demādoit d'argēt. Et adonc prīt son breuiatire & cēt escuz dedās son arche/ & sen alla parler a son plat. Quāt son plat le veit il luy demāda ou il auoit aprins la coustume d'ensepueir les chiens au cūmītiere des chrestīens. Et le p̄stre respōdit, Ha reuerēd pere si vous scautez la souveraine prudēce dōt le chiē estoit plain vo⁹ ne vous esmeruilleriez poīt/ car il a biē gaigne destre ensepuey hon/ norablemēt avec les hōmes. Cōmēt dist leuesq̄ cōte le moy. Certes reuerēd pere vo⁹ deues scauoir q̄ quāt il voulut mourir/ il fit sō testamēt et vous laissa cēt escuz/ lesq̄lz ie vous apporte & les luy bailla. Adonc leuesq̄ pour lamour de l'argēt dōna absolutiō au prestre/ & consentit a la sepulture du chien. Et pource l'argent fait tout.



¶ Aut le sa-
laire des
mocqueurs cest
q̄ deſtre mocq̄
ainſi q̄l appert
dūg coq q̄ iadis
deit venir le re-
nard tout affa-
me & ſe pēſa biē
quil ne venoit
fors q̄ pour mā
ger quelque ge-
line / pourquoy
le coq fiſt iou-
cher toutes ſes
gelines ſur vng

arbre. Et quāt le renard cōmença a approucher/il cria au coq. Bōnes nouuelles bon-
nes nouuelles / & puis ſalua le coq biē autētiquemēt en ſuy demandant. Cōpere q̄ fais
tu ſi hault mōte avec tes gelines. As tu point ouyes les nouuelles q̄ tāt ſont ſalutai-
res pour no^s. Adōc le coq biē plain de malice reſpōdit non mon cōpere / mais ie te prie
q̄ tu no^s les dies. Adōc le renard ſuy diſt. Mō cōpere ce ſont les meilleures nouuelles
q̄ iamais vous ouyſtes dire / car vous pouez aller & venir avec toutes beſtes du mōde
ſans ce q̄lz vous oſaſſent point faire de dōmaige / & te ferōt tout plaiſir & ſeruire / ainſi
eſt il ordōne du grāt cōſeil de toutes les beſtes. Pource ie te prie q̄ tu deſcēdes & chāte-
rons Te deū laudam^s de ioye. Et le coq q̄ biē lentēdit reſpōdit. Certes mō cōpere tu
m'apportes treſbōnes nouuelles / dōt cēt mille foyſ le ten remerce. Et en diſant ces
parolles le coq hauſſa la teſte en regardāt au loing. Et le renard ſuy demāda. Hau cō-
pere q̄ regarde tu q̄ eſtēz ſi fort le col. Le coq ſuy reſpōdit. Certes mō frere ie voy cou-
rir deux gros chiēz q̄ ont la gorge toute ouuerte / & ie cūde q̄lz nous apportēt les nou-
uelles q̄ tu nous as dictes. Adōc le renard q̄ trēbloit de paour de ces chiēz diſt au coq.
A dieu cōpere / il eſt tēps q̄ ie men voiſe auant q̄ les chiens viēnent plus auāt. Et en
diſant cecy commēça a ſuyr. Et le coq ſuy diſt. Cōpere pourquoy ten ſuys tu / ſi celles
parolles ſont faictes / il ne fault riēs doubter. Certes cōpere diſt le renard ie doubte q̄
ces chiēz icy nayēt point ouy le decret de la paiz. Et pource quāt vng trōpeur eſt trō-
pe ceſt le ſalaire quil doit auoir. Pourquoy cheſcū ſen doit garder.

¶ Cy finiſſent les ſubtiles fables de Eſope / de Auien / et de Alſonſe /
Et aucunes ioyeuſetes de Poge ſſlorentin. Imprimees a Lyon par
Claude nourry / dit le Prince : et Pierre de Vingle. Lan de grace Mil
cccc. ppvj. le. ppviij. iour de Juillet.



